.50

Vol. 52 no 1 magazine d'information étudiant 17 septembre 1969

QL
LE QUARTIER LATIN

"moi j'rentre pas"

BIBLIOTHEQUE
SEP 22 1969
LEGISLATURE, QUEBEC

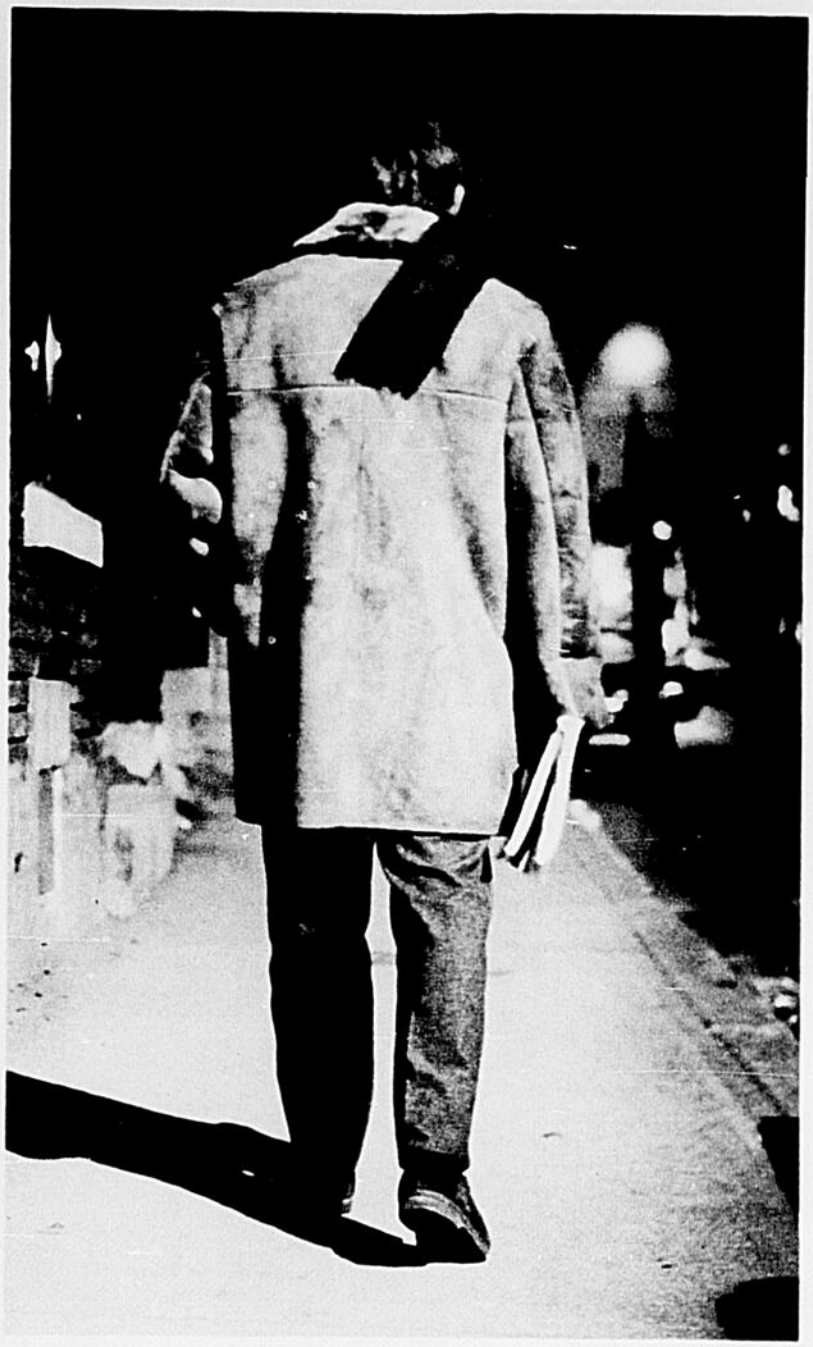
LA RENTRÉE

Que sont devenus les leaders d'octobre 68? page 16

Index des minorités agissantes page 27

Les étudiants de Sherbrooke à l'assaut des Cantons de l'Est? page 28

Pourquoi Percé? page 32



Cet étudiant a raté ses examens!

...pouvez-vous prendre un tel risque?

Vous pouvez apprendre à lire et à étudier de 3 à 10 fois plus rapidement. Nos étudiants, en moyenne, augmentent leur vitesse de lecture d'au moins 4.7 fois, avec une compréhension égale ou supérieure. Nous garantissons le remboursement des frais de scolarité si vous ne parvenez pas à tripler, au moins, votre habileté de lecture. Nous comptons parmi nos diplômés au Québec, des centaines d'étudiants et de professeurs d'université.

Pour vous renseigner sur la Lecture Dynamique, nous vous proposons une MINI-LEÇON gratuite. Cette mini-leçon, d'une durée d'une heure, est un résumé du cours de Lecture Dynamique Evelyn Wood. Un professeur de l'Institut vous expliquera ce que nous enseignons et comment nous l'enseignons. Vous y verrez en plus un film documentaire et vous obtiendrez réponses à toutes vos questions. En une heure, vous verrez comment il est extraordinaire de pouvoir lire aussi rapidement que vous pouvez tourner les pages . . . et sans sauter un seul mot.

ASSISTEZ À UNE MINI-LEÇON GRATUITE

Téléphonez maintenant pour connaître les heures des mini-leçons gratuites pour le mois de septembre à:

MONTRÉAL	QUÉBEC	SHERBROOKE
844-1941	681-5402	562-2081

institut de lecture dynamique evelyn wood

205 ouest, rue Sherbrooke, Montréal 129, Qué.

LIRE ET CONNAÎTRE

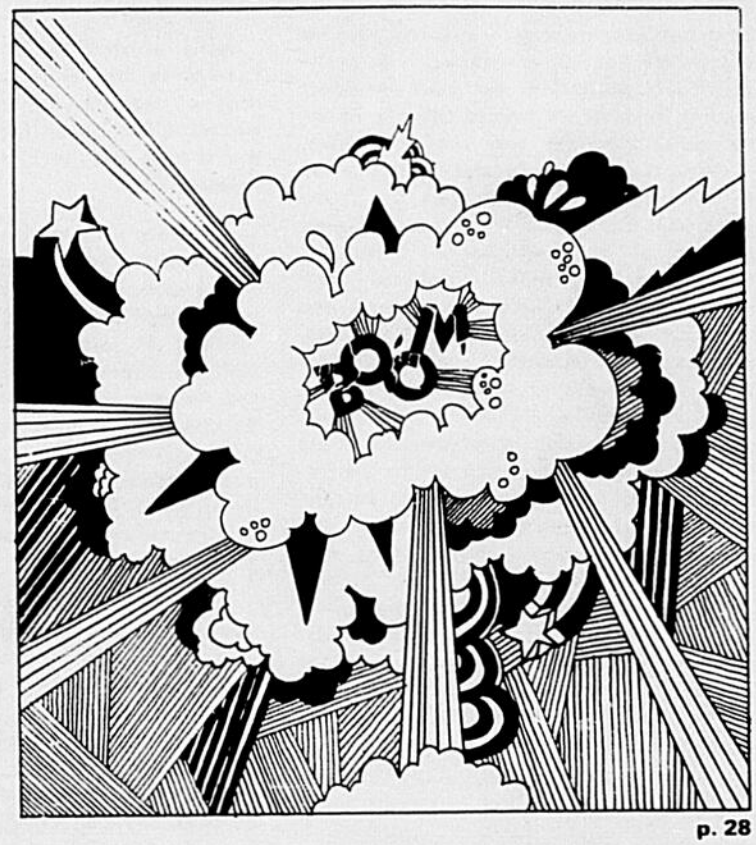
1

sommaire

- **15. L'actualité de la quinzaine.** Page - 7
- **Socrate 69. The Cegep Corporation of America.** 12
André Thouin.
- **Index des minorités agissantes.** 14
Jean-Pierre Dallaire.
- **Votre horoscope pour l'année 1969-70.** 15
Claude Gauthier.
- **Que sont devenus les leaders d'octobre 1968.** 16
Roméo Bouchard
- **Anthropolitique: une recherche et/ou un jeu.** 20
François Therrien.
- **Anthropolitique: le sens du projet.** 21
L'équipe d'Anthropolitique.
- **Québec sait faire l'industrie des Cegeps.** 22
Bande dessinée de André Montpetit.
- **Face à Face avec le Frère Desbiens.** 24
Pierre Cliche et Julien Painchaud.
- **Un Québécois sur trois à l'école. Les effectifs scolaires 1969-70.** 27
Michel Contant.
- **Les étudiants de Sherbrooke à l'assaut des Cantons de l'Est.** 28
Donald McGraw et Clermont Racine.
- **Percé, pourquoi?** 32
Félix Maltais, Clermont Racine et Donald McGraw.
- **Editorial: l'école, qu'ossa donne?** 34
Roméo Bouchard.
- **Images éditoriales: pourquoi je rentre ... pourquoi je ne rentre pas.** 35
Michel Contant.
- **La rentrée politique au Québec.** 36
Illustration de André Philibert.
- **L'école refait sa toilette.** 37
Françoise Lachance, François Therrien, Rosaire Gagnon, Maryse Paradis, Roméo Bouchard.

p. 22

p. 7



p. 28

Le présent numéro est consacré principalement à différentes composantes de la rentrée scolaire 1969. Le numéro 2 portera principalement sur les problèmes du Québec. Le numéro 3, prévu pour le 13 octobre, traitera de la vie quotidienne des étudiants et de leurs nouveaux modes de vie.

A l'heure où les étudiants au Québec cessent d'être une minorité de sages enfants d'école privilégiés pour prendre une place importante et active dans le devenir de la société québecoise, le Quartier Latin des étudiants de l'Université de Montréal prend un nouvel essor. En élargissant son réseau de journalistes et de distribution à la dimension même des nouvelles préoccupations étudiantes, en s'orientant résolument vers l'information-participation, en modifiant sa présentation, le Quartier Latin compte pouvoir rendre des services nouveaux au campus de l'Université de Montréal, à l'ensemble du monde étudiant et de la société québecoise. En lien avec le Centre d'Information Etudiant, Université de Montréal, dont il est partie intégrante, le Quartier Latin espère constituer un premier pas vers la mise sur pied de réseaux d'information libres parallèles aux monopoles commerciaux d'information qui se développent.

le coin du livre

J'AI PRESQUE PLEURÉ EN LISANT "RIMBAUD, MON BEAU SALAUD".

J'ai lu le dernier livre de Jasmin, Rimbaud mon beau salaud! Lumineux; j'ai presque pleuré; aussi j'ai écrit à Jasmin camarade écriveur.

Si ça te tente, si ce n'est pas trop sentimental tu pourras fourrer ce texte dans vos pages sur la culture.

C'est le témoignage d'un gars qui ne sait plus quoi faire de son cerveau et de son instruction; en attendant il écrit, il invente, des mythes; la littérature ne peut pas grand chose, c'est une parente pauvre de l'action politique; mais peut-être que la littérature peut inventer parfois le désir de liberté, libérer l'imagination, inventer des vies possibles, élaborer une critique systématique de la culture et de nos façons de vivre; il faudrait écrire nos livres sur des gros cartons et aller afficher ça dans les écoles, sur les édifices publics, dans les usines et les bureaux, comme des tableaux, comme des photographies, comme des annonces commerciales; il faudrait arracher toutes les annonces commerciales qui enlaidissent nos villes et nous emprisonnent dans les clichés de la consommation abêtissante et les remplacer par des peintures, des sculptures, des photos, des affiches, des posters, des poèmes, des dessins d'enfants etc. . . La culture dans les rues, dans la vie quotidienne; ces images que nous verrions quotidiennement sauraient nous donner des goûts d'amour, de liberté, de libération, de création, de jouissance; les musées imaginaires dans les rues!

M. Claude Jasmin

Salut écriveur. J'ai trouvé ton livre aujourd'hui dans un Steinberg! bien frais sur un comptoir à revues; je l'ai volé, je viens de le lire.

Je n'ai pas pleuré mais presque; je n'ai plus beaucoup de larmes sauf pour quelques histoires mélodramatiques et tristes. Tu as trente-huit ans, plus de souvenirs et d'images dans les tripes que moi; j'en ai vingt-cinq; j'écris, je suis maniaque de ça; j'écris en cachette mais bientôt je publie un roman aux Editions du Jour, au mois de juin, un roman virulent, plein de vérités, de mensonges, de stupre, douze heures de la vie d'un homme qui a le feu au cul, dans tous les sens du mot; le roman s'appellera peut-être "le feu au cul", si M. Jacques Hébert le veut bien.

Je t'écris parce que tu parles de Rimbaud. Je l'ai un peu oublié celui-là, mais à dix-sept ans je l'ai lu, j'ai copié des extraits de ses vomissures dans mes cahiers. Je me demande si j'allais me dérégler tous les sens; l'alcool, le rêve, la poésie, l'exaltation; puis l'action a tout balayé, l'illusion de l'action, au collège, à l'université où j'ai failli tout perdre mon imagination et mon goût de vivre; je me suis ramassé dans un projet de télévision éducative où on instruit le peuple; ce sont des choses dégueulasses.

Mais aujourd'hui, je n'ai même plus l'intention de me servir de mes diplômes de sociologie; les structures actuelles c'est de la marde; je le savais il y a cinq ans; je le sais encore mieux aujourd'hui.

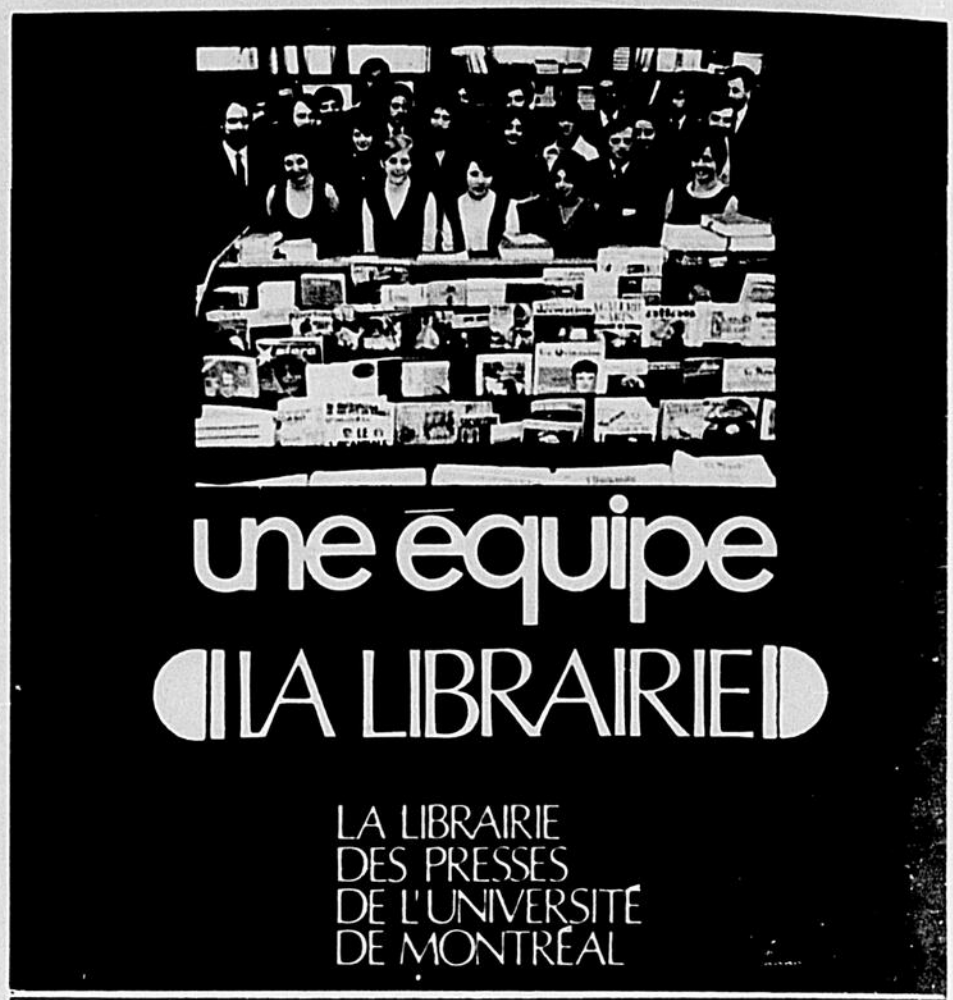
Le pire c'est que des gens de mon âge déjà vieillis, usés, écoeurés, qui n'ont plus confiance ni aux bombes ni à d'autres formes d'action, il y en a beaucoup. Etudier 15 ans, 20 ans pour ne rien foutre ensuite, s'apercevoir qu'on s'est fait fourrer pendant tout ce temps-là. Et chacun s'enferme dans sa petite vie privée, ferme la porte de sa maison à double tour, se réfugie dans une maison de campagne et arrange son parterre en écoutant chanter les oiseaux qui s'étaient tus à la ville.

Mais je vais continuer d'écrire, de voyager dans le Québec et ailleurs; je vais écrire des romans, des nouvelles, des téléromans peut-être pour le SSS et la diffusion; un livre publié à deux ou trois mille exemplaires c'est frustrant, c'est pire que de ne plus pouvoir faire l'amour trois ou quatre fois de suite surtout quand on a bu un peu; l'impuissance nous poigne ici; j'en connais qui se tienne la verge à pleine main pour essayer de bander comme des hommes; c'est nous les Québécois, il nous faut essayer d'être des hommes et peut-être des hommes heureux. Ce n'est pas de la psychanalyse qu'il nous faut ou des meurtres symboliques, mais des vrais meurtres avec du beau sang rouge pour s'en barbouiller la face et danser comme les Indiens au temps des colons, dévorer le coeur de nos ennemis.

En fait, j'ai aimé ton livre et je ne me gênerai pas pour le dire et le redire, et le relire.

Paul Villeneuve

N.D.L.R. — Paul Villeneuve a publié en juin un roman intitulé: "J'ai mon voyage" aux Editions du Jour.



Pour le livre d'occasion, le manuel scolaire ... rendez-vous à 4440, rue Saint-Denis (Montréal)
Téléphone: 843-6241, près de la station de Métro Mont-Royal

Pour le livre neuf, le livre d'enfant, le livre de poche, les revues littéraires et de mode... rendez-vous à la station de métro Longueuil (Longueuil) Téléphone: 677-6525.

GUÉRIN.

LIBRAIRIE LEMÉAC INC.
371 OUEST, AVE LAURIER, MONTRÉAL • 273 2841

La plus importante librairie de détail est heureuse de porter à la connaissance de messieurs les professeurs et étudiants qu'elle tient à leur disposition les livres subventionnés dans le cadre des ententes France-Québec, littérature, philosophie, psychologie, sciences et volumes de référence, ainsi que le plus vaste choix d'éditions québécoises.

BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

Le lièvre dit à la tortue: "Une p'tite pause, je dépose Commerce".

QL

LE QUARTIER LATIN

Le Quartier Latin, magazine d'information étudiant, publié par Le Centre d'Information Etudiant, Université de Montréal;

composé par
Les Entreprises Gérard Enr.,
4335, Bellechasse, Montréal,
374-3280.

imprimé par
Les Editions du Richelieu,
100, rue Bouthiller, St-Jean,
658-0613.
(couleur: L'imprimerie The Gazette,
1000, rue St-Antoine,
Montréal, 681-1111).

distribué par
Les Messageries de Presses Internationales,
4550, rue Hochelaga,
Montréal, 256-7551.
et par La Fédération Des Coops Etudiantes du Québec,
5215, rue Berri, Montréal 176
270-2111

parait tous les deux mercredis, est vendu 0.25 aux étudiants (abonnement $5.00) 0.50 aux non-étudiants (abonnement $10.00).

Rédaction:
Roméo Bouchard.
Adjoint à la rédaction:
Michel Contant.
Nouvelles:
Jean-Pierre Dallaire.
Direction artistique et conception graphique:
Jean Gladu.
Graphiste invité:
Claude Gauthier.
Photographie:
François Demers.
Recherche:
Yves Legault.
Publicité:
Jean-Guy Mercier.
Adjoint à la publicité:
Ronald Fauteux.
Diffusion:
Jacques Doré.
Direction technique:
Jean-Pierre Bourbeau.
Administration:
Aldéi Darveau.
Journalistes:

Réseau de journalistes étudiants dans les campus d'universités et de cegeps à travers tout le Québec.

Bureaux: Centre Social de l'Université de Montréal, 6ième étage, 2222, Edouard-Montpetit, Montréal 250.
Téléphone: 739-4777.

La fédération
des coopératives étudiantes du Québec (FCEQ)
distribue le Quartier Latin
dans les coopératives
situées dans les institutions suivantes:

Montréal
Ass. Coop. du Collège Ahuntsic,
Coopérative Jean-de-Brébeuf,
Ass. Coop. Collège Bois-de-Boulogne,
Ass. Coop. Collège André-Grasset,
Ass. Coop. du Collège de Maisonneuve,
Ass. Coop. du Collège de Rosemont,
Ass. Coop. du Collège de Saint-Laurent
Ass. Coop. du Collège Stanislas
Ass. Coop. Ecole Henri-Bourassa
Ass. Coop. du Vieux-Montréal
Ass. Coop. du Collège Saint-Viateur

Sainte-thérèse
Ass. Coop. du Collège Lionel-Groulx

Saint-Jérôme
Ass. Coop. du Collège Lionel-Groulx

Mont-Rolland
Ass. Coop. Norbert Morin

Québec
Ass. Coop. du Collège de Bellevue
Ass. Coop. du Petit Séminaire de Québec
Ass. Coop. E.N.L. Science et Art
Ass. Coop. de Saint-Jean-Eudes

Trois-Rivières
Ass. Coop. Educative de Trois-Rivières
Ass. Coop. Maitre-de-le-Mauricie,

Sherbrooke
Ass. Coop. de l'Ecole Hébert

Saint-Jean
Ass. Coop. de l'Ecole Beaulieu

Farnham
Ass. Coop. Polyvalente Jean-Jacques Bertrand

Joliette
Ass. Coop. du Collège de Joliette
Ass. Coop. du Collège de l'Assomption

Laval
Ass. Coop. de Mille-Iles
Ass. Coop. des Etudiants Collège de Laval

Autres

La Pocatière
Ass. Coop. de La Pocatière

Thetford Mines
Ass. Coop. de l'Amiante

Lasarre, Abitibi
Magasin Etudiant Polyno

Rimouski
Ass. Coop. du Collège de Rimouski

Saint-Hyacinthe
Ass. Coop. de l'Institut de Technologie

Saint-Hyacinthe
Ass. Coop. du Séminaire Saint-Hyacinthe

Hull
Ass. Coop. Collège de Hull

Alma
Ass. Coop. Collège Champagnat

5215, rue Berri
Montréal 176
270-2111

ILLUSTRATIONS:

	pages:
Serge Chapleau	7
Claude Gauthier	7,8,9,15,28,32
Jean Gladu	12
André Montpetit	22,23
André Philibert	36

PHOTOGRAPHIE:

Georges Jordon	24,25,26
Darche	30
Clermont Racine	32,33
Rosaire Gagnon	38

L'Opéra de Quat'

BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉATRALE

SAISON 1969-70

Théâtre du Gesù

Billets de saison $3.25

TROIS SPECTACLES

Octobre

Le Roi se meurt
IONESCO

Janvier

Mantilles et Mystère
CALDERON

Mars

L'IDIOT
DOSTOIEVSKI

Renseignements 866-1964

ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT ETUDIANT NCT

CHEZ VITO

Restaurant - Terrasse

5412 Côte des Neiges, Montréal,
Téléphone: 735-3623

Licence complète

Nous honorons toutes les cartes de crédit

Livraison gratuite

LE MONOCLE

L'endroit par excellence pour s'amuser
Côte des Neiges - Chemin Ste-Catherine, Montréal,
Bar salon,
Téléphone 737-5114
Danse tous les soirs
Dîner d'hommes d'affaires

elysée
CINÉMA D'ART

TARIF SPÉCIAL
AUX ÉTUDIANTS

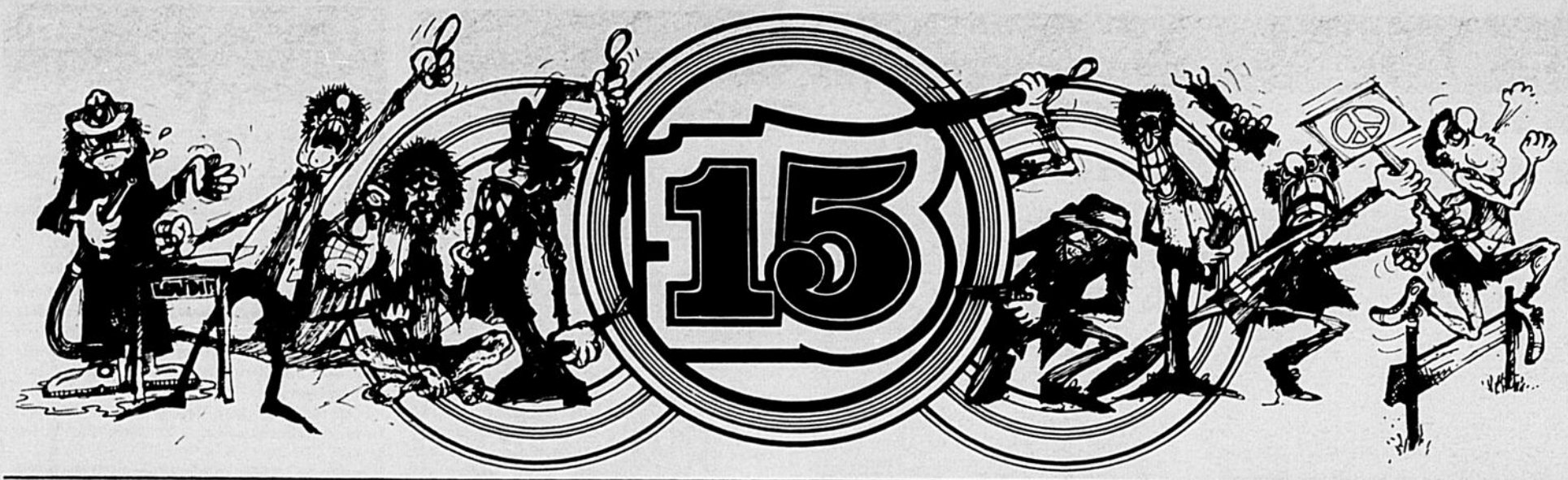
LE LUNDI EN SOIRÉE
ET LE SAMEDI EN MATINÉE
$1.00

COURS D'INITIATION À LA DÉCORATION INTÉRIEURE

JOUR OU SOIR

Sous la direction des
ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS

Les inscriptions devront être faites au:
88 est, rue St-Paul,
Vieux-Montréal 866-1836



Après le succès de son Rassemblement national,

Le M.S.P., nouvel espoir des étudiants radicaux

Le MSP (Mouvement Syndical Politique) est né en novembre dernier de la rencontre des comités d'action qui regroupaient un certain nombre d'irréductibles des Cegeps de Montréal après la vague d'octobre. En avril, le Mouvement tenta de s'emparer "démocratiquement" de l'UGEQ dans le but de faire de cette association syndicale devenue inefficace un mouvement étudiant politique. La tentative échoua. L'été fut consacré à une réflexion et à une réorganisation complète visant à faire du MSP le type nouveau d'organisation politique capable de relier des cellules d'étudiants radicaux partout à travers le Québec. Des cellules embryonnaires furent contactées ou mises sur pied un peu partout à Montréal et en province, par un comité de coordination formé principalement des membres de première heure du MSP montréalais. Un bulletin de liaison a été créé, qui paraîtra désormais à tous les quinze jours. La nouvelle revue MOBILISATION (publiée par le FLP) a diffusé une analyse et un projet de programme pour les luttes étudiantes rédigés par STAN GRAY qui, sur le plan idéologique, est un point de référence important dans le Mouvement: on lui reconnaît une préparation révolutionnaire supérieure à la moyenne et l'expérience qu'il a acquise des différents SDS, notamment à McGill, l'auréole d'un prestige non négligeable auprès de plusieurs des militants pour qui le MSP est un embryon du SDS québecois rêvé.

Du travail de cet été se sont dégagés les éléments d'une organisation dont l'essentiel est l'autonomie des cellules locales reliées entre elles par un comité de coordination national, et les grandes lignes de préoccupations idéologiques et stratégiques des membres éventuels. Tout ceci a fait l'objet du premier Rassemblement National qui avait lieu à Québec, la fin de semaine du 20 août. On peut considérer comme un succès important le fait que, en plein coeur de l'été, 150 étudiants, venant de tous les coins du Québec, aient répondu à l'appel et aient travaillé ferme pendant deux jours dans des ateliers de formation technique et politique, avec une volonté soutenue de se donner les moyens d'arriver à une action radicale et efficace. Il est difficile de parler des résultats de ce Rassemblement comme du MSP en général, en raison de la clandestinité dont le Mouvement tient à s'entourer. Les coordonnateurs nommés et le Bulletin de liaison seront donc de peu de secours pour qui veut savoir. Cette consigne de clandestinité dont s'entoure le mouvement et ses membres est motivée de trois façons: protéger les membres des représailles scolaires ou policières de toutes sortes, profiter de l'effet de surprise et d'anonymat dans l'action, et surtout, nous dit-on, ne pas créer une image artificielle et manipulable d'un Mouvement qui doit prendre son visage réel par l'action autonome des diverses cellules au cours de l'année.

D'ores et déjà, une chose apparaît certaine: l'avenir et l'intérêt du MSP dépendent largement de ce que les cellules feront de leur autonomie. Même si ce n'est pas la seule forme d'action souhaitable, il est certain que des cellules de réflexion et d'action bien enracinées dans les mentalités et les réalités locales, et reliées entre elles de diverses façons peuvent contribuer énormément à donner une ampleur et un visage nouveaux à la contestation de l'école et de la société québecoise. Il n'y a pas de conflit entre ça et les contestations spontanées qui surgissent de plus en plus un peu partout.

La réussite de cette entreprise ne nous semble cependant possible que si le Mouvement arrive à prendre ses distances face à ce qu'on convient de plus en plus d'appeler la vieille gauche, et à inventer un nouveau langage et une nouvelle action révolutionnaire plus conforme aux nouvelles expériences de jeunes qui sont nés au Québec avec les communications modernes, après la Révolution tranquille, après Parti Pris, après la découverte un peu simpliste de Marx et de toute la gauche européenne, dont l'utopie directrice est davantage celle d'une civilisation "libertaire" que celle d'un Etat socialiste scientifique et dont le lieu privilégié est plus un happening qu'une cellule où l'on organise la révolution en lisant Lénine, et qui ressentent volontiers l'action de la gauche comme un vaste folklore qui n'a que peu de signification et de prise sur les gens et les réalités visées. A ce sujet, qui soulève de douloureuses interrogations pour plusieurs, deux choses me paraissent certaines: **premièrement,** il est certain que plusieurs des agents actifs du MSP, notamment dans l'animation du Rassemblement, sont des militants qui conservent largement les traits de la vieille gauche: individus qui ont été mêlés aux activités de la gauche des cinq dernières années, qui fonctionnent davantage à partir d'une soi-disant science et stratégie internationale de la révolution qu'à partir des faits et des gens, qui privilégient l'idéologie, la stratégie, la lutte systématiquement organisée et l'Etat socialiste, se méfiant de l'anarchie et du réformisme dans des formes d'action plus spontanée, plus "libertaire", plus culturelle et plus empirique, attachés par émotivité plus que par efficacité à un langage et un style révolutionnaire désormais identifié et largement circonvenu par le milieu. La vieille gauche pense plus à organiser la révolution pour tout le pays qu'à la faire là où elle se trouve. **Deuxièmement,** il est évident également que, même si plusieurs nouveaux venus des Cegep, en urgence d'action concertée et efficace, adopte hâtivement ce style de la vieille gauche, un bon nombre d'entre eux cependant s'y sentent nettement mal à l'aise. "J'aurais toujours envie d'intervenir, me disait l'un d'eux, mais je n'ose pas parce que je ne suis pas sûr et que j'ai toujours peur de me faire traiter de réactionnaire". La censure sociale, ça existe . . . Même chez les militants.

Ce problème, qui au départ en est un de forme, finit par être grave parce qu'il touche vite aux questions de contenu, lequel peut souvent s'avérer faible, imprécis, inopportun ou stéréotypé. A ce propos, il n'est pas sûr que ne se soient encore dégagés des leaders vraiment neufs (au sens de point de référence) au sein du MSP, capables de stimuler l'invention des difficiles remèdes à de telles lacunes. Stan Gray, notamment, nous semble bien équivoque sur ce point. Si sa pensée est généralement claire et passablement référée aux réalités et comporte de remarquables suggestions, il n'est qu'à lire son analyse et le projet de programme paru dans MOBILISATION et diffusé au Rassemblement pour y reconnaître tout l'arsenal de la vieille gauche appliqué aux problèmes étudiants: c'est du bon Parti Pris 1969. Pour en juger, qu'on pèse chacun des mots des phrases suivantes dans lesquelles il résume le programme proposé:

> "Le progrès du mouvement étudiant exige avant tout que la gauche développe dès cette année une cohérence stratégique et organisationnelle".
> "Pouvoir étudiant et demandes matérielles doivent être placés dans le contexte d'un programme radical et global exigeant des Cegeps et des Universités critiques et populaires au service des étudiants et des professeurs et engagé dans la lutte des classes de façon progressiste."

Si les cellules du MSP réussissent à décoloniser la gauche, tout peut être espéré.

ROMEO BOUCHARD

Une rumeur significative: 28,000 étudiants seraient disparus

Dernièrement des rumeurs circulaient dans les milieux du Ministère qui faisaient état d'un véritable affolement causé par la disparition pure et simple de 28,000 étudiants qui échappaient aux chiffres donnés par les prévisions. Comme pour toute rumeur, il faut faire la part de la vérité et de la fantaisie; mais, comme en toute rumeur, cela révèle une vérité confuse: c'est qu'il est certain que depuis l'an dernier un nombre important d'étudiants, particulièrement au niveau collégial, sont disparus du circuit. Que leur nombre n'aille pas jusqu'à 28,000 importe peu: il y en a certainement des milliers, des milliers de jeunes que la société ne peut intégrer parce qu'elle ne leur donne pas ce qu'ils demandent et parce qu'elle ne répond pas à des exigences manifestement fondamentales. Il se crée d'ores et déjà une classe importante de marginaux et cela donne à réfléchir sur l'orientation de notre société quand celle-ci s'avère inapte à recevoir en son sein des êtres jeunes et sans doute intelligents.

5 ans avant, le film "If" était vécu à Matane

Le visionnement du film anglais, IF, palme d'or du festival de Cannes 1969, nous a rappelé avec une clarté étrange, le meurtre perpétré au collège classique de Matane au cours de l'année 1964.

La ressemblance est troublante non seulement en raison de détails comme l'existence de trois principaux accusés à Matane et les trois complices du film mais bien sur le thè-

me fondamental de chacune des deux oeuvres: l'accomplissement par des collégiens d'une liberté par des gestes nécessairement monstrueux. L'année du meurtre à Matane, aux dires d'étudiants de l'époque, avait été marquée d'une recherche personnelle dans la violence et l'obscénité à la fois par des paroles et des gestes. La lecture de "Moravigine" de Blaise Cendrars y constituait un rite d'initiation et la petite ville de Matane avait été offusquée en entendant parler de viols de cadavre. Gestes et conversations d'une même nature tissent l'évolution des acteurs du film également.

Tout ceci pour dire qu'il n'y a pas là que fait-divers pour lecteurs masochistes. Encerclés dans des collèges privés où le transfert d'une éthique répressive tient lieu de véritable apprentissage de la vie et où toute réforme se butte à un compatissant paternalisme, des jeunes gens visiblement d'une sensibilité et d'une intelligence supérieures s'affranchissent par la violence. L'épisode de Matane est un cas extrême mais la violence des collégiens est dorénavant partie intégrante de l'actualité mondiale. Les adultes, les parents et les élites restent stupéfaits devant ces gestes qu'ils n'hésitent pas à qualifier de monstrueux et de manifestations de déséquilibre émotif alors que les acteurs les commettent en réponse à cet univers construit par des adultes.

Une année de contestation au CEGEP Maisonneuve

Récemment, un groupe d'une quinzaine d'étudiants du Cegep Maisonneuve rendait publique une analyse critique sur la grève d'avril à Maisonneuve. Cette analyse politique tente d'étudier le comportement des étudiants de Maisonneuve en avril dernier, d'en découvrir les causes et d'en tirer les conséquences pour l'avenir du mouvement étudiant. Dans un texte préliminaire à ce rapport, Luc Fournier écrivait dans REZO: "Culturel et existentiel" tel est en premier lieu le mouvement étudiant 68-69 à Maisonneuve, avec une méfiance ouverte face à toute discussion théorique poussant à l'action directe dans les classes, contre l'enseignement bâtard des profs, ou contre le fonctionnement bureaucratique des administrateurs. Qui aurait cru l'été dernier que la réforme de l'éducation née de la "révolution tranquille" n'était que farce technocratique? Qui aurait cru que le mouvement étudiant représenterait une force dangereuse pour le pouvoir bourgeois. Qui aurait cru que les profs enseigneraient avec une matraque? Tout cela est bien réel, notre action a éclairé ces contradictions ".

Rappelons d'abord trois dates: octobre, l'occupation; janvier, la menace de boycottage des examens par suite de la tentative de l'administration d'expulser les membres du COMCOR; avril, la grève par suite du renvoi des professeurs.

La grève est considérée comme un "échec objectif". On distingue deux types de causes à cet échec: d'abord un manque de formation idéologique chez les grévistes; les objectifs de la grève n'étaient pas clairs pour tout le monde et diverses tendances se côtoyaient, ce que les leaders n'ont pas su reconnaître. Eux-mêmes n'avaient pas une vue très claire des objectifs, faute d'une organisation matérielle et de communications efficaces entre les groupes.

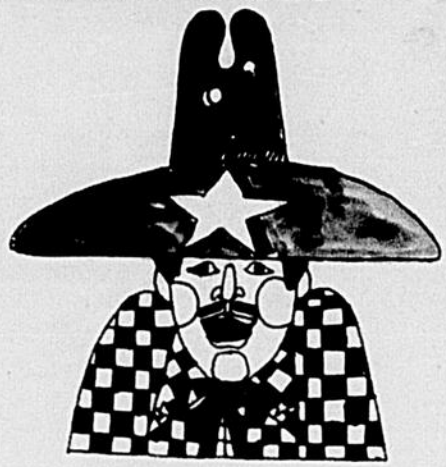
Ensuite une absence de vision stratégique de la part des organisateurs; du côté des étudiants, on n'était pas préparé à un conflit prolongé à ce moment-là, et de leur côté les autorités étaient décidées à aller jusqu'au bout, afin de ne pas répéter leur échec de janvier. Tant que les leaders ont su poursuivre l'escalade de l'action et maintenir les communications entre les divers groupes, ils ont pu mobiliser une portion sans cesse croissante de la population.

Mais dès qu'ils ont commencé à perdre l'initiative, la grève s'est déroulée dans un climat d'attente et de passivité.

En somme, on éprouve le besoin de fortifier les motivations idéologiques, afin de ne pas retomber dans l'a-stratégie ou le dirigisme. On peut retenir la conclusion de Luc Fournier: "La grève fut avant tout une révolte défensive, sans contenu politique cohérent. Un jeu facile plus qu'un combat à mort . . . La solidarité réveillée à ce moment se développa au jour le jour et mourut faute de combattants conscients que la lutte entreprise pour dévoiler les structures répressives du Cegep n'était qu'une crise interne provoquée par l'administration. (Les rapports humains autoritaires et absurdes furent uniquement dénoncés, non détruits.)"

ANDRE GAUTHIER
ex-étudiant aux HEC,U. de M.
chômeur.

De Nanterre à Cinecitta pour Cohn Bendit



Daniel Cohn-Bendit, le surréaliste de la révolution, tourne actuellement un film en Italie avec Jean-Luc Godard. Il s'agit là d'une association baroque et riche de promesses. Le film en question est un western mais un western à contenu socio-politique où les Indiens ne perdront pas. Le titre: Vent de l'est (?).

Tous les personnages y sont symboliques. Le général de la cavalerie U.S.A. représente l'impérialisme; le héros indien, le Tiers-Monde; d'autres incarneront le prolétariat, la bourgeoisie (rôle tenue par une actrice), etc. Le mystère entoure le rôle véritable de Cohn-Bendit. Tout au plus l'on sait qu'il sera le héros libérateur de la fin.

Les fêtes de l'intégration au CEGEP Vieux Montréal

Quiconque veut comprendre les agissements de l'administration du CEGEP du Vieux-Montréal doit garder constamment à l'esprit le fait que ce CEGEP est le "plus gros CEGEP du monde". Une fois de plus cette année, les administrateurs de cet endroit ne manqueront pas de faire honneur à leur titre. Ils ont en effet décidé d'"organiser" les étudiants pour qu'ils s'intègrent à la vie de la merveilleuse communauté académique et économique du CEGEP. Pour ce faire, ils ont décidé d'organiser une espèce de semaine en fleurs: films, journée sportive et spectacle au Parc Lafontaine, journée dans le Nord, et même, ô comble de l'idéologie de gauche réformiste, conférence de René Lévesque. Pourtant on se demande pourquoi, si le CEGEP est si emballant, il faut en sortir pour trouver un climat propice à intéresser les étudiants au machin . . .

PAUL BELAND
Cegep Vieux-MONTREAL

Un Manifeste des étudiants de Sherbrooke:

Le secret qui fait que les gars sont satisfaits

Un groupe d'étudiants en Service Social à l'Université de Sherbrooke vient de faire paraitre un manifeste assez pointu où la progressive université de Sherbrooke en prend pour ses réformes.

Ce qui fait que les gars sont satisfaits à Sherbrooke, nous dit-on, c'est que:

1) **sur le plan politique, l'Université tout comme l'usine est une boite qui pense et décide pour nous. Boite à lunch ou boite à livres: ce n'est pas grave, des droits, on n'en a pas.**
2) **sur le plan administratif, sous l'apparence de la participation et dans un climat de bonnes relations humaines, nous exécutons les objectifs de production établie en haut et nous sommes ainsi dispensés de définir notre existence individuelle et sociale.**
3) **sur le plan pédagogique, grâce à des cours coopératifs et aux stages pratiques, nous sommes constamment adaptés au système de production et de consommation, et nous devenons des serviteurs dociles du désordre établi.**

4) **sur le plan social, les patrons nous fournissent les 36 services de deuxième classe qui nous permettent de vivre quotidiennement, selon nos moyens.**

Le manifeste tente de faire la preuve de tout cela.

Dès lors, "les ceusses parmi lesquels qui sont pas satisfaits, qu'y s'en vont" ... ou, comme on le suggère, qu'ils brisent tous les ghettos de classes, de stages, de campus, de disciplines, et, reprenant tout en main, inventent ensemble des nouvelles façons d'apprendre et de vivre par eux-mêmes dans la communication et l'action à même la réalité.

"Il est temps de sortir de l'Université, de déniaiser le savoir, de le transformer en projets concrets".

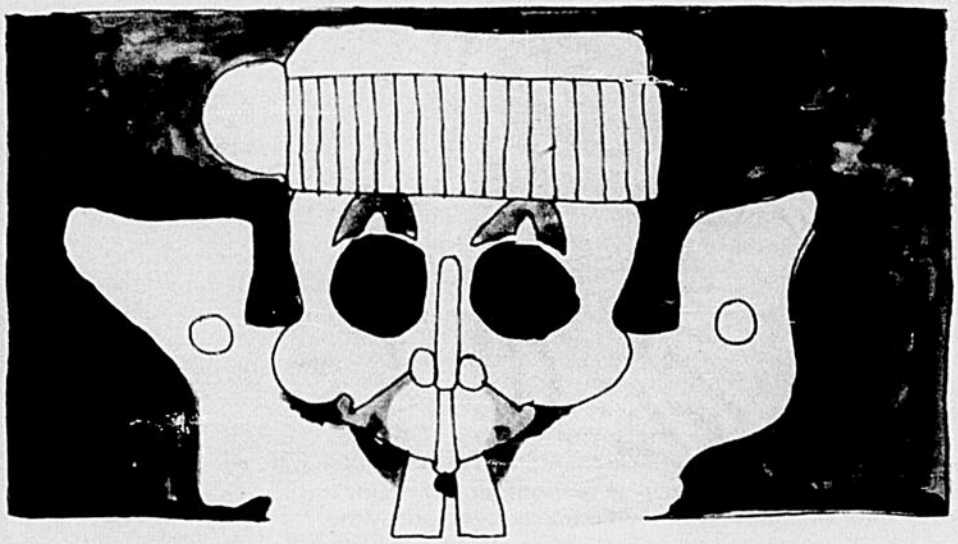
A l'Université de Montréal,

Gudule risque de se tanner

L'étudiant qui s'amène en septembre à l'Université de Montréal sera vite perplexe. En montant sur la montagne, loin des basfonds de la pauvreté, de la fumée et de la finance de la métropole, il se sent tout fier de ne pas avoir été contraint de s'inscrire à l'Université du Québec et d'entrer sur un beau campus et dans une université prestigieuse qui a fait ses preuves.

L'euphorie sera brève. N'ayant pas trouvé de travail l'été dernier, il a peu d'argent. On lui réclame $500.00 de scolarité. On lui réclame $65.00 pour des services aux étudiants où l'on décide pour lui de ce qu'il a besoin et où on lui apprend que professeurs, administrateurs et étudiants forment ici une grande communauté universitaire désintéressée.

Quand vient le temps de se loger, il découvre qu'il est dans un quartier où les loyers sont inaccessibles et où il n'y a pas d'épicerie à des milles. La résidence est là: on en construit deux autres de 14 étages; mais ce



sont des riches pigeonniers où l'on paie $60.00 par mois pour ne pas avoir de chez soi, où l'on doit manger à des cafétérias opérées par des Anglais qui n'aiment pas les cheveux longs et chargent pleins prix. Avec un peu de chance, il découvrira une coopérative étudiante cachée dans un hangar où on lui vendra deux ou trois choses.

Au Centre Social, mal situé et trop petit, il découvrira avec stupeur qu'un espace considérable est réservé à un vaste coktail lounge pour les professeurs. En circulant, il admirera les gazons, les fleurs, les lumières qui font du campus un jardin des merveilles. A la librairie des Presses, il trouvera, à des prix exorbitants, les livres et cahiers de notes des professeurs. Il sera de nouveau saisi par le fait que sa vie est suspendue à une bourse hypothétique et à des prêts qui viendront à la fin de l'année.

En faisant la queue à la cafétéria, il entend un gars de chimie raconter que les laboratoires sont des bombes prêtes à exploser où il est si dangereux de travailler que les gradués, pourtant sages, ont fait la grève tout l'été. Un gars de Droit se plaint de devoir payer de $75.00 à $100.00 pour stationner son auto dans les nouveaux stationnements qui sont, paraît-il, les plus modernes du Canada. Un gars de Lettres se scandalise du fait qu'on a démantelé pendant l'été le Centre de Documentation sur le Canada Français où il avait passé deux ans à accumuler de la documentation.

Un gars de Médecine parle avec ironie de l'Hôpital universitaire qui n'existe toujours pas. Un gars de Sciences vient de découvrir que son doyen est président d'une grosse compagnie. Un gars de Psycho raconte qu'il a rêvé aux rats toute la nuit. Un gars de Sciences Sociales est choqué du fait qu'on veut l'acoquiner avec les gars de Droit et de HEC. Les filles sont là et personne ne leur fait la cour. Il se dit que le monde est drôle et que les gens ont l'air mécontent.

A son discours d'ouverture, le Recteur a pourtant parlé avec enthousiasme de la modernisation de l'Université, du marché du travail, d'un Rapport Lussier qui va décloisonner administrativement l'université, du Rapport Deschênes qui paraîtra deux mois en retard en réponse à la contestation de l'an dernier et proposera des solutions scientifiques à la participation étudiante basées sur une vaste enquête faite par les sociologues à gages de CROP.

En classe, le premier jour, on lui propose les 15 matières qu'il devra couvrir, les 30 crédits qu'il devra réussir, les évaluations et sélections qu'il devra traverser pour faire partie de la caste des gens "smart" et indispensables, les 5 sortes de formules actives dans lesquelles il devra fonctionner et s'exprimer, les cours optionnels qu'il doit prendre et les 5 façons différentes par lesquelles il pourra arriver à la même science que le professeur.

De retour à son nouvel appartement dans un sous-sol, il feuillette ce qu'il a ramassé au cours de la journée: un tract des Jeunes Socialistes, 5 tracts des Maoistes, un feuillet sur la nouvelle fédération des étudiants de l'Université, le journal de l'Administration, "Forum", qui présente l'organigramme de l'Université, son staff et les industriels qui en font partie, le Magazine Quartier Latin en couleurs et 25 dépliants expliquant les différents services aux étudiants qui ont été semés sur le campus par des hélicoptères.

Il se dit qu'après tout le campus est un drôle de caserne et que l'Université, c'est comme l'usine où travaille son père: ça ne s'intéresse pas plus aux étudiants, dans le fond, que l'usine ne s'intéresse aux ouvriers. Et après tout, la société est une bien drôle d'usine.

Roméo Bouchard
Etudiant en Science Politique.

Battling Trudeau

P.E. Trudeau n'a pas été traduit en cour sous l'accusation d'avoir frappé un manifestant mais cela ne prouve pas que le premier ministre canadien ait attendu Vancouver pour démontrer ses talents pugilistiques. En 1966, certaines personnes se souviennent que le secrétaire parlementaire du P.M. Pearson, qu'il était alors, avait invité un quidam (membre actif du RIN) à "sortir dehors si tu est un homme". Mal lui en avait pris car le champion de la société juste avait rapidement visité le plancher comme en témoigne le Quartier Latin de l'époque, dont le reporter était aussi à la discothèque La Rose Rouge le même soir de septembre.

Les contestataires sont des farceurs... sauf quand ils se suicident

Sounds of silence. A most perculiar man.
(Simon & Garfunkel)
les larmes poussent comme de l'herbe dans mes yeux (Gaston Miron)

Il était étudiant en Philo II dans un CEGEP de Montréal. Il a fait la contestation étudiante d'octobre 68. Il disait: "Ca n'a vraiment rien changé". Je l'ai connu cet été pendant un cours de sciences religieuses dont le cadre fut une réflexion à partir du livre de Fernand Dumont. "Pour la conversion de la pensée chrétienne". Il a participé avec des camarades à la rédaction de textes: **Manifeste anti-Dieu amour; Révolte** etc. Est-il besoin d'entrer dans les détails? Ses réflexions tournaient autour du mal et de la médiocrité sous toutes leurs formes, des conneries des éditorialistes d'ici aux atrocités du Biafra et de la guerre au Vietnam. Les épaules légèrement voutées, silhouette athlétique, les deux mains dans ses poches de jeans, avec cette indépendance farouche et douce des purs et son léger sourire déçu, il promenait son affreuse et corrosive lucidité sur la société de consommation et sur le monde. Son attitude fondamentale était radicale et la suite de l'histoire devait le confirmer: le refus global.

Lors d'une discussion de groupe sur les traditions mortes et les traditions vivantes, il essaya d'expliquer à des confrères bourgeois pourquoi, la veille (le 24 juin 1969), il avait poussé de toutes ses forces sur le char de St-Jean-Baptiste. Ils n'ont pas tellement compris. Pour eux, les contestataires sont des éternels mécontents et des farceurs. Désespéré devant l'impossibilité du dialogue, il disait: "Ca, c'est des gars de notre génération. Imaginez les hommes de quarante ans. Comment voulez-vous changer ça!" Il aurait voulu être fraternel. Mais comment estimer des gens qui reconnaissent comme des valeurs primordiales l'ordre à tout prix, l'Etat policier, l'automobile, le confort matériel et intellectuel! Cul-de-sac.

Il avait beaucoup aimé le film "The Wild Bunch". Il en était à sa troisième lecture de **l'homme unidimensionnel** de Marcuse. En juillet, il a lu **Les enfants humiliés** de Bernanos, livre qu'il a trouvé "amer". Avec des amis, dans l'auguste enceinte où se commettent injustices et parjures, il assista au jugement sur les manifestants du 24 juin 1968. Dans nos nombreuses discussions nous parlions de l'espoir incarné par le Parti québécois. Il devait partir, avec un ami, en voyage vers le Mexique et l'Amérique du Sud.

Vous lirez sa réponse à une des questions de l'examen qui demandait de faire une comparaison entre Marcuse et Dumont. Ce fut sa dernière copie. Par un dimanche du mois d'août au temps agité et incertain, chez lui, seul, il s'est pendu.

Marcuse et Dumont m'apparaissent comme deux individus engagés: cette question d'engagement peut servir de contexte global de comparaison, en ce sens qu'un homme engagé c'est quelqu'un qui prend position au nom de certaines valeurs et réalités plus assumées que simplement acceptées comme allant de soi. Pour tous les deux, leur engagement s'exprime par une action que représentent leurs écrits respectifs.

La ressemblance va évidemment plus loin: c'est peut-être au niveau des valeurs que le rapprochement est le plus grand. Pour les deux, il y a le souci essentiel de la réalisation maximale de l'homme dans son authenticité, sa liberté, son autonomie; et pour les deux également, l'engagement les amène à critiquer un contexte de vie qui brime ces valeurs, qui les étouffe.

Pourtant, les niveaux de préoccupation ne sont pas les mêmes. Pour Dumont, du moins dans le livre en question, la question religieuse, dans le sens d'un Message vécu le plus pleinement possible, s'éloigne de l'intérêt de Marcuse qui m'apparait comme plus global. En effet, surtout dans L'homme unidimensionnel, Marcuse critique non pas une institution et son intention (comme l'Eglise pour Dumont) mais la société technologique dans son ensemble et son intention de réduire l'homme à la dimension de producteur-consommateur. Dans ce sens, Dumont m'apparait comme un réformiste de par sa pensée et sa situation à l'intérieur de l'Eglise et cela à la suite d'une réflexion de type sociologique. Marcuse, à la suite d'une réflexion de type sociologique et philosophique en arrive à des conclusions plus radicales et révolutionnaires, dans ce sens que leur mise en application constituerait un changement brusque et profond à la fois des structures et des institutions et non pas simplement un changement d'attitudes d'ordre plutôt intérieur.

En d'autres termes, la réflexion de Marcuse me semble aller à la suite de celle de Dumont comme une étape ultérieure. Dumont analyse la société actuelle (dans l'optique religieuse surtout) et s'aperçoit d'un malaise, d'une mal-adaptation des mentalités (référence à des valeurs) au contexte technologique actuel. Marcuse généralise ce malaise à toute la société et le changement des mentalités qu'il juge indispensable, il essaie d'en voir la portée non pas seulement au plan personnel et intérieur mais général et social; d'où la révolution complète que cela entraine dans une société où la libération de l'homme est recherchée au lieu de son exploitation par le labeur aliénant, les besoins créés par la publicité, le cercle vicieux de la production-consommation. En fait, le domaine que les deux penseurs abordent étant différent, la réflexion subséquente l'est aussi et dire que l'aspect social est plus important que l'aspect religieux peut sembler là aussi une question de valeurs, les miennes face à celles de Marcuse et Dumont.

Cependant, la réflexion religieuse globale et non pas à l'intérieur d'une Eglise m'apparait comme importante et un livre qui ferait une synthèse de la recherche "globale" autant sociale (Marcuse) que religieuse (Dumont?) m'intéresserait beaucoup.

Robert Barberis
(étudiant en lettres)
université de Montréal

A MONTRÉAL

Une nouvelle association de facultés ?

Un mouvement assez précis se dessine sur le campus de l'Université de Montréal, visant à regrouper au sein d'une organisation nouvelle les représentants des facultés ayant encore des Associations générales d'étudiants (ce qui inclut la plupart d'entre elles sauf Philo, Lettres et Sciences Sociales). C'est l'Association des étudiants de Polytechnique qui est à l'origine de cette tentative.

Les buts de ce regroupement éventuel sont assez flous. C'est du moins ce qui ressort d'une première conférence de presse donnée par ses propagandistes. Ses principes de base sont bien connus néanmoins puisqu'il s'agit de la décentralisation du pouvoir au niveau des facultés et de la représentativité incontestable de délégués devant leurs interlocuteurs. Le champ des intérêts du regroupement est circonscrit prioritairement à l'université de Montréal mais n'exclut pas que l'on prenne position à l'occasion - lorsque toutes les Associations seront d'accord- sur des problèmes plus politiques.

C'est en quelque sorte l'embryon d'une confédération de facultés au sens strict du terme, mais dont les mécanismes de fonctionnement ne sont pas encore définis, qui est en train de naître à l'U. de M. Ce qui n'empêche pas ses initiateurs d'avoir déjà une liste de points à revendiquer, tous prosaïques mais réels, comme celui de l'utilisation du centre communautaire, les prix à la cafétéria, etc. Précisons que les solutions à envisager et la stratégie à suivre devront faire l'unanimité chez les Associations membres avant de parvenir "sous forme de mémoire" dans les mains des autorités concernées.

Il s'agit là d'une Ageum nouveau style, plus décentralisée et allégée de ses facultés les plus radicales qui est en train de naître. Même si le projet n'est pas encore tellement avancé nous croyons qu'il s'agit d'une tendance non-négligeable qui constituera une nouvelle donnée dans le rapport de forces existant à l'Université de Montréal.

Rémi Paul aide le F.L.Q.

Tout le monde est d'accord pour mettre un terme au terrorisme, y compris le FLQ. Là où l'on diffère c'est sur ce qui doit être fait pour que le Québec atteigne à un climat meilleur. Nous ne croyons pas que le programme en 10 points mis au point par le ministre Rémi Paul ait la moindre efficacité à cet effet. Celui-ci, sûrement au grand plaisir du FLQ, est un pas de plus dans la mécanique de violence devant nécessairement provoquer un changement.

D'abord, ce n'est pas en agitant le spectre de la terreur que l'on va faire croire à la population que ce sont les "poseurs de bombes" qui sont à l'origine de leurs problèmes. Il existe en plus des détails horrifiants dans le programme anti-terroriste de nature à créer une psychose néfaste dans la population. Qu'est-ce que cet appel à la collaboration de toute la population sinon une reprise, en plus gros, de l'opération "crime check" laquelle avait rencontré la désapprobation de tout le monde sensible aux libertés publiques. Les primes de $62,000 et les appels au mouchardage collectif sont des procédés "rampants" et il existe d'autres domaines où les appels à la participation des gens seraient plus rentables.

Nous n'avons pas en plus haute estime ces allusions à la restriction des libertés de réunion publique (M. Ryan peut bien se plaindre lui qui a été le premier à faire cette suggestion il y a quelques temps en éditorial). Et ce contrôle de l'entrée des immigrants dans un pays où l'ethnocentrisme pourrait facilement devenir monnaie courante, est-ce vraiment utile? Il est vrai que le réflexe commun de tout gouvernement menacé est de dénoncer l'action téléguidée de l'étranger; comme si de bons Québécois ne pouvaient pas eux-mêmes faire n'importe quoi...

Quant aux renforcements de l'action et des mesures de police anti-terroriste c'est à faire mourir de rire ou de pleurer, quand le moins futé des prévenus dans n'importe quelle manifestation peut faire croire au détective spécialisé dans l'action anti-révolutionnaire qu'il paie son cautionnement grâce à de l'argent fourni par Cuba, et que le constable qui surveille dorénavant la dynamite sur les chantiers de construction ignore même ce qu'en font les ouvriers...

Tout cela n'est que gaspillage humain et financier.

A QUÉBEC

L'AGEL à l'agonie

Mercredi le 27 août, lors de l'assemblée du conseil d'administration de l'Agel, les membres de l'exécutif furent suspendus par le C.A. où un véritable front commun avait été organisé par les délégués des facultés de Commerce, Economique, et Sciences principalement. Le motif invoqué pour cette suspension n'était rien d'autre que le fait qu'ils nuisaient au bon fonctionnement de l'Agel en refusant de démissionner, comme le demandait Pierre Lavallée, le président, en accord avec un membre de l'exécutif, sous prétexte qu'il fallait laisser le champ libre aux comités d'action. Les quatre autres membres de l'exécutif refusèrent de s'exécuter et furent alors suspendus de l'Agel; ainsi ils ne pouvaient plus siéger sur l'exécutif.

Il ne fait aucun doute que les véritables raisons de cette levée de boucliers contre l'exécutif étaient beaucoup plus précises que celle invoquées par le C.A.: entre autre, la participation à l'anti-congrès, l'aide apportée à l'Opération Alarme et à la Maison du Pêcheur, l'affaire Noranda-Mines. Toutes ces interventions de l'exécutif, ou du moins de certains de ses membres (car il est notoire qu'il y avait mésentente à l'intérieur de ce groupe dès le lendemain de l'élection) ne semblent pas avoir plu outre mesure aux partisans d'une Association de services.

Pour remplacer l'exécutif déchu, le conseil d'administration a fait appel à trois de ses membres pour diriger l'A.G.E.L., en attendant la convocation d'une assemblée générale vers le 20 septembre. De plus, le Conseil a voté une nouvelle répartition de la cotisation, soit $10. aux facultés et $5. à l'A.G.E.L., renversant ainsi les proportions. Par après, le même Conseil a voté (peut-être à cause de la tension que commençait à faire peser sur lui un nombre sans cesse croissant et bruyant de spectateurs peu sympathiques aux idées prônées par lui) une proposition demandant que la cotisation soit libre. Le texte de cette proposition était d'ailleurs un chef-d'oeuvre d'ambiguïté, de sorte qu'après l'avoir étudié, le Comité provisoire a décidé, de connivence avec l'Université, que la cotisation serait perçue.

Le résultat fut qu'un groupe d'étudiants portant le nom de "Comité d'Action pour la Liberté d'Association", décida de passer à l'action et demanda ni plus ni moins que l'abolition de l'A.G.E.L. et se prononça pour la liberté de verser ou non une cotisation, pour la liberté revenant à chacun de parler en son propre nom et pour la liberté de refuser d'être représenté. De même, ce groupe demandait aux étudiants de refuser de payer la cotisation lors de l'inscription et d'abolir l'A.G.E.L., lors d'une assemblée où chacun pourrait s'exprimer en son nom personnel.

Pour la journée du 2 septembre, des tracts ont été distribués dans toutes les chambres des résidences, de même qu'aux étudiants se présentant à l'inscription. Comme cette journée est spécialement consacrée aux "nouveaux", il ne fait aucun doute que l'opposition à la cotisation obligatoire fut assez faible. Cependant, on note que beaucoup d'individus ont insisté pour ne pas verser cette cotisation, de sorte qu'il en est résulté un certain malaise, les employés de l'Université ayant reçu l'ordre de ne pas inscrire ceux qui refuseraient de fournir le montant global, incluant la cotisation.

Il faut aussi mentionner l'allure de château-fort que prenaient les locaux de l'A.G.E.L. chaque soir; de plus, il y eût même, le jour, un policier de faction à l'intérieur des locaux: il paraitrait que quelqu'un les aurait menacés de tout briser.

Jeudi, le 4 septembre, le Comité D'Action pour la liberté d'association réunissait une vaste assemblée générale au cours de laquelle il proposait la dissolution de l'Agel et la redistribution des cotisations perçues par l'Université à des organismes d'information étudiants. Au moment d'aller sous presse, l'issue de tout ce bouleversement n'était pas encore définitive. Les problèmes techniques à résoudre sont très enchevêtrés, mais le sort final est peu douteux si l'on se fie aux expériences de l'an dernier. A Laval comme ailleurs, au terme des démêlés entre le Contrôleur, l'Exécutif suspendu, le Comité Provisoire et le Comité d'Action, le choix va devoir se faire une fois pour toutes entre l'orientation association syndicale représentative et comité d'action, quitte à trouver une formule efficace pour conserver les services jugés indispensables.

Serge Gagnon
Politique, U. Laval.

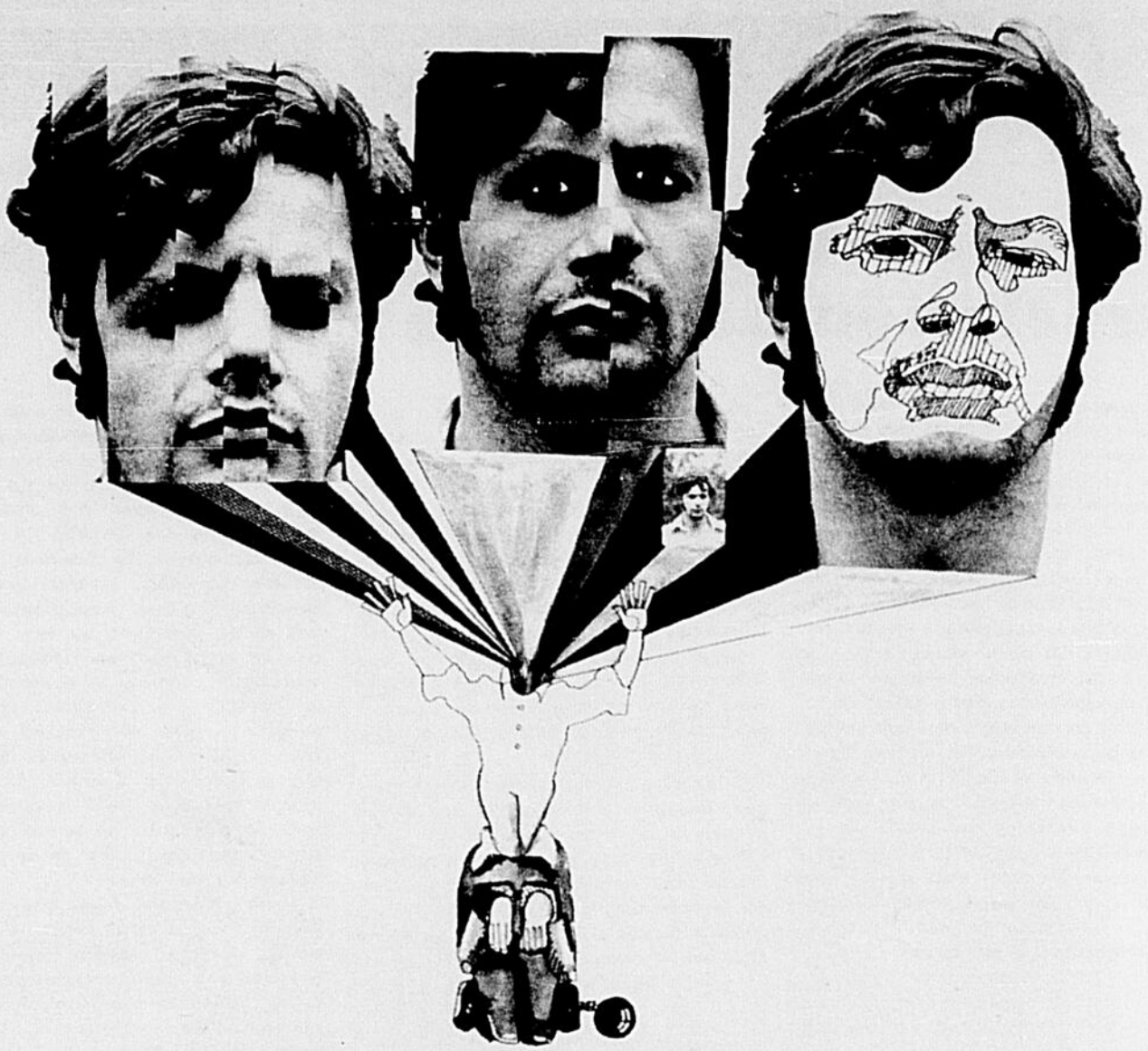
"Socrate '69" c'est un gars de vingt ans à la recherche des valeurs d'un monde à créer; c'est aussi un gars qui veut vivre la révolution afin de rester lui-même dans ce monde. Originaire de Sainte-Foy, j'ai terminé mon Cegep I au Cegep de Sainte-Foy. Je quitte le Cegep pour vivre et apprendre dans la réalité. Je voyagerai dans le Québec, séjournerai dans différents cegeps, vivrai et travaillerai avec différents groupes d'étudiants à travers le pays.

Cette chronique que le Quartier Latin me demande de saboter sera tantôt les résultats d'une recherche (enquête, études, et tout le tra-la-la); tantôt un sermon gauchiste sur un événement particulier; et le moins souvent possible une réponse à une question (ou le plus souvent possible). En toué câs, j'vais m'arranger pour "bouster" c'té pages là!: j'ai besoin de fric. Les quelques grands projets sont: - The Cegep Corporation of America; enquête et recherche sur le rôle exact que jouent certaines compagnies dans le CEGEP et dans la société québecoise. (Ennuyeux anti-colonialisme, tout et tout; mais je suis curieux de voir les chiffres et toute la patente et ça me permettra de préparer une recherche ultérieure (what's world!); - Sexualité, politique, économie; une recherche afin de voir jusqu'à quel point la vie économique et politique du Québec joue un rôle dans la vie sexuelle privée des Québecois (es). Intéressant! Laboratoire: s'adresser au Q.L.; - L'étudiante au Cegep; refus ou recherche de féminité? La féminité n'est-elle pas un mythe? L'étudiante pense quoi de l'amour, du mariage, et de ceci et de cela et de ça etcetera. . . C'a des chances d'être bien si on ne tombe pas dans l'enquête Jeannette Bertrand. - (Et enfin si je suis pris au dépourvu) Education; Réflexion (?) critique (douteuse) sur l'orientation, le contenu et la pédagogie actuels des cours afin d'établir l'interrelation éducation-économie-politique, à partir de problèmes spécifiques concrets. Amorce de solutions. . . ou plutôt d'actions à entreprendre en vue d'une éventuelle solution. . .

Ce programme vise à confronter mes "petits rêves fous fous" avec la réalité actuelle du Québec. Aussi je prévois ajouter à mon programme une première réflexion sur l'homme religieux québecois et d'une façon plus générale sur "La dimension religieuse de l'homme".

A la prochaine.

ANDRÉ THOUIN



SOCRATE 69

Je n'entre pas au Cegep pour avoir le maximum de chances d'entrer dans la vie.

Je ne suis pas un caniche qui va chercher un ruban-diplôme qui lui permettra de dormir sur du tapis, de se promener la tête haute sur la "main street" en bougeant de la queue devant tout ce qui est consommable, fier de montrer sa belle laisse en argent comptant et en carte de crédit. Le Cegep n'est qu'un "Super Market" où une épidémie de jeunes désirant s'instruire pour s'enrichir vont chercher leur passeport pour "Taire des hommes instruits et compétents". J'étouffais dans la peau de cet homme qu'on voulait que je sois. J'ai vomi à force d'ingurgiter des connaissances qui ne prenaient jamais chair dans la réalité de ma vie quotidienne mais qui alimentaient toujours cet autre homme que la société me demandait d'être. Je préfère la vie à nu. J'ai choisi de vivre debout. J'en avais assez de ramper et de graisser mes chaînes pour ne plus les entendre. Arrêtez la terre que j'embarque. Je ne tiens pas à partir en orbite autour de la Lune ou de Mars. Un fou est en liberté. Prévenez les agents de l'ordre public. Et vous pouvez leur dire que je ne suis pas assez catholique pour leur présenter l'autre joue.

Pourquoi j'ai quitté le Cegep (C'est lui qui a cassé avec moi).

J'ai dit non à devenir-un-individu-instruit-et-compétent-satisfait-de-prendre-sa-p'tite-caisse-d'O'Keefe-par-semaine. (Je prends la caisse d'O'Keefe et je vous laisse le reste).

De notre bonne religion qui répondait à toutes nos angoisses nous sommes maintenant passés à la topless Consommation, à notre virilité Technique ou tout simplement à notre désexué 'Homme-de-la-masse. Je refuse ce monde. Je m'y sens atrophié d'un je ne sais quoi qui pourrait bien s'appeler "moi".

Je préfère la vie à nu: la tristesse et un sourire sur une lèvre; l'ennui et la créativité pour le vaincre; la société et la lutte pour y rester soi-même; l'injustice et l'homme pour s'y confronter; l'esclavage conscient et le désir de liberté absolue pour se faire la guerre à soi-même et à toute la société: la solitude, l'absurde, "qu'osse ça donne de vivre" et l'amour pour vivre à deux. J'ai choisi de vivre debout. J'en avais assez de ramper et de graisser mes chaines pour ne plus les entendre. Arrêtez la terre que je m'embarque! Je ne tiens pas à partir en orbitre autour de la Lune ni de Mars.

J'ai trois cents ans de silence qui me pèsent au bout de la langue, qui donc m'empêchera de parler? Mon passé s'est exilé, j'ai les veines à sec; qui donc m'empêchera de déterrer nos morts?

Je suis de cette génération qui est née avec la bombe atomique au bout des doigts; avec la matraque au-dessus de la tête. J'ai des ruelles et des autoroutes, des taudis et des buildings dans le ventre; qui donc m'empêchera de vivre?

Et cette chair de béton qu'il me faut arracher. J'ai tout un espace à habiter. Vos raisons me mitraillent à chaque pas. Qui donc m'empêchera d'avancer?

Un fou est en liberté. Prévenez les agents de l'ordre public. Et vous pouvez leur dire que je ne suis pas assez catholique pour leur présenter l'autre joue.

J'en ai plein l'estomac de "Il n'y a rien à faire". Tout en moi crie: "Tout est à faire et tu peux y faire de quoi". Je vais me casser le nez sur un mur. Peut-être. Mais j'aurai au moins touché le mur. Et quand on sait où il est . . . (ça saute relativement vite un mur de nos jours) . . . Ni la loi, ni l'ordre, ni la structure "raisonnable", ne m'empêcheront de rentrer dans le monde. Vous ne m'avorterez pas! RIEN NE M'AVORTERA! Je n'ai qu'une vie à vivre. Je ne puis me permettre le luxe de la vivre dans le sein de la société. Je veux voir le jour. Je veux vivre dans un espace libre. Et si je rencontre un mur en moi-même, si je ne puis le sauter, je le dynamiterai. Je ne veux pas que faire la révolution. Je veux la vivre.

J'ai foi en l'homme. (Eh lui! encore naïf à ce point-là.) J'ai foi non seulement en ce que l'homme peut faire, mais aussi en ce qu'il peut être . . . en toute l'humanité qui habite en lui et qui n'a pas encore été encrassée par les "raisons" ou par la publicité . . . Je ne suis pas encore assez souillé (ou assez usé par les échecs) pour accepter l'esclavage et l'injustice comme irrévocable, pour accepter de pourrir dans les ruelles de notre bonne société . . . Au-delà de toutes les catégories sociologiques et de toutes les données psychologiques, je crois en l'homme . . . Et crissez-moi la paix avec votre "rationalité", elle n'est qu'un sous-produit de la domination, la dernière bouée de sauvetage du capitalisme. Il faut espérer une attitude radicale de la jeunesse. Et ne vous offusquez pas que nous pensions par le ventre: notre cerveau sent trop les résidus d'une résignation pour que l'on puisse y vivre. (Même Florient ne suffit pas à faire oublier l'odeur... Trouvez quelque chose de mieux que vos petites réformes.)

THE CEGEP ANESTHESIC CLINIC

Je n'ai pas ici l'intention de reprendre le procès du contenu "classique-cégeptisé" des cours, ni des méthodes "p'tit ignorant-écoute-monsieur", qui constituent les étalages publicitaires du "CEGEP SUPER MARKET". Limitons-nous au principe de base du CEGEP: former des jeunes afin qu'ils remplissent une fonction socialement utile, nécessaire et payante.

Dans le contexte québécois actuel le "socialement-utile" est: l'utile pour l'élite au pouvoir (officiel ou officieux: gouvernement, pègre, businessman); et le payant est: "faire-taire-des-hommes-instruits-et-compétents". Alors, dans ce contexte-là, "s'instruire c'est enrichir le capitalisme" (et je ne suis pas généreux à ce point-là). Si le contenu et la forme des cours sont à reviser, c'est la fonction sociale à laquelle ils préparent qui doit être remise en question. Autrement dit, il serait bête de croire que l'éducation changera si l'économie et la politique ne changent pas. Cependant c'est à l'intérieur même du système d'éducation que les étudiants peuvent opérer ce changement (du moins y participer), si leur action est radicale, i.e. remet en question toute l'économie et la politique qui déterminent le système d'éducation actuel. En voilà suffisamment pour la politique, je préfère agir que parler en ce domaine. Pour l'instant il ne s'agit pas de présenter un programme d'action spécifique mais tout simplement d'assurer un maximum de liens entre tous les militants étudiants en vue d'une éventuelle stratégie commune.

Et à ceux qui disent que les étudiants du CEGEP ne savent où ils s'en vont et ne proposent que très peu de solutions pratiques, permettez que je vous dise nous ne pouvons avoir une cohérence qui nous a été refusée à l'intérieur même de l'enseignement, et même lorsque nous proposons (ou exigeons) certaines solutions, elles vous paraîssent certainement "irrationnelles et irréalisables" car, pour la majorité, vous fonctionnez dans une "rationalité" qui n'est plus la nôtre. Notre action risque de vous décevoir et croyez bien que nous en sommes "désolés". (larmes).

Mais vous nous avez assez anesthésiés dans votre "enseignement démocratique". Le réveil a été brutal. Des jeunes ont décidé de vivre leur propre vie et non celle que vous vouliez qu'ils vivent; et s'ils trouvent des solutions à certains problèmes, je vous le répète, je ne crois pas que ce soient les solutions que vous voulez qu'ils trouvent. Amen!

THE CEGEP SUPER MARKET

Le CEGEP n'est ainsi qu'un super market où une épidémie de jeunes désirant s'instruire pour s'enrichir vont chercher leur passeport pour "taire-des-hommes-instruits-et-compétents". Comme je n'aime pas faire le marché et que je n'ai décidément pas la face à mettre dans un tel passeport, sorry! au prochain trip!

Je ne suis pas un caniche qui va chercher un ruban-diplôme qui lui permettra de dormir sur un tapis, de se promener tête haute sur la main street (bougeant la queue devant tout ce qui est consommable) et fier de montrer sa belle laisse en argent comptant ou en carte de crédit.

Je ne suis pas non plus en mal "d'un connaisseur compétent" qui m'apprendra le mystère des compromis dans la société capitaliste. (Je pourrai toujours les apprendre par moi-même, s'il y a lieu).

A chacun sa laisse et moi je préfère celle de mon utopie et de ma folie. (Wouf! Wouf!)

THE CEGEP PROSTITUTION SCHOOL

La prostitution ça paie bien, c'est un travail stable et pas fatigant (Valérie dit à peu près la même chose dans le film de Héroux). Je ne désire pas acheter ma liberté, je ne me satisfais pas à le faire, je préfère essayer de la vivre. Merci pour THE CEGEP PROSTITUTION SCHOOL! Bons succès à vos étudiants!. . .

THE CEGEP CORPORATION OF AMERICA

Je ne suis pas plus intéressé à travailler pour ceux qui produisent les "bonbons-anesthésiques". Je ne veux pas participer à l'absurde et l'irrationnel du chômage, de l'injustice sociale, de la guerre, de l'Etat policier, du travail aliénant dans une société d'abondance qui justifie rationnellement tous les problèmes. Je ne suis pas en mal de pouvoir, je ne suis pas PQ. D'une élite à l'autre, d'une réforme à l'autre, les structures pourront sans doute s'améliorer. Mais le pouvoir agit combien de temps dans l'intérêt de la population. Peut-être tant que ça ne contredit pas ses intérêts. (ordinairement ça prend pas grand temps).

Il faut travailler à un pouvoir populaire, c'est-à-dire à une responsabilité individuelle agissante pour tous.

Je m'engage donc à travailler pour la libération du Québec avec mes petits moyens et capacités. Je m'engage à saboter "The CEGEP CORPORATION of AMERICA" et à travailler à la réalisation de l'école "critique et populaire" dans une société où les hommes pourront acheminer leur travail vers la possibilité toujours plus grande d'une société libre et juste.

Impossible! Taisez-vous ça sent la lèpre et le sang. Les hommes impuissants à agir sur la réalité socio-historique peuvent-ils être de bons amants? (A vous de répondre Mademoiselle ou Madame).

FOLIE DE VIVRE

Utopie que tout ça! Idéalisme . . . J'en conviens avec vous. (Jusqu'au point où vous faites de quoi pour vous en approcher.) Le jour où j'abandonnerai mes rêves, je ne serai plus qu'une loque qui suit le cours des choses. En attendant je vais tenter de provoquer l'histoire, de l'orienter. Sinon je ne serai qu'un animal-sentimental bien élevé par la réalité.

Et c'est pour redécouvrir mes aspirations profondes et pour les confronter à la réalité qu'aujourd'hui je quitte le CEGEP. Je crois savoir qu'un individu seul ne peut se confronter à la réalité politique et économique; aussi, sur ce plan, vais-je établir quelques liens. (On m'a toujours appris "qui faillait avoir des chums dans la vie"")

Je ne suis pas un homme à devenir quelqu'un qui se juge et est jugé selon ce qu'il a. Je ne suis pas une machine à produire à qui l'on attribue des médailles d'efficacité. Je suis né pour moi, pour mon plaisir. Et le plaisir que je ressens est celui d'aimer, de découvrir le beau des choses et des êtres, de travailler si ce travail s'oriente vers la libération du labeur et de la domination, vers la justice sociale et la liberté de tous et chacun.

BONNE ANNEE SCOLAIRE! MES MEILLEURS VOEUX DE REVOLUTION! MES SOUHAITS DE LIBERATION!

P.S. On travaillera peut-être ensemble ans quelque temps.

INDEX

DES MINORITÉS AGISSANTES

Avec la disparition de l'UGEQ en milieu étudiant, et en raison de l'inexistence d'organisation de masse à caractère révolutionnaire avoué au Québec, les gens préoccupés par la nécessité d'une action particulière afin de réaliser des changements radicaux s'associent à l'intérieur de groupes d'action. Nous les avons appelés les minorités agissantes. Minorités d'abord parce que l'adhésion y est libre. Aucune cotisation obligatoire ou carte de membre. La sélection est idéologique en ce sens que le militant doit y partager les objectifs fondamentaux de l'association. Certains de ces groupes n'en font pas moins de la propagande et du recrutement alors que d'autres n'ont aucune orientation de masse.

L'épithète agissante est plus importante en ce sens que ces groupes n'existent que par l'action directe. Celle-ci aurait deux principales caractéristiques, la première étant de se situer en dehors de tous les canaux et moyens d'expression mis en place par le système. C'est un effet de création. Choix volontaire qui concerne autant les politiques qui refusent la lutte électorale que les artistes en marge des circuits commerciaux; ces forums étant considérés comme des pièges de l'establishment. L'autre caractéristique étant l'intervention "brutale" et imprévue ayant pour but de bouleverser l'ordre établi et de placer les gens devant le fait accompli. C'est un effort de contestation.

Nous les avons classés à partir d'un critère fondamental, l'action: c'est par et pour l'action qu'elles existent. Les deux catégories création et contestation sont nécessairement arbitraires et à la limite, toute création est contestation, et vice versa. Cependant nous croyons qu'elles constituent deux pôles majeurs d'attraction pour ces groupes qui se situent tous, plus près ou plus loin de l'un des deux pôles.

Allez chier

Revue culturelle québécoise qui tente de se dissocier de la gauche traditionnelle. Très agressive dans sa forme envers l'ordre établi. Distribution et vente par des camelots. Subit régulièrement la répression policière. Dirigée par Yvan Mornard qui était à l'origine de la revue Sexus.

Anthropolitique

Revue publiée par un groupe de jeunes intellectuels dont la plupart sont au département de sociologie de l'Université de Montréal. Leur recherche d'une politique de l'homme va dans le sens de celle amorcée par le sociologue français Edgar Morin. Tentent de combler un vide sur le plan de la réflexion théorique pour la gauche québécoise. Se caractérisent par un langage ardu, inaccessible à un non-initié.

(C.A.P.P.) Comité d'aide aux prisonniers politiques

Repose sur un petit noyau actif depuis les premières arrestations du FLQ en 1963. Arrivent à procurer une assistance judiciaire et morale aux prisonniers politiques et à ceux qui ont des difficultés avec la police pour des raisons connexes. C'est eux qui ont organisé le spectacle itinérant des Chansons et Poèmes de la Résistance. Se financent de cette manière. Beaucoup de sympathisants, peu de militants. On peut les rejoindre en téléphonant 270-3061 (Mtl.)

Comités de citoyens

Regroupement de citoyens défavorisés dans le but de prendre en main leurs propres problèmes. Tentative pour créer un instrument de démocratie moderne et populaire. On en retrouve une dizaine dans la région métropolitaine. Il en existe également en province. Trois-Rivières, St-Jérôme, etc. On pourrait en rapprocher les comités ouvriers existant dans quelques usines mais ceux-ci sont beaucoup plus une contestation des organisations syndicales existant alors que le comité de citoyen est une contestation des mécanismes de participation des citoyens au pouvoir.

(C.J.M.) Comité des jeunes de Mercier

Né avec l'été et le chômage étudiant de 1969 mais retrouve ses origines dans l'Union Générale des Etudiants du Secondaire, dans la région métropolitaine. Le CJM a lancé l'Opération Alarme (grève de la faim, marche Montréal-Québec, etc.) Veut s'étendre à la région de Montréal. Trait caractéristique: la jeunesse de ses membres, entre 15 et 19 ans. Adresse permanente, 1870 E. Blv. St-Joseph.

Les Dissidents

Groupe de comédiens formé de quelques ex-étudiants de l'Ecole Nationale de Théâtre. Contestataires à leur manière, ils cherchent à réinventer les formes d'un théâtre moderne et quitter le circuit des représentations théâtrales traditionnelles. Embryon d'un Living Theater québécois selon certains. Auteurs de la pièce POT'TV.

(FLQ) Front de libération de Québec

1963, 1964, 1967, 1968, 1969...Adresse inconnue.

(F.L.P.) Front de libération populaire

Formé à l'origine par Andrée Feretti, il regroupait l'aile radicale du RIN. Depuis, regroupe des étudiants, des ouvriers et des intellectuels. Stanley Gray en est un membre actif. Possède des cellules un peu partout, avec une section plus importante à Québec. Le FLP a été mêlé activement à des manifestations importantes comme l'opération McGill, l'anti-Congrès de l'Union Nationale et la St-Jean dans la rue à Montréal. Publie un journal, La Masse, et une revue, Mobilisation. Adresse: 864 Bloomfield, Montréal.

Fusion des arts

Groupe multidisciplinaire formé d'artistes et d'intellectuels. Réunit entre autres, la Guilde graphique, l'atelier libre d'expression graphique, le comité d'information politique. Locaux au 4677 rue St-Denis à Montréal (844-2421). A l'origine de l'opération Déclic.

IOPQ - Les intellectuels et ouvriers patriotes du Québec

Groupement communiste marxiste-léniniste (pro-chinois) né d'une scission au sein du P.C. québécois en 1968. Impression et distribution soutenue de littérature maoiste. Parviennent à animer des mouvements et des colloques anti-impérialistes. Organisent régulièrement des conférences. Les IOPQ fréquentent la Librairie des livres et périodiques progressistes Ltée., sur la rue Amherst à Montréal.

Le village

Tentative de regroupement du potentiel humain concentré à Montréal dans le quadrilatère formé par les rues Des Pins, Sherbrooke, Bleury et le Parc Lafontaine. Les environs du Carré St-Louis en sont le centre nerveux. On y retrouve une imprimerie, un journal: Le Carré, un réseau d'information underground, des boutiques anti-conformistes, un comité d'action, un comité de citoyens, etc. Lieu inévitable et refuge passager d'une bohème résolument moderne. Q.G. au 3577 De Bullion.

(L.J.C.Q.) Ligue des jeunesses communistes du Québec

La ligue n'existe que depuis mai 1969. Un premier congrès se tiendra à la fin de septembre 1969. C'est la section jeunesse du P.C. québécois. Publie un journal, Le Révolutionnaire. On peut les rejoindre à 5327 av. Du Parc, Montréal. 2/3 ouvriers, 1/3 étudiants.

(L.J.S.) Ligue des jeunes socialistes

Trotskystes. Pendant québécois des Young Socialist canadiens. Sympathies guévaristes avouées. Un des leurs, Michell Mill était candidat étudiant aux dernières élections complémentaires dans Bagot. La LJS travaille autant en milieu ouvrier et étudiant. Appui critique au N.P.D. Indépendantistes. A la pointe du mouvement contre l'exploitation des femmes. Publient un journal, Jeune Garde. Librairie au 226 E. Ste-Catherine.

(L.I.S.) Ligue pour l'intégration scolaire

Formée à l'occasion du conflit scolaire à St-Léonard. Possède des points d'appui dans plusieurs villes et villages du Québec. Orientation ambiguë. Leur leader, Raymond Lemieux appui en même temps l'opération Anti-Congrès avec le F.L.P. et la fête du Québec Libre avec le Conseil de la Légitimité Nationale.

Logos

Anglophone. La contestation de la Presse et de l'information officielle par la création d'un organe sous-terrain. Célèbre pour ses démêlés avec la police montréalaise. Publient quelques pages en français depuis cet été. Publient ce qu'ils veulent quand ça leur dit.

(MEUM) Mouvement des étudiants de l'U. de M.

Mouvement d'inspiration maoiste, présent dans plusieurs institutions anglophones et francophones. Attirent beaucoup d'étudiants étrangers. Commencent toujours à parler d'eux en utilisant l'humble formule suivante: "Je ne suis qu'un étudiant petit-bourgeois mais..." Très confiants de posséder La Solution au problème. A Montréal, ils publient: "Vers la Libération".

(M.L.T.) Mouvement de libération du taxi

Plus qu'un groupe, c'est un mouvement qui s'était amorcé autour d'un objectif commun: abattre le monopole de la compagnie Murray Hill. Essaie présentement de se réorganiser plus fermement. Noyau de solides militants chauffeurs de taxi. Local au 4540 rue Garnier, Mtl.

(M.S.P.) Mouvement syndical politique

Né de la vague d'occupation des Cegeps en octobre dernier. De loin, la minorité étudiante la mieux organisée et la plus active. Possède une organisation nationale, des locaux et des permanents. Participation active à l'effondrement de l'Ugeq, à l'Opération McGill. Adresse au 1622 rue Plessis, Mtl.

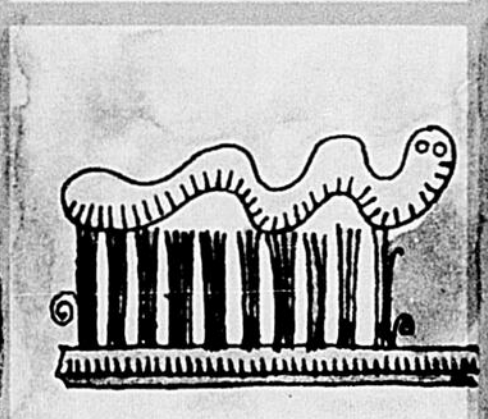
(S.D.U.) Students for a democratic university

SDS à l'échelle réduite pour l'Université McGill. Auteur de la première occupation de locaux par des étudiants au Québec à l'automne '67. Stanley Gray s'y est formé une réputation de militant. Divisé sur la question de l'Indépendance du Québec, il pourrait se réanimer cette année.

VOTRE HOROSCOPE

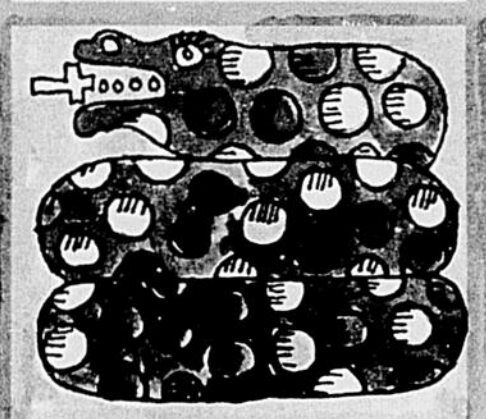
1969 jusqu'au bout
aux belles' regardez vos fesses
et souriez
aux laides: regardez surtout pas,
envoye, envoye, souris mon hostie
les ordinaires: regardez, regardez bien
regardez radio-canada

jour après jour cé too much
oh man' oh man'
Bonhomme
C'est pas fait'
QU'ess tu veux de plus
pas besoin d'aller aux noces



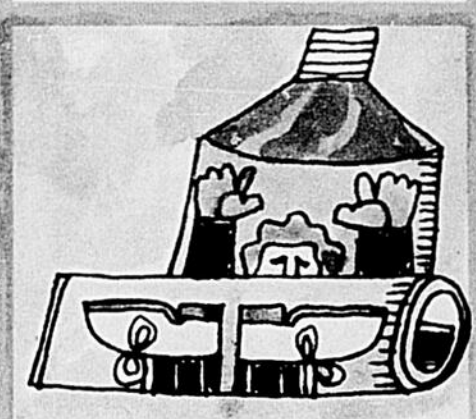
des jours salauds s'annoncent
Tout le monde a quelque chose
à cacher. Méfie-toi , cochon à chemise
blanche
ton brylcream coule

hey monsieur
fais toé beau
la t.v. s'en vient
lé tites pépés aussi
ti ten boïtes conserve toé ben
tiens plaires pas prends
des "chips de bois" '



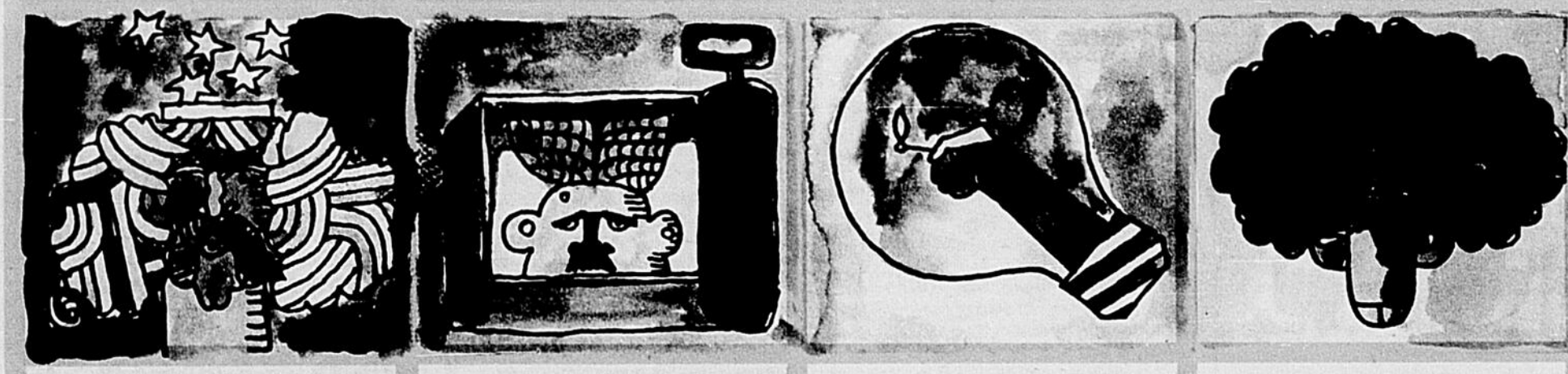
Pas plus tard
Pourquoi pas tout de suite:
soeur sexée, sois ton cierge,
donne-y, donne-y, donne-y,
car le fruit de tes entrailles
est béni.

le 27 de l'autre mois
dans le clair de la noirceur
il fait noir
ouvre tes lunettes
clignote à gauche ça va commencer
"watch" toué mon bébé



du 17 au 18 tous les jours
haut les mains deux fois par chose
le soleil se lève ent'sous du drapeau
les bibittes courent comme des millions
de petits anglais en dessous
d'une roche
outch outch woman tu m'excuses

si les 19 août ont été mauvais
y a pourtant les 11 août
Vive les vacances'
Vive les tout-nus'
vive au vif
ad vitam eternam . . .



QUE SONT DEVENUS LES LEADERS D'OCTOBRE 68?

DENIS DRAPEAU

15 ans d'étude, 15 écoles, son père, un commerçant parvenu. président de l'Age au Cegep Lionel-Groulx. chef de la révolte d'octobre à Lionel-Groulx

OCTOBRE: UN INSTANT DE RÉVOLTE

Octobre m'apparait comme un instant de révolte à la suite de la création des grosses usines scolaires recommandées par le Rapport Parent. Des gars ont décidé de couper les ponts, de foncer sans prévoir et sans se cacher, de dire ce qu'ils n'avaient jamais dit, de mettre du bois dans les roues des administrations et des étudiants qui se prennent pour l'administration.

A Lionel-Groulx, on a rompu les communications avec l'administration durant l'été, on a amené les étudiants à s'impliquer et à prendre position sur l'incompétence de l'administration dès la rentrée, puis, quand la situation est devenue un fouillis, j'ai décidé d'occuper avec Réal Valiquette, et cette décision a été ratifiée par les étudiants. Mon rôle en a été un de détermination des gestes et d'organisation technique: j'ai veillé à ce qu'on poursuive ce qui avait été déterminé.

La réaction en chaîne dans les Cegeps et universités n'était pas prévue. Elle est devenue vite artificielle. Pour continuer le mouvement à tout prix, on a fait du parachutage et on a joué au "cowboys", en Sciences sociales, par exemple.

J'ai été mis à la porte du Cegep le 9 décembre parce qu'il me manquait un cours.

A L'UGEQ: UN ESPOIR VITE DÉCU

Je suis alors allé travailler à l'Ugeq. J'ai cru un moment que l'Ugeq pouvait se donner un leadership national. Je travaillais à la mise sur pied d'un réseau underground de communications. Mais l'Ugeq manquait d'argent et ne pouvait avancer parce que ses membres n'étaient rien d'autre, en fait, qu'un paquet de présidents d'Age. C'était fatal qu'elle disparaisse, car ça ne "fittait" plus et ça n'avait jamais "fitté". Mais il aurait fallu trouver autre chose.

A LA CSN: JE ME SUIS PROSTITUÉ

J'avais besoin de gagner. J'ai été engagé à la CSN pour travailler au projet du 1er mai avec Michel Chartrand: 7 semaines et $500.00. Je n'étais pas d'accord avec l'idée: c'était une fausse fête, une fête parachutée. Ca a raté. On l'a bloqué une journée avant, sans me consulter, sous prétexte de température, mais en réalité parce qu'on avait peur qu'il n'y ait pas de monde. Depuis, on n'a pas donné suite à ma demande pour travailler sur le comité d'action politique à la CSN. J'ai offert également mes services gratuits au PQ, mais on ne m'a pas répondu. De toutes façons, je travaillerai à ma façon durant les prochaines élections.

FINIES LES ÉTUDES: LES DIPLOMES SONT TROP LAIDS

Je n'ai plus rien à apprendre dans les écoles. Je ne me sens plus la force d'entendre des connaisseurs inconscients des problèmes

politiques au Québec. Je voulais aller en Droit. Je me suis aperçu que ce n'est pas nécessaire d'être avocat pour défendre ses droits et ceux des citoyens. Je cherche une petite "job" qui me permette d'être libre. Je ne veux pas avoir de compétence. Les diplômés d'universités, je les trouve laids: des gars carrés, pleins de compromis, même pas avides d'argent: des gars "indispensables": un paquet de rats blancs conditionnés. Les deux seuls hommes sans compromis que je connaisse sont Jésus et Gandhi. La laideur, c'est la légalité.

L'AVENIR: SORTIR LES GARS DE L'ÉCOLE

Je vis dans la présent, je ne lis plus les journaux, j'apprends par le dedans. Je suis intéressé à regrouper des gars comme moi qui ne retournent pas à l'école et à leur faire crier pourquoi. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de rentrer les gars à l'école mais de les sortir de l'école: ensemble, on apprendra vraiment des choses. On établira des liens avec ceux qui sont restés en dedans. Il ne faut plus se regrouper autour de prétextes mais autour de sentiments.

QUÉBEC, C'EST MON PAYS: LES FEMMES, DES DÉTONATEURS

Québec, c'est mon pays: il n'y en a pas d'autres. J'aime les gens. Les urgences que je vois au Québec sont les suivantes: établir des liens entre ceux qui sont dans l'école et ceux qui sont dehors; éliminer la rivalité entre les femmes qui ont jusqu'ici manqué de solidarité et d'imagination parce que contraintes à résister sans cesse mais qui peuvent devenir un puissant détonateur, comme la jeunesse; enfin, tuer Dieu-le-Père qui est présent partout dans notre vie sociale politique, économique ou personnelle.
Je n'ai pas le minimum vital pour me marier. Si une femme était prête à partager cette aventure, ça pourrait arriver.

CLAUDE CHARRON

Maîtrise, Sciences Politiques, Sciences Sociales de l'Université de Montréal
Vice-président de l'Ugeq 1968-69

OCTOBRE: UNE PRISE DE CONFIANCE NOUVELLE ET IRRÉVERSIBLE

En octobre, c'est une génération nouvelle qui a pris conscience et confiance. La façon dont ça s'est fait m'a plu: on sentait qu'on créait du neuf. J'ai embarqué. J'ai horreur du folklore activiste, que ce soit les JEC ou les jeunes socialistes. En octobre, ce folklore était absent. Il y avait bien sûr nos groupuscules habituels qui disaient: "Ca y est, depuis des années qu'on travaille en coulisses, si ça éclate, c'est grâce à nous", mais ils étaient vite déçus lorsque ceux qui vivaient octobre les envoyaient chier en disant: "L'on n'en veut plus de doctrine; on n'en fait pas sauter une pour nous ramasser avec la vôtre; restez dans vos catacombes; si vous voulez en sortir, ok, venez".
J'attendais cela depuis longtemps. J'avais toujours été frappé de voir comment les gars étaient quand ils étaient paquetés: octobre, c'est comme si les gars avaient été paquetés en permanence. Je me suis aperçu que ce que j'aimais, c'est d'être avec des gens que j'aimais. J'avais aimé le collège pour cela. A l'Université, je me suis ennuyé à mort. En octobre, les gars tentaient de faire de cela une loi normale!
A la fin, lors de la marche, tout le monde était épuisé et perdu. Il y avait un essoufflement. Mais l'idée que j'ai fait valoir à ce moment-là, c'est: "on rentre mais on ne recule pas; nous venons d'atteindre un palier de confiance qu'on ne perdra plus jamais. On n'a pas changé la société, même si on lui a donné un bon coup; certains ont pensé que c'était le grand soir. Mais l'important, c'est un changement profond dans l'âme de milliers de jeunes.

L'UGEQ A L'AIDE ET RESPECTE LE MOUVEMENT

J'étais venu à l'Ugeq à la suite du mouvement de mars '68 en Sciences sociales. Durant octobre, l'équipe de l'Ugeq a été tiraillée de tous côtés. Les tournées que j'ai faites alors dans les Cegeps m'ont enthousiasmé. On se sentait responsable, car le public nous pointait. Mais nous avons résisté, au CCN de Montréal, par exemple, qui fut un grand moment, aux quelques radicaux qui rêvent de révolution prolétarienne et voulaient que l'Ugeq donne l'ordre de débrayer et de tout casser. Nous avons tout simplement encouragé les assemblées générales où les gars étaient enfin disposés à parler. Nous avons mis toutes nos énergies à aider par le dedans cette expression de la base. L'Ugeq n'a pas fait octobre, mais sans l'Ugeq, octobre eut été sûrement différent.

L'HIVER A ÉTÉ AFFREUX: L'IMPUISSANCE

L'hiver me dégonfle. Tous les étudiants comme moi ont passé l'année à se chercher. J'étais écoeuré de voir les bagatelles vers lesquelles on se tournait. L'Ugeq m'est apparue condamnée dès janvier. J'ai pris un coup pendant tout l'hiver. On se retrouvait au café-campus dans une espèce de complicité du vide. Je ne pouvais rester seul. J'aimais ceux qui admettaient leur vide et leur impuissance et cherchaient à les surmonter, mais je détestaient ceux qui s'en faisaient une idéologie. La seule chose qui me plaît, c'est les relations humaines.

LE PRINTEMPS M'A ÉCOEURÉ: LE RETOUR DU FOLKLORE

Le Congrès du l'Ugeq m'a souverainement écoeuré. La grande réussite d'octobre, c'est d'avoir atteint les gars dans l'âme. Mais ceux que cette transformation avait atteints n'étaient pas au Congrès. Il s'est formé un nouveau folklore, une nouvelle doctrine. Le MSP est né d'octobre, mais ce n'est pas le principal. Lénine, Trotsky ou autres, les gars les connaissaient, mais ce n'était pas important. Ce qui importait, c'est qu'ils se découvraient eux-mêmes, sortaient de la mentalité habituelle pour créer du plus vital. Devant le Congrès, je me souviens de réflexions comme celles-ci de la part d'authentiques participants d'octobre: "On a tout fait ça pour arriver là!" ou encore "Je dois être réactionnaire!"

L'AUTOMNE REVIENDRA

J'écris actuellement un livre sur cette génération: créer du neuf ou retomber dans le folklore. J'enseigne. J'irai peut-être à la CSN dans l'éducation des adultes. J'aimerais cela. Je vis en appartement avec un camarade. Les communes, c'est bien si ça naît spontanément: il ne faut pas en faire une idéologie. Il y aura d'autres explosions, car cette génération est désormais plus sûre d'elle-même. Les cas des jeunes de Mercier est significatif. J'espère toutefois que "octobre" ne deviendra pas un rituel annuel. Cette prise de confiance d'une génération ne fait qu'un avec une prise de confiance nationale au Québec: Cela m'a toujours paru aller de soi dans les Cegeps.

MICHEL PATENAUDE

Bacc III, Science politique, université de Montréal

OCTOBRE EN SCIENCES SOCIALES (U. DE M): UN FOUILLIS

Le mouvement d'octobre à l'Université, en Sciences sociales, charriait de tout: c'était un fouillis incontrôlable: départements, faculté, université; recherche de consensus; recherche d'action radicale; anarchie des motivations: modifier des cours, abattre l'Union Nationale, gratuité, scolaire, réforme pédagogique, etc... Pour moi, ce qui était en cause, c'était une nouvelle prise de conscience face au savoir et face au pouvoir: cesser de seulement faire pression sur le pouvoir mais être le pouvoir. L'occupation, à l'Université plus que dans les Cegeps, a été une étape et une épreuve où un noyau a pu s'identifier. Ce noyau a hésité toute l'année: à mener une action qui amènerait la fermeture du Département et la brisure définitive entre étudiants, mais supprimerait du même coup la possibilité d'aller plus loin dans la révolution de l'école.

JE NE LACHE PAS: JE ME MEFIE DE LA DELINQUANCE REVOLUTIONNAIRE

Je n'abandonne pas l'Université. J'ai déjà arrêté mes études deux fois. Je me sens capable de faire autre chose au Québec que d'organiser des manifestations. Après mon Bacc. en Sciences Po, je veux aller en urbanisme. En pratique, je ne joue pas le jeu de l'école: je suis inscrit mais je fonctionne dans un autre système d'apprentissage. Je considère qu'il faut faire la révolution quelque part, notamment où l'on est. Je ne tiens pas à être des groupes de frustrés qui se sentent légitimés et satisfaits à ne rien faire. Sans aucun ton de mépris, je serais prêt à comparer les résultats de notre action en Science Politique avec les résultats d'un Mario Bachand, par exemple. J'ai peur de la délinquance révolutionnaire avec tout son folklore, et elle me paraît facilement récupérable par le système.

AU-DELA DU FOLKLORE REVOLUTIONNAIRE: AGIR

Aucune action n'atteint directement la source des malaises. En ce sens, une action est toujours réformiste. Ce qui permet à une action d'être révolutionnaire, c'est qu'elle s'attaque à des choses concrètes qui ne sont pas étrangères aux fondements, c'est qu'elle est solidaire d'autres actions qui se multiplient un peu partout. Le refus pur et simple nous enferme dans une logique d'ermite. J'entends m'attaquer à des choses là où je suis. Je mettrai désormais l'accent plus sur la bataille que sur le consensus ou la négociation. Je m'attaquerai autant aux étudiants et aux professeurs qu'aux administrateurs: feu la démocratie de consensus artificiel! L'Université m'apparaît un lieu de luttes valables pourvu qu'on sente que d'autres brassent d'autres choses ailleurs. Je n'ai pas de remords révolutionnaires même en me confinant au Département à condition qu'on brasse ailleurs. L'action concrète n'embrasse jamais la totalité d'un problème.

AU-DELA DU FOLKLORE REVOLUTIONNAIRE: VIVRE

Je vis aussi ailleurs. Pourquoi le révolutionnaire ne serait-il pas comme tout le monde. S'éduquer à un nouveau système de valeurs est aussi important que la lutte politique, surtout au Québec où la révolution du développement est déjà faite. Si on pouvait se sevrer des révolutions russes ou autres, on inventerait peut-être notre révolution culturelle. Pour ma part, je vis dans un logement à Saint-Henri avec plusieurs gars; pour nous, l'argent ne compte plus; en amour, je me sens plus libre maintenant que je ne pense plus mariage et vie commune; nous sommes en train d'en finir avec la pudeur des sentiments et d'apprendre à communiquer ce que nous ressentons; faire ce qu'on aime: ce qu'on n'aime pas, d'autres y prendront plaisir. Les groupes de militants que je connais me déprime: il n'y a pas de joie chez eux: ils se sacrifient, ils se font accroire qu'ils aiment cela.

Il faut inventer un nouveau type de révolutionnaire au Québec.

PAUL BÉLAND

CEGEP vieux-Montréal
- 18 ans - vient de Trois-Rivières
son père est médecin

OCTOBRE: TOUT REPENSER

Au Cegep Vieux-Montréal seule l'équipe du journal commençait à contester le Cegep. L'Association fonctionnait dans l'optique ancienne et sans ligne politique. L'occupation s'est faite sans motif politique sérieux et il est prouvé qu'il y a eu de nombreuses collusions entre les dirigeants étudiants et l'administration. Le moyen était radical mais la pensée ne l'était pas. Ce qui motivait plusieurs dirigeants étudiants était un simple instinct de puissance. Pour ma part, avec quelques autres, c'est la réflexion sur cette occupation qui a tout déclenché. J'ai réalisé qu'on ne savait même pas ce qu'on ne voulait pas. On s'est rendu compte que tout ce qu'on faisait jusqu'alors était complètement désuet et passait à côté des problèmes et des étudiants, qu'il fallait tout repenser, faire du neuf, opérer un changement radical de la société québecoise. Notre écriture politique n'est plus adaptée à cette nouveauté. Nous avions de nouvelles choses à dire, liées à des besoins fondamentaux: pourquoi on est tanné de l'école et des administrateurs, pourquoi nous voulons être indépendants, etc... L'absence de cette nouvelle vision ruinait toute notre action: là étaient les vraies barrières.

MSP: LE MOUVEMENT MÉCHANT QU'IL FAUT

Dès le début, les comités d'action qui se sont rencontrés dans le MSP, et dont j'étais, se sont entendus sur la nécessité de développer un mouvement étudiant, radical, un mouvement méchant contre ce qui existe afin que les gens cessent d'être poignés sans savoir pourquoi et cessent de se morfondre à des petites violences stériles.

CEGEP VIEUX-MONTRÉAL: IMAGE DE NOTRE SOCIÉTÉ

Le Cegep Vieux-Montréal est dans le centre-ville. Il n'a rien des campus "oasis" qu'on connaît, qui donnent l'impression d'un haut-lieu. Il n'y a pas de verdure. Tout est gris. Les quartiers environnants sont des quartiers qui doivent être réaménagés. C'est à la limite de l'Est et l'Ouest de la ville avec ses contradictions. Tout cela conditionne beaucoup l'ambiance qui est aussi grise et décevante que l'environnement.

LE CONGRES DE L'UGEQ: LA FIN DU VIEUX MOUVEMENT ÉTUDIANT

Ce qui s'est produit au Congrès de l'Ugeq a confirmé qu'il fallait s'engager résolument dans du neuf et que l'ancien leadership dans les collèges était fini et déçu. Nous avions misé sur la transformation de l'Ugeq en un mouvement politique. Elle est tombée et le nouveau mouvement s'organise actuellement. Le Rassemblement récent du MSP a regroupé pas mal de monde de partout. On a nos armes. Il nous reste à faire le lien avec les problèmes concrets et à inventer aussi la nouvelle action politique. Il faut concrétiser notre pensée dans un mouvement méchant.

JE RESTE AU CEGEP, JE VEUX ETRE AVEC DU MONDE

Je reste au Cegep pour le papier un peu mais surtout parce qu'il y a du monde dans l'école avec qui je peux travailler. Pour le moment, on est plus utile dans le Cegep qu'en dehors. Je crois aux gars. Je considère qu'il faut sans cesse être avec tout le monde et parler avec tout le monde, quelles que soient leurs idées. Un militant n'est pas un manitou dans une tour spéciale. Le verbiage libéral n'est pas inutile et permet d'éviter la répression. Il faut s'enraciner dans un milieu quotidien.

LIBÉRATION DU QUÉBEC ET DE L'ÉCOLE: UNE SEULE LUTTE

Le Québec fait une lutte de libération nationale comme beaucoup de pays du Tiers-monde avec lesquels il a des traits communs. A Montréal avec ses Anglais et ses barrières est-ouest, on le sent plus qu'ailleurs. Partout, dans l'administration du Cegep par exemple, on sent les dogmes de l'efficacité américaine, le vocabulaire américain. Il y a un lien interne entre la libération de l'école et du Québec. Rioux disait: être Québécois, c'est vivre dangereusement, surtout si on est dans un Cegep. La libération du Québec, c'est plus qu'un moyen de mobiliser du monde: ça fait partie intégrante de notre libération.

LIBÉRER L'ÉCOLE

Il faut dépasser le "tout-changer" abstrait. La société tolère ceux qui veulent tout changer mais ne tolère pas ceux qui se mettent à changer concrètement des choses par des moyens précis. Je lutte pour l'autogestion dans les écoles: libérer la communauté académique et ainsi libérer le Québec et l'homme moderne. La prison qui enferme l'école, c'est ce que mon directeur appelle son "mandat" et qu'il décrit ainsi "produire un produit fini qui est un étudiant avec diplôme".

PIERRE-PAUL ROY

CEGEP
de Maisonneuve
Président de l'age
Son père: Cultivateur, Beauce

OCTOBRE: PREMIERE EXPERIENCE DU POUVOIR

Ce fut une vaste opération culturelle. Pour la première fois, un ensemble de jeunes se trouvaient dans la situation d'exercer le pouvoir, se trouvaient devant un pouvoir délogé qui revenait en force avec l'aide de la police et des censures brutales. Tout cela a originé d'une remise en cause profonde du syndicalisme étudiant comme inapte à provoquer l'implication et la participation des étudiants. L'occupation a balayé les syndicats et imposé une nouvelle forme d'organisation: mouvement de masse autour de leaders et d'objectifs utopiques. Au cours de l'année, on a multiplié les batailles, on en a gagnées et perdues; on s'oriente vers des interventions de plus en plus politiques en ce sens que des groupes créeront un peu partout des réalités parallèles au système.

CONTINUER L'OPERATION CULTURELLE

J'ai été mis à la porte de Maisonneuve le 22 novembre. Je suis entré à l'Ugeq qui me paraissait le seul moyen de rester en contact avec le milieu étudiant. Je croyais qu'on pouvait le faire passer de la représentation à l'implication politique. Voyant qu'il fallait une rupture là aussi, je me suis retiré en janvier. Les trois mois qui ont suivi ont été très durs: je n'avais pas d'argent et je refusais qu'on m'en donne. Je voulais créer un nouveau mouvement étudiant. Avec d'autres, j'ai publié le manifeste "Utopie d'une nouvelle gauche". La confusion touchant les besoins, les objectifs et l'organisation reste toujours. La disparition de l'Ugeq a laissé le champ libre. Le MSP tente de regrouper le 5% d'activistes radicaux dans une organisation de combat et des objectifs politiques sans s'identifier à une idéologie. Il reste les autres, ceux qui ont participé à octobre et ne sont pas dans ces groupes, ceux qui ont été la base même de l'opération culturelle déclenchée. C'est pour ceux-ci que nous pensons à un Syndicat Etudiant Libre. Le type d'action employé devrait consister à mettre en place lentement la société de demain, des mécanismes parallèles qui montrent le changement qu'on veut: une université libre, des coopératives d'habitation, de production, etc... Il faut cesser d'être missionnaire d'une doctrine ou simples agents de subversion et commencer à réaliser des choses en adhérant soi-même.

JE NE RETOURNE PLUS A L'ECOLE

Ce que je veux me donner comme formation, je ne peux aller le chercher dans le système actuel. Je ne veux pas non plus maintenir la reconnaissance de ce rouage qu'est l'école qui rend impossible la jonction avec le monde ouvrier parce qu'elle te place dans l'élite en te donnant une porte de sortie que l'ouvrier n'a pas, ce qui est une inégalité de base. Il m'est de plus en plus difficile de travailler avec des gens qui se gardent des portes de sortie. J'ai été accepté à l'Université d'Ottawa, mais je n'y vais pas. Je prendrai peut-être quelques cours à l'Université du Québec pour y avoir un pied à terre. Je travaille maintenant avec la Compagnie des Jeunes Canadiens.

LE QUEBEC DANS LA LOGIQUE DE LA LIBERATION

Quand on vit une libération individuelle et collective comme on a vécu, on ne peut faire autrement que de désirer un instrument de libération et étendre la libération à la collectivité québecoise par l'autodétermination collective. Après les occupations, il y a eu une vague d'inscriptions au PQ dans les Cegeps. Le type d'indépendance qu'on veut n'est pas celle du PQ c'est une étape. L'indépendance, même avec le PQ, permettra un élan de libération dans des secteurs de population intouchables autrement et donnera à tous un sentiment de puissance. Ce sera peut-être le grand jour, l'embrayage. En tous cas, l'indépendance et la libération du Québec est le seul projet collectif qui permette aux Québecois de s'identifier. Il faut partir de ça.

RÉAL VALIQUETE

CEGEP Lionel-Groulx
Association
des étudiants
Son père: Ouvrier à
Dominion Rubber

APRES OCTOBRE, APPRENDRE LA TACTIQUE

Octobre a été la première expérience où nous avons rompu pour un bon moment avec le système. Ce fut une épreuve de force, nez à nez, tout ou rien.

C'est là une erreur. Une révolution culturelle se situe dans le temps et l'espace. Un coup d'Etat ne change rien. Les manifestations deviennent vite des réservoirs d'oxygène pour le système qui est capable d'avaler pas mal de choses, même des "projets-pilotes parallèles". Les actions-suicides en plus de nous livrer à la répression ou à la récupération du système, ne nous permettent pas assez de montrer à l'oeuvre les nouvelles valeurs dont nous nous réclamons. Les rentrées de l'an dernier furent des affrontements avec les administrations: cette année, il faudrait créer notre propre rentrée qui contredise les valeurs de la rentrée officielle mais ne puisse être ni réprimée, ni récupérée. Poser des gestes non récupérables qui annoncent un nouveau possible et un nouveau fonctionnement. Il faut se battre au plan culturel plutôt qu'au plan du pouvoir.

DURANT L'ANNÉE: LA RÉSISTANCE PASSIVE

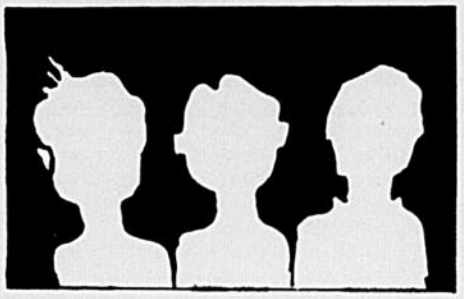
C'est un peu ce qui s'est passé après l'occupation à Lionel-Groulx. Nous avons cessé d'attaquer et nous avons vécu en groupes: appartements, tavernes, fêtes populaires, appuis aux grèves, etc... On avait du "fun" partout. Plus rien ne marchait dans le Collège: l'administration et les profs étaient seuls: on ne participait pas: on ne voulait pas qu'il y ait une vie dans le collège: on vivait ailleurs: le système se ratatinait. On n'avait plus besoin d'occuper. La droite voulait occuper: nous, nous ne voulions plus.

L'UGEQ EST MAL DISPARUE

L'Ugeq est mal disparue car ce ne fut pas l'envers d'une nouvelle création. Il faut une organisation. Elle se dégagera des groupes qui fonctionnent. Le MSP chevauche, cherche à la fois à être une armée et un centre d'animation idéologique. Il ne peut faire les deux choses et les groupes devraient s'orienter vers la complémentarité.

RESTER BEAU, RESTER LE "FUN"

J'ai pris des cours d'été sur l'aliénation religieuse au Québec. Je me suis fait une nouvelle conception de l'argent. Je n'ai jamais tant vécu mon émotivité. Je rentre à l'Université du Québec en septembre, en sociologie, et je veux travailler dans cette ligne si possible. Je trouve qu'il faut avoir du "fun" dans ce qu'on fait: rester beau, rester le "fun". On s'est essoufflé à chercher comment renverser le système: ce n'est pas tout; il faut vivre notre révolution. Je travaille un peu au PQ également. Cela scandalise les Maoistes, mais pour moi cela entre dans le travail de libération collective. En effet, s'il n'y a pas de projets collectifs, les animations locales et individuelles s'essoufflent. L'indépendance, on peut y travailler partout.



Des leaders d'Ecoles Secondaires.

Le climat de ces écoles est si répressif qu'il serait imprudent d'identifier les leaders interrogés.

Une année de réveil

Certains étudiants des Ecoles secondaires ont commencé à s'éveiller l'automne dernier. La JEC avait réuni plusieurs fois des gars de différentes écoles, mais leur attitude était très paternaliste et réformiste: comment s'adapter au système. Dans le contexte de la lutte des Cegeps, en octobre, plusieurs écoles ont fait des journées d'études, il y a eu plusieurs sorties massives et spontanées dans les rues (St-Emile, Mgr Gauthier, St-Stanislas, Plateau, Lionel-Groulx): les revendications étaient souvent farfelues parce que les gars n'arrivent pas encore à se formuler (discipline, cravates, cheveux, etc). Le malaise qui s'exprimait était un malaise profond face à l'autoritarisme et le climat de caserne qui prévaut dans ces écoles où l'on retrouve dans les cadres un nombre étonnant d'anciens militaires et de religieux. A travers tout cela, s'est constitué un noyau d'une quinzaine de gars de différentes écoles qui ont continué à élaborer des tentatives sérieuses de prise en main de la situation. En janvier, l'UGES a été fondée et regroupait 12 écoles. C'était la première tentative d'organisation. Cela a déclenché une vague d'expulsions, mais ce n'était qu'une accentuation des mesures répressives continuelles. Au seul Plateau, 100 étudiants sur 900 ont dû abandonner l'école au cours de l'année. En février, à la suite de la tentative d'occupation du Plateau, il y a eu plusieurs arrestations, interrogatoires et perquisitions: les gars étaient soupçonnés de toutes sortes de gestes criminels ou terroristes. L'UGES a travaillé à l'Opération McGill à laquelle ont participé au moins 2000 étudiants du Secondaire. Ce fut également une période de réflexion et d'activités de toutes sortes. L'UGES s'est dissoute en avril pour une question d'orientation: la division s'est faite sur un projet qui visait à organiser le mouvement en deux paliers: un palier d'organisation de masse (conseils, élections, services de toutes sortes, etc), visant à rassembler les gars, à les sensibiliser et à financer des opérations, et un palier plus restreint regroupant des militants en cellules. Le projet a cependant fait son chemin quand même et c'est un peu cela qui se fait au comité des Jeunes de Mercier, où s'est retrouvé à peu près le même noyau plus des nouveaux. La réflexion a continué: discussion d'articles, étude des volumes de Grand'Maison (Le Nouveau Pouvoir), Rioux (La question du Québec), Lefebvre (La vie quotidienne). Cet automne, nous serons plus préparés. Nous avons maintenant des textes pour définir nos objectifs et nos stratégies. Nous tenons à ne pas devenir un groupe folklorique et à vraiment communiquer avec les gars que nous voulons rassembler. Nous comptons mobiliser les gars autour de problèmes concrets:

Les écoles-casernes

Ce qui nous paraît grave, c'est l'attitude générale qui prévaut dans les Ecoles Secondaires. L'Ecole idéale, c'est l'école calme où il ne se passe rien. L'école est conçue de façon à être reposante pour les administrateurs et les professeurs, pour que eux ne soient pas dérangés: or ce sont généralement des gens morts et brûlés. L'école est en fonction d'eux et non des étudiants: ils prennent les décisions qui leur conviennent et non celles qui conviennent aux étudiants. L'école devient ainsi une vraie caserne où la voie est tracée de a à z par l'administration et la tradition: il n'y a pas de possibilité de s'exprimer, d'innover. L'affichage, les réunions, les associations, les journaux tout est interdit ou contrôlé. Les cours sont des produits à consommer sans un mot et tant mieux si les gars démissionnent et se désintéressent car ils ne font pas de troubles. Dès lors, l'école est un vase clos et on sélectionne les valeurs d'une certaine société pour les faire passer à tout le monde en même temps et à la même heure. Ces valeurs sont aussi celles qui prévalent dans les familles. Aucune attention aux aspirations des étudiants. Le conditionnement est total. Il faut faire éclater ces ghettos. Il faut rétablir le courant société-école-vie. Les cours sont le point de départ. Au fond de tout cela, viser à de l'autogestion. Quant au Québec, nous sommes d'accord avec l'analyse de Vallières: la lutte des classes est liée ici à la lutte de libération nationale, et on ne peut arriver à une société égalitaire si la division entre les québécois anglais et leurs acolytes français d'une part, et la masse des québécois français d'autre part n'est pas éliminée.

Nous ne voulons pas être des révolutionnaires de boucane.

La gauche est souvent de la consommation de la révolution. Il y a tout un folklore à partir des posters de Guévara jusqu'aux chapelles maoistes ou léninistes. Il y a bien des choses à prendre dans tout cela, mais l'essentiel est qu'à l'instar de ces grands révolutionnaires, on fasse la révolution ici. Pour la faire, il faut commencer par crisser à terre tout un establishment révolutionnaire très conservateur. Il faut commencer par étudier le Québec et les Québécois et voir ce qu'on peut créer ici. Si l'on veut rejoindre les gens, il faut prendre des moyens où on cesse de se flatter et de se sécuriser en reflétant notre propre image et l'image de nos idoles, et refléter l'image des gens. On parle trop de la révolution et il y a trop de réunions de boucane, trop de chapelles et de cloîtres: l'homme moyen n'a pas de place là-dedans. La gauche ne sait pas communiquer avec les gens qu'elle veut rejoindre. Prenons l'exemple des manifestations: les slogans, les trajets, les pancartes: on dirait qu'on veut repousser ceux qu'on voudrait aller chercher et flatter les convaincus. Autre exemple: nous avons voulu lancer le drapeau jaune, parce que aucune tradition ne se rattache à cette couleur et que ça permettrait d'inventer des symboles nouveaux pour des actions nouvelles: ça n'a pas plu aux *militants, Faisons d'abord descendre* les gens dans la rue avant d'imaginer leur faire prendre les armes.

L'important, c'est de ne pas en rester où on est: c'est d'évoluer et d'avancer. C'est ce que nous avons l'impression de réaliser.

une recherche et/ou un jeu

Qu'est-ce que ce tragique et/ou à la tête d'un article? Il faut avoir lu Anthropolitique pour le comprendre. Et lire Anthropolitique n'est pas facile...

Anthropolitique (terme emprunté à Edgar Morin-le-Grand) est une revue terriblement intellectuelle née ici, en cette Terre-Québec, en mai 1969. Malgré ce que pourrait laisser croire la teneur des articles du premier numéro, Anthropolitique n'est pas une revue sociologique: dans la présentation, un des rédacteuers prend soin de préciser que la revue se veut ouverte à toutes les disciplines et à tous les langages. Car Anthropolitique se veut un dépassement: dépassement des revues scientifiques fermées sur leur discipline et leur langage propre, dépassement des revues de combat purement politiques dépassement des revues bêtement idéologiques. Projet ambitieux et loin d'être insensé. Et avec quel résultat?

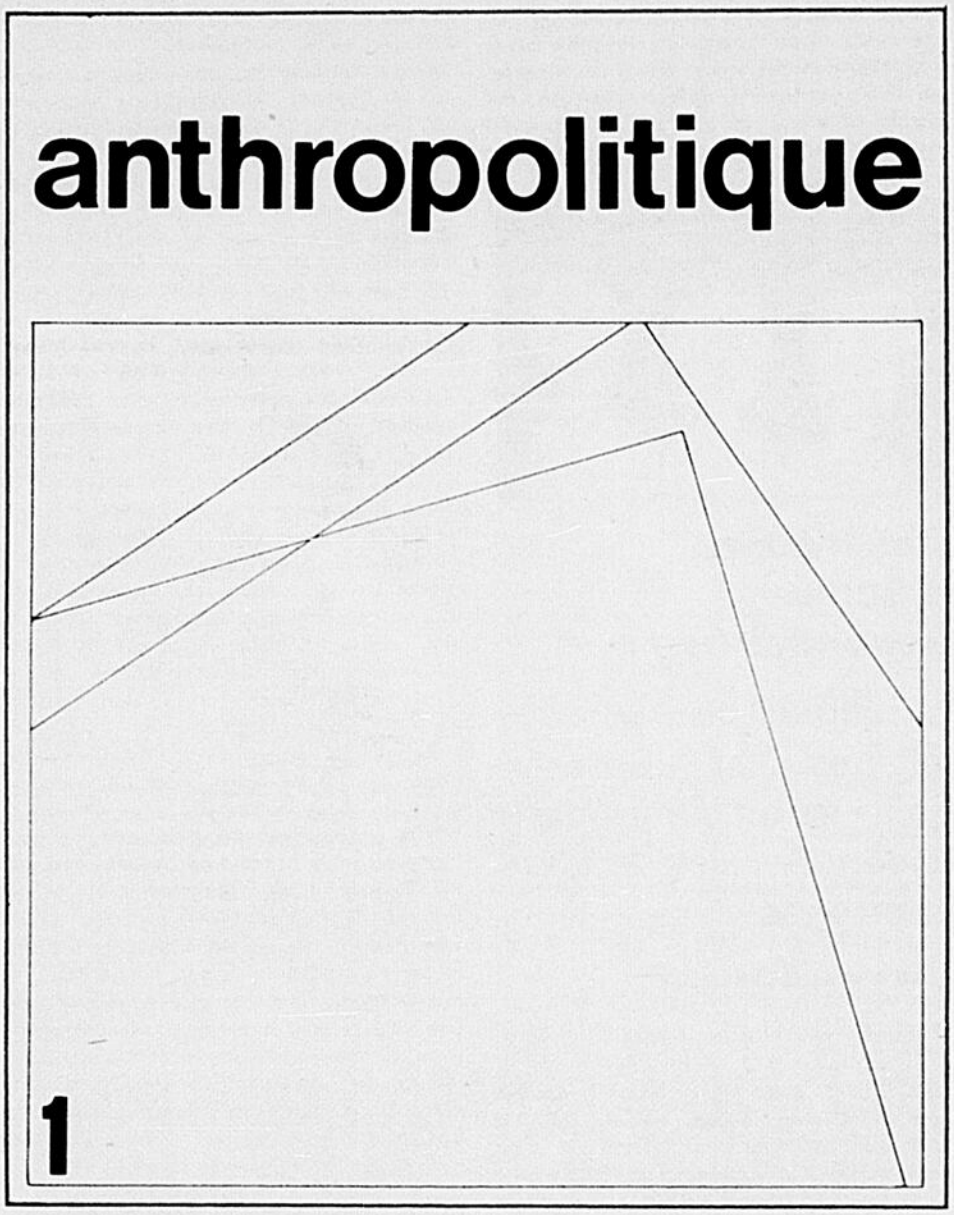
Evidemment, il est très difficile de porter un jugement définitif sur Anthropolitique, car un seul numéro est paru jusqu'à présent, et la revue tente d'exprimer un état d'esprit et non pas une tendance quelconque, politique ou idéologique. Néanmoins, le premier numéro en dit long sur cet "état d'esprit".

Présentation de Anthropolitique: un délire verbal ayant le changement comme objet de réflexion.

La Présentation d'Anthropolitique de Yvon Husereau, c'est déjà, en 4 pages, toute la revue: une réflexion sur des thèmes on ne peut plus modernes et actuels, mais dans un langage que l'on peut aisément qualifier d'intellectualisme délirant. Je dis "aisément" parce que je pourrais être beaucoup plus sévère que cela: certains, qui ont lu la revue ou qui la liront peut-être, porteraient sans doute des jugements bien plus cruels, du genre: "Ils sont fous, ces intellectuels!" "C'est de la folie pure!", ou encore: "Ce sont des sorciers!", "Ma foi, ces gars-là, ils sont vraiment "partis"!. En vérité, je me suis gardé de tels jugements pour une seule et unique raison: c'est que dans cette Anthropolitique no 1 l'intellectualisme le plus farfelu ou le pur amusement intellectuel côtoie la réflexion la plus pertinente sur des problèmes très modernes. Ainsi en est-il de la Présentation de Yvon Husereau.

Anthropolitique, écrit Husereau, veut orienter la recherche intellectuelle "non plus exclusivement sur des "politiques", c'est-à-dire sur des conceptions de l'organisation et du devenir sociétal, mais bien aussi sur des "anthropolitiques", c'est-à-dire sur des conceptions du devenir civilisationnel et humain, sur des conceptions du devenir de l'humanité comme espèce" (p. 3). En somme, il s'agit d'aller directement vers le pourquoi, vers le fondement des organisations et des rapports de l'homme en société: le changement pour quoi faire, pour aboutir à quel type d'homme et d'humanisme, à quel type de civilisation?

L'entreprise anthropolitique, qui est une option "Pour une politique de l'homme" (Edgar Morin) est certes courageuse parce que les questions qu'elle veut susciter sont fondamentales et doivent être posées. Mais, et c'est là la folle ambiguïté d'Anthropolitique, le délire verbal dont elle se sert pour poser ces questions fondamentales est loin d'attiser la curiosité que celles-ci devraient engendrer. Bref, la question brutale qui se pose est celle-ci: Anthropolitique réussit-elle à rendre intelligibles les interrogations qu'elle veut susciter à propos de la qualité d'homme et de civilisation qui se cache derrière des diverses actions et pratiques humaines de la période actuelle de civilisation?



A cela, l'article d'introduction de Husereau répond implicitement: Non! Pour que le contraire devienne possible, il faudrait absolument qu'Athropolitique fasse de l'entreprise intellectuelle qu'elle projette autre chose qu'une entreprise ludique. Car, enfin de compte, le langage des Kostas Axelos et des Edgar Morin doit être pris pour ce qu'il est, c'est-à-dire un jeu. Et, oserais-je dire: un jeu de fous. En effet qu'est-ce que cet "appel à l'utopie régulatrice du post-homme, homme de l'Errance et du Cosmos... cosmopithèque errant et itinérant...", qu'est-ce que cet homme "fragmentaire-fragmenté-frangmentant, mutilé-mutilant", que ce réel "technotronique", que ces "et/ou", que ce foisonnement d'expressions antithétiques tels "optimisme-pessimisme, espoir-désespoir, brisé-raccordé, proches-loins", sinon le délire d'un intellectuel qui s'amuse?

Tout cela, je l'avoue, me fait douter du sérieux du pari anthropolitique. Mais Husereau, comme on dit, c'est de la p'tite bière. Considérons maintenant l'ensemble des autres articles de Anthropolitique no 1.

Anthropolitique no 1: du sérieux de Marcel Fournier aux jeux fumistes de Kostas Axelos et d'Edgar Morin.

En lisant Anthropolitique, vous êtes sûrs de passer par une multitude de sensations: votre esprit peut connaitre l'étonnement, parfois vous pouvez être franchement intéressé (surtout l'article de Marcel Fournier, "Idéologie et société technique", et aussi quelques passages de "Naissance des sociétés techno-scientifiques" de Yvon Husereau), Edgar Morin peut tout simplement vous dégoûter en vous entrainant dans le marais où sont enlisés les spécialistes en communications de masse, et Kostas Axelos avec son "Mais qui est donc l'homme planétaire" et sa "Brève introduction au jeu du monde" vous apportera certainement de quoi vous tordre des soirées entières avec son homme "joueur-jouet-joué et/ou dé-joué dans et par le jeu du monde ou le monde du jeu ou le jeu dans le monde".

Quant à "Naissance des sociétés techno-scientifiques" de Yvon Husereau, il faut, pour le lire, passer par-dessus tous les passages (et il en a plusieurs car l'article a 62 pages) où il se révèle un pâle plagiaire d'Axelos et d'Edgar Morin; cette opération n'est pas tellement difficile. Quelques points de repère? Voici: "Il faut s'ouvrir aux expériences poético-cathartiques du questionnement et de l'errance, il faut s'ouvrir au "Love Supreme" coltranien... à (ô merveilleux) l'embrasement cosmo-érotique einsteinien et à l'embrasement mathématico-musical xénakien".

A n'en point douter, vous gravissez un autre échelon vers le sublime avec "l'ironie galaxique nous regarde".

De plus, ne vous arrêtez pas à étudier les schémas de Husereau; ils n'éclairent rien du tout.

Edgar Morin, avec son "Nouveaux courants dans l'étude des communications de masse" ne peut provoquer que le dégoût. Cependant, si vous avez le goût de vous promener de la linguistique au structuralisme, en passant par la sémiologie et les élucubrations hot-cool de MacLuhan, si le coeur vous en dit d'aller "au-delà du Rubicon de la phrase", si vous voulez entrer dans un nouveau mouvement révolutionnaire, le LL.S. (front commun linguistico-sémilogico-structural), bref si vous êtes suffisamment désabusés et détachés des biens de ce monde pour devenir, comme Violette Morin (la fleur d'Edgar?), logico-sémiologue, lisez cette tragique, longue et incompréhensible fumisterie mise en mots d'Edgar Morin. Ce bout de texte, par exemple, ne peut manquer de vous effrayer: "Aujourd'hui s'avancent sur les terres du discours aussi bien les premiers contingents linguistiques que les mytho-structuralistes levi-straussiens et les commandos séméiologiques. Or le discours, c'est en même temps le message, c'est-à-dire l'objet des analyses de contenu, du what laswellien". Edgar Morin? Le LSD du langage: le "voyage" est garanti...

Enfin, que dire de Kostas Axelos, sinon qu'il est assez "scotomisé" (quid?) pour mettre des mots aussi simples que "et" et "par" entre guillemets? Kostas Axelos qui, soit dit en passant, dirige la collection "Arguments" aux Editions de Minuit (hé oui, celles qui étudient Marcuse!, c'est le super-joueur, le sublime des sublimes, le rire dans ce qu'il a de plus irrésistible. Inutile de citer des extraits: chez Axelos tout est dans tout (et vice-versa).

En somme, Anthropolitique no 1, c'est un jeu. Je ne sais s'il prendra auprès du seul public auquel il s'adresse les étudiants et les intellectuels. Le malheur, pour cette revue, est qu'elle voit le jour dans un milieu, le Québec, où l'étudiant ressent une aversion presque viscérale envers toute pensée qui atteint un certain degré d'abstraction. Et Anthropolitique n'est pas de nature à lui faire surmonter cette déplorable carence: loin d'être agréable, lire Anthropolitique exige une attention surhumaine, demande énormément de temps et de re-lecture, pour finalement laisser trop souvent le lecteur dans l'incompréhension. Une entreprise courageuse et intéressante sombre dans la logomachie, au moment où les intellectuels québécois cherchent un médium écrit pour communiquer des réflexions moins ludiques, au moment aussi où dans les disciplines culturelles le savoir hermétique (et son langage) est mis en cause. C'est grave.

François Therrien
Politique, U. de M.

REPONSES A FRANCOIS THERRIEN

LE SENS DU PROJET

". . . écrire ce n'est pas engager un rapport facile avec une moyenne de tous les lecteurs possibles, c'est engager un rapport difficile avec notre propre langage."
ROLAND BARTHES.
"Le structuralisme refuse tout dualisme. Il est l'union intime du sensible et de l'intellectuel." CLAUDE LEVI-STRAUSS.
"Rien ne serait donc plus faux que d'imaginer l'enfant-collectionneur comme un simple maniaque de la classification: s'il classifie, c'est pour mieux sentir, pour sentir vraiment." BERNARD PINGAUD.

MICHEL DORE
ANTHROPOLITIQUE
YVON HUSEREAU
SERGE PROULX
MARCEL FOURNIER

1) a.- La critique de Therrien nous semble manquer le centre même du projet anthropolitique puisque précisément la question du et des langages constitue l'unité et le principe de cohérence même de la réflexion anthropolitique. L'homme étant les langages qu'il construit et dévoile simultanément, c'est l'étendue de ceux-ci combinée à la fécondité de leurs unités et des articulations inter-langages, qui déterminent la texture et la richesse des vécus humains. A ce niveau il nous semble clair que la perception et l'action, l'affectivité et l'expressivité humaines actuelles sont extrêmement pauvres et inadéquates. Il y a réduction de la complexité-richesse des langages et des réels, des êtres et des choses aux schémas de par trop "clairs, nets, précis. . . et mutilants" du "sujet" humain actuel. Tenter de mettre au monde une vie et des hommes autres, c'est tenter simultanément de transfigurer les rapports de l'homme aux langages actuels, de transfigurer les modes sur lesquels il vit et agit ces langages, et tenter de mettre au monde des langages et des articulations autres.

1) b.- La tentative de redéfinir l'aventure technico-scientifique afin d'insérer le vivre et l'agir poétiques en son coeur même, constitue, semble-t-il, l'essentiel de ce qui irrite Therrien et bien d'autres. C'est pourtant une des conditions essentielles pour nous sortir de l'aplatissement et de la médiocrité, pour sortir l'homme de son indifférence tout en lui évitant l'asphyxie.

1) c.- Il nous semble fort symptomatique que l'excellent article de Morin soit celui qui soulève chez Therrien ce qu'il appelle du "dégoût". Le texte de Morin utilisant principalement un vocabulaire caractéristique des nouveaux courants en sciences humaines (linguistique, séméiologie, cybernétique de la culture... etc.) pose de façon latente et le problème de la formation de plus en plus exigeante que nécessitent ces sciences, et le problème de la légitimité de l'emploi d'un langage spécialisé, et celui de plus en plus urgent de la distance croissante entre les projets et pratiques scientifiques et la base humaine qui les soustend. Ecarter d'un simple revers de la main ce problème fondamental et complexe, c'est mal faire face à la nécessaire naissance des folles et exigeantes utopies de la démocratisation des projets scientifiques.

1) d.- Pour notre part le vocabulaire de Therrien nous semble précisément une tentative de réduction d'un langage par un autre. Nous voulons rompre avec le vocabulaire et les jugements du style "intellectualisme délirant. . .farfelu. . . jeu de fous. . .pâle plagiaire. . .marais. . .élucubration. . .dégoût. . .", et avec les allusions malveillantes du type "Violette Morin (la fleur d'Edgar?)". Bref le style et la teneur de ses remarques sur les auteurs en cause témoignent d'une part d'incompréhension et, d'autre part, de de ce que nous n'avons point fini, tous, de sortir d'une culture-civilisation mutilante et terroriste.

2) a.- Le jeu, le ludico-esthétique, constitue le mode de présence et de participation aux changements qui, seul, permet d'éviter tant le refoulement-répression, le mensonge ou la folie sur le plan individuel, que l'autoritarisme et le totalitarisme qui, sur le plan de l'action collective, ont réduit et caricaturé toutes les révolutions politiques passées. Plus le niveau de projet et le niveau d'implication des acteurs est élevé, plus il vise le *culturel-civilisationnel* et le psychanalytico-générique mêmes, plus aussi le détachement est nécessaire. Le superbe 8½ de Fellini illustre assez bien notre propos sur la nature et la nécessité du jeu, de la lorgnette-jeu dans les rapports à soi et aux autres.

2) b.- Le questionnement du "Jeu du Monde", cher à Axelos, c'est l'ouverture de la sensibilité, de la pensée et de la vie, sur les réalités planétaires et cosmiques de jour en jour plus présentes et pertinentes; c'est aussi la prise de conscience de ce que la crise actuelle est vraiment crise du fondement même de toutes les valeurs et donc de l'action humaine elle-même. La force du langage d'Axelos réside, selon nous, dans l'adéquation fascinante d'un certain style réflexif à l'objet questionné philosophiquement.

3) Soulignons pour terminer et à un autre niveau, proprement sociologique, que nous sommes étonnés que Therrien, ayant pris soin de souligner l'intérêt et la pertinence de certains problèmes et analyses développés dans la revue, n'ait pas par ailleurs tenté de discuter et de critiquer de façon sérieuse les thèses exposées. Sans doute certains "schémas" lui auraient-ils paru alors moins insignifiants et d'une utilité relative à une compréhension meilleure de certains problèmes des sociétés techno-scientifiques. De toute manière la critique est bienvenue puisqu'elle aura au moins permis de tenter d'éclaircir certaines questions.

LE PQ A-T-IL UNE REPONSE A LA CRISE DE L'EDUCATION

Ceci va sans doute vous paraitre incroyable! Asseyez-vous et lisez.

Croyez-le ou non, il existe, au Québec, des partis politiques qui avancent des solutions valables aux maux de notre société. Oui, à l'époque des congrès de "chefferie" où tous les participants ne connaissent pas le nom de tous les candidats, même s'ils sont aussi peu nombreux que trois. Cela parait incroyable sinon invraisemblable.

Cela surprend mais, c'est un fait. Ainsi, le Parti Québécois, dans son Programme '69, propose une solution au problème de l'éducation. (page 9 à 13). Voyons ensemble ce que l'on préconise.

1-Participation.

Oui, ce que les étudiants et les professeurs réclament à grands cris depuis longtemps, a été pris en considération.

Dans Programme '69, on définit premièrement quels sont les groupes de personnes devant participer au fonctionnement direct du système d'éducation: il s'agit, bien entendu, des étudiants, des professeurs, des parents et des administrateurs. Vous me direz peut-être que ce n'est pas nouveau; moi, je vous dirai que présentement, seul le dernier des groupes mentionnés peut jouer un rôle réel; les autres ne sont que des petits exécutants de leurs petites décisions.

Revenons à notre problème; voyons comment on entend faire participer ces différents groupes.

On propose que les étudiants et les professeurs participent à part égale à la gestion pédagogique des universités et des collèges. Quoi de plus normal, puisque c'est eux qui subiront entièrement le genre d'enseignement institué.

On propose ensuite, que les étudiants, les professeurs et les administrateurs participent à part égale à la gestion administrative de ces mêmes institutions. Rien de plus normal car, si les étudiants et les professeurs élaborent des programmes d'études, il faut qu'ils soient conscients de leur coût. De plus, cette mesure permettrait d'éliminer l'espèce de petite dictature que l'administration exerce sur les étudiants et les professeurs. Tout le monde sait bien de nos jours qu'en définitive ce sont les administrateurs qui détiennent le salaire des professeurs et le diplôme des étudiants.

On dit encore, dans Programme '69, que les professeurs des niveaux élémentaire et secondaire doivent participer, à part égale avec les directions des écoles et les autorités du ministère de l'éducation, aux décisions d'ordre académique et administratif. Bien entendu, cela vaut pour les mêmes raisons qu'au paragraphe précédent.

La participation des parents est aussi abordée dans l'organe d'information du Parti Québécois. En effet, selon le P.Q., les parents doivent participer aux décisions prises aux niveaux de l'élémentaire et du secondaire et cela dans toutes les institutions du genre. J'ose espérer que l'on ne trouve pas cela trop odieux.

Il est écrit aussi que les étudiants des niveaux collégial et universitaire devraient être représentés au niveau de la planification nationale et que les secteurs intéressés au domaine du travail seraient consultés afin de faire connaitre les besoins et les débouchés.

2- gratuité et démocratisation.

Il est suggéré, dans cette section du programme, la gratuité générale de l'éducation et même un système de pré-salaire, ce qui mettrait fin au règne des riches dans l'instruction.

On suggère aussi d'instituer un meilleur contrôle des capacités intellectuelles et un service amélioré pour l'information des familles et l'orientation des élèves.

Je crois que le système du pré-salaire permettrait enfin de ne plus considérer l'étudiant comme un consommateur; il serait devenu le travailleur qui assimile les écrits des livres pour les transformer en un produit des plus précieux qu'est l'instruction. Les adversaires de cette mesure devraient s'imaginer un monde sans étudiants c'est-à-dire sans médecins, sans ingénieurs, etc... pour tout dire un monde sans vie.

Que dit-on encore dans Programme '69? On parle de l'enseignement technique et de l'urgence de l'amplifier; de la formation des maitres sahant bien qu'un bon maitre fait presque un bon élève; de l'éducation permanente et par le fait même de la promotion sociale et économique du travailleur. L'éducation permanente devra devenir une réalité si l'on veut limiter l'écart de connaissance entre les "instruits" et le "reste", il faut même souhaiter que ce système puisse éliminer éventuellement la distinction faite plus haut. Enfin, pour terminer, on parle de la langue Française et de l'accessibilité pour tous à l'enseignement universitaire.

L'éducation est pour le Québec, comme pour n'importe quelle nation, la clef du succès dans tous les domaines. Si nous voulons que le Québec devienne une nation moderne prospère, progressive aussi bien sur le plan social que technique, il faut un système d'éducation qui encourage la créativité. Je crois pour ma part que le Parti Québécois a parfaitement compris le problème et c'est pourquoi j'ai tenu à vous en informer.

ALAIN PAINDAVOINE
Sciences, U. de M.
Mouvement du Progrès.

QUÉBEC SAIT FAIRE

L'INDUSTRIE CEGEP

UNE USINE...

CEGEP

UNE MATIÈRE PREMIÈRE...

AIR PROPRE ET HYGÉNIQUE

1ÈRE QUALITÉ

CHEVEUX PAS MAL COURTS

HABIT BLEU, DEUX PANTALONS, #59.95

UNE MACHINERIE COMPLIQUÉE...

CLANG!

BANG!

UN MOT D'ORDRE...

PRODUCTION PRODUCTION

UNE DÉCISION...

FET!

UNE PREMIÈRE OPÉRATION...

BZZ!

CIC!

BZZ!

MATHÉMATIQUE

UNE DEUXIÈME...

EKWZ!

PHILOSOPHIE

UNE AUTRE...

ZWINK!

TRIGO

ENCORE UNE AUTRE...

CLAP!

SCIENCES SOCIALES

SOUDAIN

UN PROBLÈME!

BANG.

?

QU'EST-CE QUI M'ARRIVE?

QU'EST-CE QUI SE PASSE?

QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI?

HEIN?

?!?

HEUREUSEMENT TOUT FINIT PAR RENTRER DANS L'ORDRE GRÂCE À UNE ORGANISATION EFFICACE...

BZKROUIK! KRACKW! ZRAKZZ!

AH!

WZKWZ! ROZKR! WWZZZ!

ET LA PRODUCTION PEUT CONTINUER...

ZLOP!

JUSQU'À LA SURPRODUCTION...

ET JUSQU'AU DUMPING!

VROUM!

SPLOUCH!

FACE A FACE

AVEC LE FRÈRE DESBIENS

L'important, à court terme, c'est de scolariser le monde pour qu'ils puissent gagner leur vie.

Pour un étudiant qui regarde comment s'est faite la réforme scolaire au Québec, la première chose qu'il remarque, c'est que lui, comme étudiant, est resté complètement en dehors des lieux de décision. L'Etat s'est peut-être donné un très gros appareil d'éducation, mais les masses étudiantes ne se sentent absolument pas concernées.

La réforme scolaire, pour les dirigeants, c'est une main-d'oeuvre plus spécialisée pour le travail en usine, de meilleurs techniciens et un personnel de cadres plus compétent pour l'Etat. C'est à cela d'abord, et presque exclusivement, qu'ont souscrit les détenteurs de quelque forme de pouvoir que ce soit. Quant aux principes de démocratisation et de polyvalence, on est tenté de croire que les gouvernements se les ont laissés arracher par les pressions sociales. Car il est clair que les principes débordent très largement la construction ou l'achat de bâtiments pour les décréter C.E.G.E.P. ou Régionale, et y empiler des jeunes, pour constater qu'il n'y a rien de changé à part les murs.

J.P.D. C'est évident, que la réforme n'est pas terminée. C'est évident que, ce que nous avons fait ne recouvre pas tout le contenu des principes de démocratisation et de polyvalence. Mais nous devions d'abord mettre du monde dans le système!

C'est pour cela que le ministère s'est engagé d'abord à réaliser la réforme des structures, afin de permettre l'accessibilité. Pour moi, ce qui importe le plus à court terme, c'est de scolariser le monde. Scolariser, c'est apprendre de quoi à du monde. Pour ça y faut de la place et des moyens. C'est ce que nous appelons l'accessibilité financière. Il fallait aussi rapprocher l'éducation des centres moyens... on l'a fait par les C.E.G.E.P. Il nous reste le gros morceau, l'accessibilité pédagogique. Là encore on a un bon bout de fait. Parce que l'accessibilité pédagogique on veut la rendre possible par la polyvalence, et à l'heure actuelle on la concrétise par la polyvalence institutionnelle.

Q.L. Ce que vous appelez la polyvalence d'institution ne répond absolument pas à ce que devait être la polyvalence d'éducation. Votre polyvalence n'est qu'un choix de spécialisation sur un plus large éventail, mais l'individu n'en choisit qu'une et s'y engage encore très tôt et irréversiblement. Les individus sont peut-être plus scolarisés, mais pas plus mobiles, pas plus polyvalents. Dans ce domaine, vous n'avez fait qu'ajuster votre catalogue de spécialités aux besoins de l'usine.

J.P.D. On a fait cela, et c'est beaucoup! Des besoins avaient été identifiés et il fallait apporter une solution. Moi je me définis comme serviteur du peuple comme tel; il fallait donner au grand nombre de jeunes le moyen de se loger sur le marché du travail. En fait les étudiants nous reprochent de ne pas leur fournir une formation générale assez large pour atteindre une certaine forme de polyvalence. Mais pour moi, il y a deux choses: le court terme et le long terme et le dernier n'est pas loin.

Si l'on ne donnait pas à l'individu une préparation immédiate pour le marché du travail, il nous reviendrait très vite en disant: "Vous ne m'avez pas donné ce qu'il fallait pour gagner ma vie. On me donne le titre d'électricien, mais je ne suis pas prêt à faire ce métier." Alors, dans ce cas précis, il faut y aller année par année. Mais il faut le préparer de telle façon que dans cinq ans, il ne lui soit pas difficile de se réadapter, de se réajuster.

Scolariser un homme, c'est le rendre plus libre.

Q.L. Ce que vous voulez, ce n'est pas un individu polyvalent, c'est-à-dire une personne qui soit capable en sortant d'envisager plusieurs fonctions de travail, ce qui lui garantit une certaine liberté dans ses choix, et préparé de telle façon qu'il soit lui-même capable de compléter sa formation ou d'apporter les correctifs qui s'imposent pour le métier ou l'occupation qu'il a choisi. Ce que vous voulez c'est une main-d'oeuvre comptant et adaptable.

On s'était entendu pour dire que l'éducation était un processus qui visait à rendre l'individu autonome, c'est-à-dire plus libre, plus critique. Est-ce qu'un gars qui sort "made in C.E.G.E.P." tend vers l'autonomie et l'esprit critique?

J.P.D. Oui monsieur! Scolariser un homme, c'est le rendre plus libre! Un gars qui sait compter est plus libre que celui qui ne le sait pas. Un gars qui a un métier est plus libre que celui qui n'en a pas. Car enfin quoi? il faut tout de même un minimum de connaissance et d'information pour exercer sa liberté.

Q.L. Mais est-ce que le C.E.G.E.P. ne tombe pas dans le même travers des écoles techniques que dénonçait le rapport Parent; c'est-à-dire: manque de formation générale, spécialisation hâtive et irréversible? Dans ce cas, il semble que l'on enferme l'individu dans une fonction de travail, qu'on le cloisonne dans un type d'information. On l'engage dans une voie à sens unique. Comment peut-il exercer son sens critique et cheminer à la liberté?

J.P.D. Fallait faire un choix. Des besoins avaient été identifiés et fallait y répondre. En plus, on se dit: les pays avancés et prospères et c'est important pour moi, ont bâti un système scolaire qui faisait ce pari. A savoir: faire en sorte que à peu près 70% de la population profite d'une formation technique et 30% vers le général.

Nous connaissons très mal le marché du travail

Q.L. Qu'est ce qui vous permet d'établir ce choix? Car on sait que les informations tant quantitatives que qualitatives par rapport au marché du travail sont presque nulles. Est-ce que vous n'engagez pas des masses de jeunes uniquement sur des probabilités ou des approximations?

J.P.D. C'est vrai! Pour le marché du travail, nous le connaissons mal, très mal! Mais nous faisons la gageure, car nous avions fait trop longtemps la gageure inverse, c'est-à-dire spécialiser tôt et mal beaucoup de monde et scolariser très largement les autres. Ce qui fait que notre société n'a pas atteint le développement qu'elle aurait dû.

Q.L. Mais dans les pays techniquement avancés il semble plutôt que la tendance à la scolarisation très large se dessine de plus en plus importante. Mais après tout ce que vous avez dit, c'est d'abord au marché du travail que vous vous référez pour fixer les contenus de cours, vous pouvez donc difficilement prétendre que vous amorcez une réforme pédagogique. En plus vous avez admis que le secondaire ne prépare pas les étudiants aux C.E.G.E.P. car la réforme dans ce secteur n'est pas faite. Sans parler que l'université vous dicte les conditions d'entrée. Que vous reste-t-il comme liberté de réforme si le C.E.G.E.P. est pris entre ces trois coins?

J.P.D. C'est vrai que nous sommes soumis au marché du travail, et nous ne pouvons pas l'ignorer. C'est vrai que le secondaire ne correspond pas à ce que nous verrions comme préparation, mais nous nous détachons de plus en plus des exigences de l'université. Mais c'était au niveau collégial que les besoins étaient les plus pressants, et c'est là que les pressions sociales nous ont forcés de travailler d'abord.

En fait la réforme scolaire est à reprendre. Les structures sont prêtes. On pourrait faire un jeu de mot et dire qu'il faut "occuper" le système scolaire. On n'a pas encore commencé la réforme au plan de la pédagogie. C'est vrai que la liberté de faire une réforme est restreinte. Même si le C.E.G.E.P. ne fait pas autre chose, il aura été un puissant révélateur de la situation scolaire en générale, et de la situation québecoise dans son entièreté.

Que peuvent décider les étudiants?

Q.L. Si vous admettez que l'éducation peut être définie comme un processus visant à rendre l'individu autonome, c'est pas en deux ans de collégial que vous pouvez y arriver. Car pour atteindre l'autonomie il faut prendre des responsabilités. Que décident les étudiants?

J.P.D. Qu'est-ce qu'ils peuvent décider?

Q.L. Il faudrait au moins qu'ils aient le pouvoir d'expérimenter la décision. Car présentement, les étudiants des C.E.G.E.P. n'ont qu'un pouvoir, c'est de se plier aux décisions des autorités. Ils n'ont rien à dire, sur les objectifs des cours, sur la forme des cours, sur l'aménagement des locaux. Tout ce qu'ils font, c'est de dire: "Je prends telle concentration plutôt que telle autre".

J.P.D. Ils ont ce détail à faire, ils ont à s'éduquer parce que dans les vieilles choses que j'ai apprises il y en a encore une à laquelle je crois, c'est que l'individu est la cause première de son éducation.

Q.L. Mais ça fait 12 ans que les gars se font conditionner à être passifs et à se faire transmettre la connaissance. Comment voulez-vous que d'un coup ils deviennent l'agent principal de leur formation?

J.P.D. Ecoute! Moi je fais la gageure de la liberté. Il n'y a que les moyens qui se voient, un gars qui sait nager y s'en sort. Ecoute, le monde ça a au moins un petit germe de liberté quelque part!

Q.L. Mais en plus du conditionnement scolaire, est-ce que la société accepte facilement les individus autonomes?

J.P.D. Très mal! toutes les sociétés acceptent très mal les individus autonomes. C'est pour ça qu'être libre c'est pas amusant. Ca tente personne, très peu de monde, la liberté...

Q.L. Donc l'éducation va à contre-courant?

J.P.D. Oui! Mais pourtant, on se tromperait si on ne le faisait pas. Ca aussi ça fait partie de la gageure de la liberté!

Q.L. Dans ce cas, allez jusqu'au bout et laissez aller les gars des C.E.G.E.P. C'est à eux de battre leur propre sentier. Parce que dans le cadre actuel des écoles on n'est pas du tout dans un processus de libération, mais plutôt dans un conditionnement organisé.

J.P.D. On ne peut pas dire cela absolument. On sait que savoir compter et savoir lire, ça aide à se libérer...

Q.L. Mais l'apprentissage et la pratique des responsabilités aussi...

J.P.D. Oui, principalement!

Q.L. Dans ce cas, on ne peut pas dire qu'une formation de technicien facilite la libération, autant qu'une formation générale. Et si vous orientez 70% de votre monde dans les techniques, pouvez-vous dire que vous favorisez la libération des individus? Parce qu'en définitive, choisir sa concentration ce n'est pas une grande pratique de la liberté.

J.P.D. Ouais... c'est vrai que les étudiants ne sont pas assez dans le coup. C'est vrai!

Qui va l'emporter: les jeunes ou les autres

Q.L. Prévoyez-vous des mécanismes pour rendre possible le rôle de cause première, par les étudiants dans leur formation?

J.P.D. Non, il y en a pas, sauf qu'il existe une volonté générale qu'il y en ait.

Q.L. Sauf la contestation...?

J.P.D. Ah!...là écoute...oui... sauf ça! Il faudrait que la contestation prenne d'autres formes. Car la contestation c'est nécessaire! C'est un corollaire ou la visée même de l'éducation. Mais je n'admets pas que ce soit violent "physique"!

Q.L. Mais si les étudiants n'ont aucune prise sur leur milieu que peuvent-ils faire? Contester?

J.P.D. Je dirais en effet! Mais je me demande si les moyens du dialogue ont été épuisés!?...

Q.L. Oui, le dialogue est épuisé; car il est clair désormais que les étudiants ne visent plus les mêmes objectifs que ceux qui détiennent les pouvoirs. Les gens en place se préoccupent d'abord d'exercer un contrôle tandis que les étudiants visent à la libération, donc au refus du contrôle.

J.P.D. Moi, j'enregistre ma dissidence quand vous dites que les gens du pouvoir sont d'abord préoccupés de contrôler.

Q.L. Dans ce cas, pourquoi ne pas remettre entre les mains des étudiants le pouvoir qui leur revient?

J.P.D. Moi je serais assez joueur là-dessus.

Q.L. Mais le dialogue pour le dialogue ça ne donne plus rien. Personne n'est intéressé à bouger quand il détient le pouvoir. C'est dangereux de bouger, c'est l'AVENTURE...

J.P.D. C'est vrai ça, c'est vrai ce que tu dis là... Finalement qu'est-ce que l'on remarque? C'est qu'il y a toujours un groupe contre un autre...une fois que t'as constaté cela, tu te dis O.K.... C'est là que je me sens joueur. Est-ce les jeunes qui vont l'emporter, ou les autres...?

Q.L. Les gars des C.E.G.E.P. sont-ils différents depuis la contestation, sont-ils plus critiques? plus agressifs? plus revendicateurs? acceptent-ils moins les structures? deviennent-ils plus autonomes?

J.P.D. Oui, c'est vrai tout ça!

Mais ça serait quoi un C.E.G.E.P. où les étudiants peuvent exercer leur pouvoir?...Les laisser aller, les jeunes? Non par indifférence, mais dans un geste positif...? Je suis prêt à ce que les contenus, les méthodes, l'évaluation de l'apprentissage, et l'aménagement des lieux soient aménagés de façon bipartite, entre les corps des étudiants et

des professeurs. Je suis prêt à aller très loin dans ce sens-là... Je formule l'hypothèse que dans le corps étudiant il existe un équilibre, un bon sens, une sensibilité qui ne serait peut-être pas éternelle, mais a le droit d'être.

Les administrateurs sont nommés démocratiquement

Q.L. Mais, à l'heure actuelle, les étudiants n'ont rien à dire. Parce que dans les C.E.G.E.P. tout est organisé en fonction d'un enseignement magistral. Tout fonctionne selon la hiérarchie, c'est-à-dire hors de toute atteinte de la population étudiante. Les administrateurs brisent toute cohésion possible entre professeurs et étudiants.

J.P.D. Je définis le corpus des administrateurs comme un serviteur et un gardien de ce qui dépasse les unités. Dès que plusieurs unités se dessinent on a besoin d'arbitrage et de coordination.

Q.L. Dans cette perspective le cas des contestataires ont réglé d'avance, puisque le gouvernement endosse automatiquement les positions des administrations.

J.P.D. Présentement, prouve-moi que c'est clair! Si un conseil d'administration dit "A", c'est "A". Si le même conseil dit "B" c'est "B". Nous nous sommes mis d'accord! C'est nous qui avons créé cette instance en la déclarant partenaire autonome... Sûr, que le cas des occupations est réglé... Quant à moi, ce serait terminé dans les dix heures qui suivent...

Q.L. Mais les étudiants n'ont aucune influence sur la nomination des administrateurs.

J.D.P. Non! mais les administrateurs sont nommés par un mécanisme très démocratiques.

Q.L. Encore une fois, les étudiants n'ont que le pouvoir de respecter la démocratie des autres... Il est donc normal que les masses étudiantes aient contesté le C.E.G.E.P. ...

J.P.D. D'une certaine façon, oui ... Ayant réuni des masses de jeunes aussi rapidement et dans des conditions assez difficiles, et par ailleurs, ne faisant pas certaines autres choses que nous aurions dû faire, on a créé une situation pour s'attirer des pépins.

Q.L. En fait, vous avez créé une situation telle que vous ne pouviez plus exercer tous les contrôles que vous auriez voulus.

J.P.D. Au fond, on s'est fait jouer un tour, en scolarisant "inconsidérément", et je pèse mon mot, tant de monde. On s'est mis en face de soi-même par ambition positive, on a créé une masse d'individus beaucoup plus libres que toutes les générations précédentes. Cela crée nécessairement un rapport de force. Imaginez... c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'il y a tant de gens disponibles, en voie de libération...

Q.L. La réaction de la société dénote une crainte de sa jeunesse...

J.P.D. Oui! comme on a peur de tout ce qui est nouveau, de tout ce qui est inconnu. De tout ce qui se connait mal aussi... Comme on a peur d'un étalon, comme on a droit d'avoir peur d'un étalon. Mais il faut l'atteler, et ça c'est pas pareil à contrôler. C'est pourtant pas moins un étalon. Puis là ça fait quelque chose. Ca laboure, ça travaille.

J'ADMINISTRE LE RÉEL ET NON LE POSSIBLE

Q.L. La jeunesse serait sans doute prête à s'atteler, mais à une tâche qui réponde à ses objectifs... Mais justement sur les objectifs et sur l'engagement, est-ce que le fonctionnaire Desbiens reconnait encore le Frère Untel?

J.P.D. Moi, je réponds que je me définis plus comme administrateur que comme Frère Untel.

Q.L. Est-ce que vous reniez le Frère Untel?

J.P.D. Non, par ailleurs moi je me sens le même homme et ce n'est pas incompatible, parce que ce n'est pas une carrière, le Frère Untel. Je me suis engagé en 1960. Je nage depuis ce temps-là. Je n'en suis plus sorti de l'eau. Maintenant l'eau, c'est l'administration. Qu'est-ce que tu veux...? Nous autres on dit: mettre du monde dans le système. Ecoute, y en avait pas. Moi j'administre le réel et non le possible. C'est encore ça que je dis: "Mettre du monde dans le système"! C'est le lieu où il y a plus de chance qu'il se passe de la liberté... qu'advienne de la liberté!...

PIERRE CLICHE,
Droit, U. Laval

JULIEN PAINCHAUD,
Histoire, U. Laval

DE LA MATERNELLE A L'UNIVERSITÉ, UN TIERS DES QUÉBECOIS S'OCCUPENT A S'INSTRUIRE. 1,786,800 ÉTUDIANTS RÉGULIERS, 87,600 PROFESSEURS, 64 RÉGIONALES, 1231 COMMISSIONS SCOLAIRES LOCALES, 30 COLLÈGES D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL, 10 UNIVERSITÉS, TANT DE FORMES DIVERSES ET TANT D'ÂGES DIFFÉRENTS, TOUT CELA CONSTITUE LE MONDE ÉTUDIANT.

un québecois sur trois à l'école

Niveau scolaire	étudiants 1968-1969	1969 - 1970	Professeurs
Pré-scolaire	85,000	108,200	2,700
Elémentaire (1-7)	933,200	981,200	39,000
Secondaire (8-11)	489,100	515,400	33,000
Collégial (12-15)	106,000	119,000	8,000
Universitaire	52,800	63,000	4,900
	1,666,900	1,786,800	87,000

L'augmentation des effectifs scolaires cette année est de l'ordre de 3% selon les prévisions du Ministère de l'éducation. Au niveau universitaire, les inscriptions augmentent de 10,200, au collégial, de 12,200. Au secondaire, l'augmentation sera de 25,000 inscriptions.

Autant d'effectifs ne vont pas sans causer des problèmes de classement et de répartition et surtout peut-être des problèmes d'orientation et d'utilisation des capacités de travail.

Le pourcentage de la population scolaire (soit 1/3 de la population totale) est sans doute remarquable pour une petite société comme la nôtre, mais un tel nombre ne doit pas étonner à une époque où plus de la moitié de la population a moins de 25 ans et dans une civilisation où la technologie avancée exige un minimum d'étude de plus en plus considérable.

L'importance de la masse étudiante pour encourageante qu'elle soit ne doit pas faire oublier un problème important qui est la possibilité pour le système d'éducation de recevoir physiquement sa population étudiante et son aptitude à la recevoir telle qu'elle est avec ses aspirations et ses idées. Et c'est bien le problème qui se pose au Ministère.

Pourtant le ministre Cardinal en annonçant qu'il y avait 80,000 places dans les universités pour la rentrée de septembre trouvait qu'il avait tout lieu de se féliciter de la situation et de couler des jours paisibles. De fait, tout paraît se dérouler comme il convient à un système bien dirigé, les étudiants semblent pouvoir se tasser un peu partout.

LA SITUATION EN SEPTEMBRE

... Au secondaire

Au secondaire les problèmes sont vite expédiés. Devant l'engorgement des écoles faute de nouvelles polyvalentes, on impose le double horaire et le tour est joué.

... dans les CEGEP

Dans les CEGEP les inscriptions semblent se faire selon les prévisions. A Maisonneuve, Rosemont, Dawson, Trois-Rivières, Jonquière, le nombre d'étudiants inscrits correspond à peu près parfaitement aux prévisions faites devant le Ministère lors des demandes budgétaires. Au Vieux-Montréal les inscriptions atteigneront un nombre supérieur de quelque 500 inscriptions sur le total prévu. On nous a fait remarquer toutefois qu'il s'agit d'un cas d'espèce puisque les étudiants de Sainte-Marie ont été dirigés en bloc au Vieux-Montréal et constituent un arrivage de la 11e heure. Généralement tout se déroule comme prévu. Deux exceptions toutefois en imposent: à Lionel-Groulx, sur 1800 prévus 1100 étudiants se sont effectivement présentés, ce qui constitue un manque de 700 étudiants et, fait remarquable, une population étudiante de 400 inférieure à celle de l'an dernier. A Edouard-Montpetit, les disparitions sont encore plus étonnantes: sur une prévision initiale de 2300 étudiants, calculée à partir des effectifs du secondaire et des étudiants de Collège I, il y eut 1450 inscriptions. 850 étudiants doivent donc être portés manquants.

... Dans les universités

Dans les universités, les chiffres du Ministère prévoyaient une population éventuelle de 63,000 étudiants (voir tableau). Par ailleurs, un sondage effectué par **Le Devoir** et publié dans l'édition du 23 juin 69 laissait prévoir quant à lui une population totale de 73,500 étudiants. Ces derniers chiffres correspondent à peu près exactement aux projections faites par les universités elles-mêmes.

L'Université de Montréal prévoyait 16,000 étudiants, soit 10% d'augmentation. Les demandes semblent vérifier cette augmentation. A Laval, sur 12,500 prévus, les inscriptions atteignent à peine 11,400 révélant une absence de 1,100 étudiants. On constate cependant là plus qu'ailleurs un pourcentage élevé d'échecs dans les CEGEP (60%) et on doit concéder à l'Université du Québec un nombre important d'étudiants qui normalement se dirigent vers Laval. L'Université du Québec à Montréal recevait 4100 inscriptions quand elle en prévoyait 7000. De ce décalage de 40%, on espère récupérer 20% par une seconde inscription. A Chicoutimi et à Trois-Rivières on en reçoit 2000 comme prévu. A Sherbrooke les inscriptions ne sont faites qu'à demi et une diminution est toujours possible à cause de l'apparition de l'Université du Québec. A McGill (16,000 l'an dernier) et dans les universités anglaises, les inscriptions ne sont pas faites.

Moins d'inscriptions que prévu

Au total, l'analyse des inscriptions révèle que les demandes vérifient en général les prévisions. Beaucoup d'endroits accusent un nombre inférieur aux prévisions alors qu'aucun endroit ne semble voir celles-ci largement débordées. On peut donc conclure qu'il y a moins d'inscriptions qu'on en prévoyait. Cependant le seul décalage de 10,000 étudiants universitaires entre le sondage du **Devoir** (73,500) et les prévisions du Ministère (63,000) oblige à formuler des réserves: il faut soigneusement distinguer, ce qui n'est pas toujours possible, entre les prévisions, les demandes reçues, les demandes acceptées et les inscriptions proprement dites. Le fait que plusieurs étudiants font plusieurs demandes pondère quelque peu la moyenne.

Des retards administratifs sérieux

Mais il faut surtout savoir que les finissants des CEGEP font face à de nombreux problèmes d'inscription: les diplômés ne sont pas distribués, les résultats des reprises ne sont pas près d'arriver et pour la plupart des étudiants la situation financière est désespérée... Rarement a-t-on vu des inscriptions se faire si tardivement et les administrations se trouver dans l'impossibilité de connaître leurs effectifs. Partout on multiplie les délais d'inscription sans arriver à dépasser les retards administratifs qui paraissent irrémissibles... On parle d'une nouvelle inscription en janvier.

L'exode des sciences sociales est commencé

Le malaise est donc sérieux. Il est la démonstration manifeste d'une administration qui ne s'est pas adaptée aux changements sociaux. Il témoigne surtout d'une brisure dans notre civilisation: il y a des jeunes, et il en surgira de plus en plus, qui refusent la science parce qu'ils voient dans le système qui la véhicule quelque chose d'aliénant qui en altère la nature et en fausse l'usage. A côté d'eux s'alignent des étudiants qui se préoccupent peu d'une telle exigence de clarté. En effet, les proportions entre le secteur professionnel et le général tendent à se stabiliser. Si on constate une poussée normalement prévue du côté du professionnel, les CEGEP accusent cependant une baisse importante d'intérêt pour les sciences humaines. Le secteur général reste de loin le plus important sans doute, mais en un an, une grande partie des étudiants sont passés des sciences humaines aux sciences pures. C'est le cas à Rosemont en particulier. C'est aussi le cas à Edouard-Montpetit où une forte proportion des étudiants se sont alignés sur le secteur professionnel, en informatique et en aéronautique notamment, aux dépens des sciences humaines où le droit et l'histoire déclinent alors que les lettres connaissent une faveur égale à elle-même.

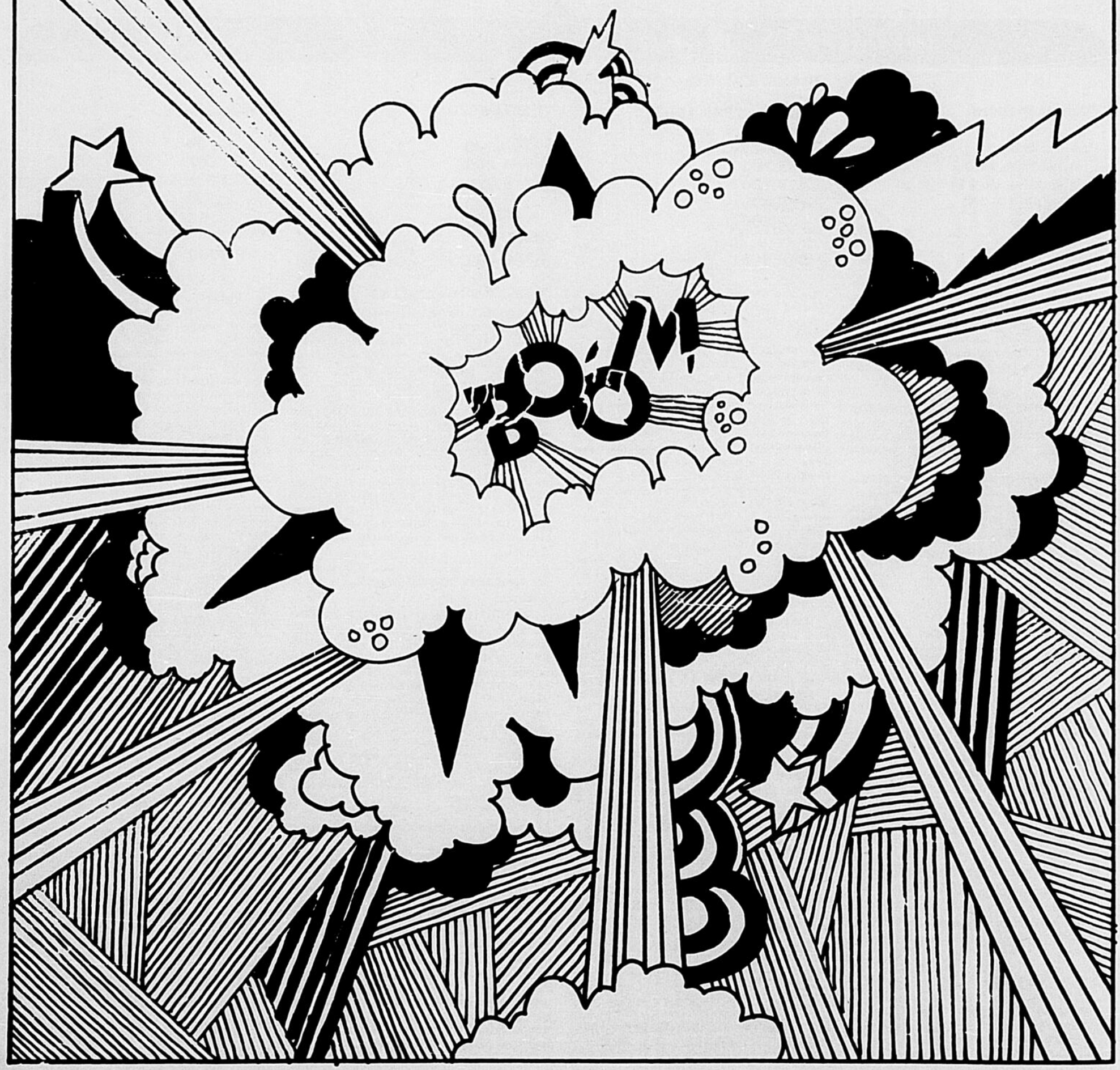
Contrairement aux collèges "révisionnistes", les universités se durcissent dans "la révolution". A l'Université du Québec, où la grande majorité est constituée d'étudiants des CEGEP, on a une forte admission en sciences humaines, comme la situation de cette nouvelle université le laissait prévoir. A Montréal, les demandes ne comportent aucun déplacement important d'inscriptions dans une faculté ou une autre. En Sciences sociales, notamment, l'accroissement est régulier. A Laval les inscriptions se partagent très également "d'un côté ou de l'autre". A Trois-Rivières, les sciences humaines sont majoritaires mais elles s'assortissent d'un intérêt local pour l'administration et l'économie, tout comme à Chicoutimi où il faut cependant remplacer les sciences humaines par les sciences pures.

Ainsi se résorbe dans les CEGEP la ferveur pour les sciences humaines au profit de connaissances plus "raisonnables" et plus pratiques. Les inscriptions se partageraient entre les sciences et les lettres et confirmeraient une tendance étonnante qui s'est fait jour chez les étudiants de l'éducation permanente. Il semblerait qu'on tende à abandonner les cours autrefois à la mode et qui intéressaient les rapports humains, soit la sociologie et la psycho-pédagogie, pour diriger son intérêt vers des cours d'administration, de civilisation et d'anthropologie, voire de littérature, dans une sorte de refus des réalités sociales ou des relations humaines et dans une fuite vers le passé et le rêve. Serions-nous en train de faire une collectivité d'individualistes et de machinistes?

Michel Contant
Lettres, U. de M.

les étudiants de sherbrooke à l'assaut des cantons de l'est

Reporters: Clermont Racine, Donald McGraw, Université de Sherbrooke, Service Social.



LES CANTONS DE L'EST: UN BASTION DU CONSERVATISME

Les Cantons de l'Est, à 15 milles des Etats, le bastion du conservatisme, avec sa ville reine, Sherbrooke et ses 75,000 habitants, son roi-nègre, le Maire Nadeau, ses deux fabriques de ronds-de-cuir, les Universités de Sherbrooke et Bishop's (4,500 étudiants au total), son réseau d'information contrôlé par Power Corporation.

Les Cantons de l'Est, c'est la région des grands dormeurs, Là où les étudiants étudient, là où les ouvriers produisent, là où l'autorité (Mgr Maltais, le Maire Nadeau, les boss de la Domtar, de Domiff, des Lowney's et de Power Corporation) pensent et décident pour nous.

Cependant, les murs semblent se lézarder. Il y a eu la bombe à la Société Saint-Jean-Baptiste; il y a eu le comité pour la Fête populaire du 24 juin; il y a des groupuscules d'étudiants qui animent la population; il y a le Parti Civique de l'échevin Quintal au niveau de la municipalité de Sherbrooke: des possibilités se dessinent.

Forces de résistance et forces de changement, voilà ce que ce reportage sur les Cantons de l'Est tente de faire ressortir.

LES MAITRES : CONTESTATION ... DANS LES VOIES NORMALES

Le Maire Nadeau.

Je suis ouvert à la jeunesse. La contestation est un phénomène naturel, mais elle doit être faite de façon intelligente: dans une affaire comme celle de McGill, par exemple, il est déplorable qu'il y ait eu de la violence.

Il faut sectionner Sherbrooke de la région. C'est une ville maîtresse: université, commerce, industries diversifiées: elle vit par elle-même. Dans les environs, il n'y a rien qui marche.

L'affaire de la bombe a été exagérée. La SSJB est un mouvement qui se meurt.

M. Pelletier, assistant du chef de Police.

Il y a toujours quelqu'un qui va nous dire quoi faire.

Les jeunes sont influençables parce qu'ils sont bien souvent loin de leurs parents qui leur disaient quoi faire... Ils sont utilisés par quelques agitateurs qui s'en servent à leurs fins.

Le système actuel est bon; nous sommes dans une société démocratique où nous pouvons exprimer librement nos opinions et communiquer nos idées. Si nos idées sont bonnes, elles seront partagées par un petit nombre de personnes; si nos idées sont moyennes, il y a un peu plus de monde qui les partage et quand elles sont excellentes la plupart des gens s'y intéressent. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de violence et seuls les gens malades utilisent la violence.

A McGill, c'est une minorité agitée qui a entraîné les étudiants. Quant à la bombe à Sherbrooke, il est clair que ç'a été transporté de Montréal. Les gars font ça parce qu'ils veulent avoir une promotion dans leurs groupes respectifs.

M. Bureau, directeur de la SSJB.

C'est normal que les jeunes prennent leur affaire en main; ils commencent à prendre des responsabilités d'adultes, quoi!

Mais la contestation n'est pas toujours faite de façon intelligente. Pourquoi conteste-t-on, par exemple, des gens comme Mgr Maltais, recteur de l'Université de Sherbrooke, le doyen de la faculté d'administration, etc., qui sont honnêtes et Pour l'affaire de la Saint-Jean-Baptiste, les grands responsables du désordre sont les membres du Comité des Fêtes Populaires. Ce sont des trouble-fête, des gens qui n'ont jamais voulu rien faire. Ils sont juste intéressés à démolir, à faire obstruction, à mettre des bâtons dans les roues. Il est déplorable qu'on s'attaque encore une fois à une institution canadienne-française au point de lui faire subir des dommages de $32,000.

M. Prestone, recteur de Bishop's University

Avec les étudiants ici, there is no problems.

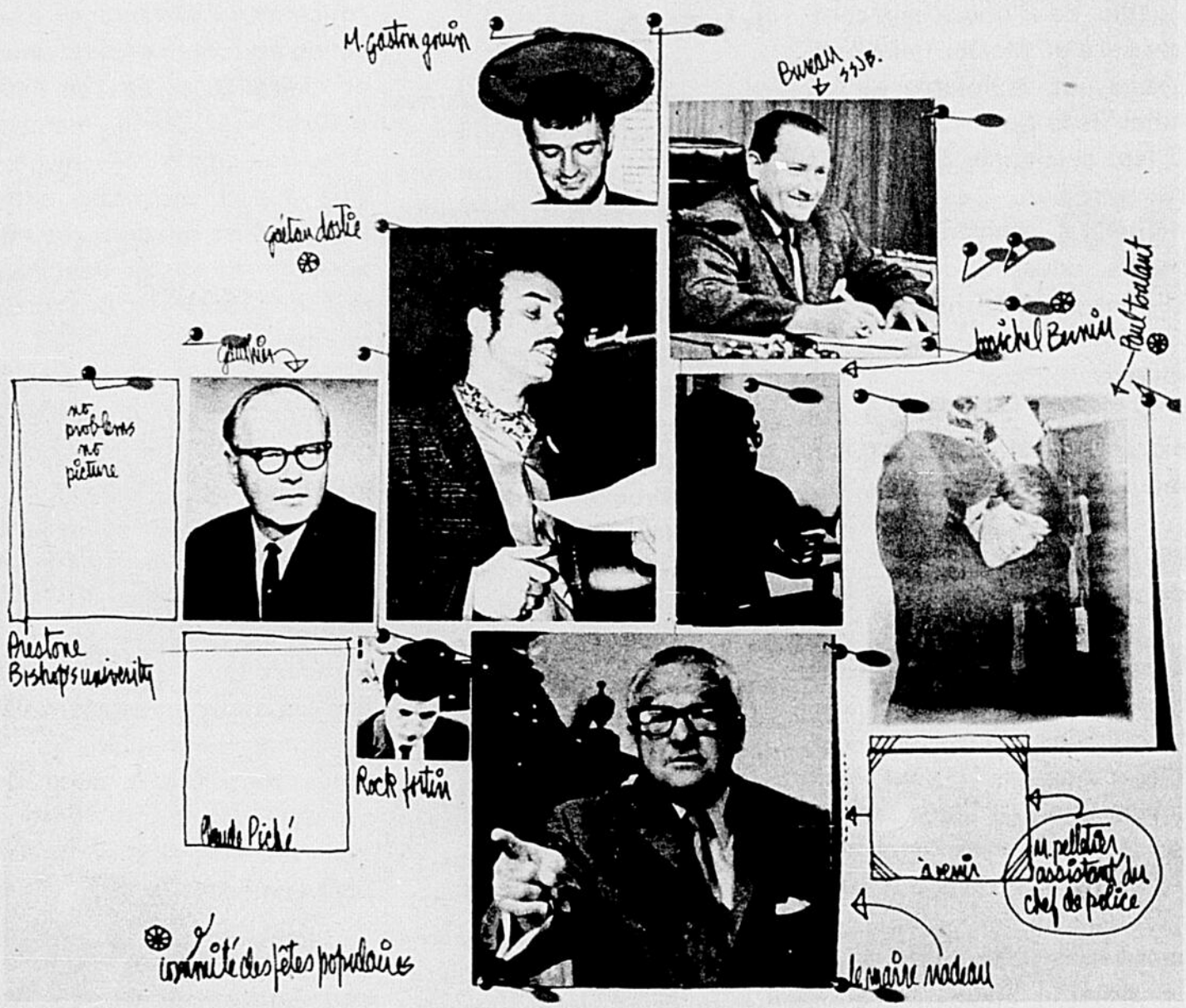
M. Claude Piché, président de l'Association des étudiants de l'Université de Sherbrooke (AGEUS)

L'université de Sherbrooke est favorisée; son esprit est très lié à la vague du syndicalisme étudiant et plus adapté. Il y a collaboration étroite des étudiants avec l'administration avec possibilité de négocier, ce qui change l'esprit de la contestation. L'autogestion est à concevoir à long terme. L'étudiant doit concentrer davantage son action au niveau pédagogique et moins au niveau de l'administration car il manque d'expérience à ce niveau. Une action concertée entre étudiants et ouvriers est impossible en raison des intérêts différents de ces deux groupes.

La manifestation de McGill est une affaire déjà vieille qui se situe dans un prolongement d'une action logique dans un essor nationaliste. On peut se demander, cependant, pourquoi les étudiants ont participé à cette manifestation qui visait des fins séparatistes plutôt qu'étudiantes. Les anglophones, après tout, ont le droit de s'instruire. Une manifestation dans un autre lieu aurait été plus significative.

M. Gaston Gouin, coordinateur du Comité des Fêtes Populaires, étudiant à l'Université de Sherbrooke.

La contestation est un phénomène de jeunesse normal, une révolte. Ca a toujours existé, mais cette force de révolte n'a jamais été canalisée. Ce phéomène de jeunesse se situe dans une transformation générale, un vaste changement qui est le passage d'une société théocratique à une société libérale.



QUI FERA LA BOMBE CETTE ANNEE

L'Université de Sherbrooke aura encore cette année sa semaine de Bienvenue pour les petits nouveaux. On y entendra Mgr Maltais ânonner sur les mérites de l'Université, on y verra d'immenses troupeaux de soeurs, de curés et de laïcs plus curés que les curés. On y verra des étudiants à leur devoir, une AGEUS et son président dévoué, une administration qui pense et décide pour nous, comme pour les ouvriers et ouvrières de Windsor, East Angus, de Lowney's, du textile de Magog.

Etudiants, ouvriers, esclaves exploités, endormis, et fourrés. . . QUI FERA LA BOMBE CETTE ANNEE A SHERBROOKE?

Depuis 1967, au moins quatre usines importantes ont fermé leurs portes dans la région des Cantons de l'Est, mettant à pied environ 530 personnes. Il est à prévoir que ce sera le cas de trois ou quatre autres usines d'ici quelques années (entre autres, la Canadian John's Manville et la Penman's de Coaticook). A Magog, on effectue des mises à pied périodiques dans différents départements. Etc.

Personne ne s'inquiète pour autant, surtout pas le maire Nadeau de Sherbrooke, qui fustige les économistes et "ne partage pas leurs opinions quand ils disent que ça ne bouge pas et que ça va mal". En fait, le maire Nadeau se fout royalement du développement socio-économique de la région. Maire depuis 15 ans, il est tout occupé à mener une politique de prestige, genre Drapeau (taxe volontaire pour construire son hôtel-de-ville de quelques millions, déclarations éblouissantes sur "La Tribune", etc.). Le maire Nadeau, autrefois dauphin de Duplessis, vaut maintenant, selon l'échevin Quintal, un demi-million. Administration vieux jeu et inefficace, manipulateur habile, politicien intelligent et louvoyant, Nadeau se maintient grâce aux appuis financiers. Avec une dette de 42 millions, il rêve de faire de Sherbrooke une ville à part dans la région.

La ville de Sherbrooke, avec ses 75,000 habitants, compte une main-d'oeuvre active de 29,000 personnes

sherbrooke: une ville maîtresse et son roi-nègre

dont les salaires sont extrêmement bas: 81.7% gagnent moins de 4000.00. Ceci est dû au fait que 69.3 des activités se concentrent dans le tertiaire.

De tous les agents de résistance au développement de la région, le maire Nadeau et sa clique sont de ceux qu'il faut à tout prix "débarquer" pour qu'il puisse se passer quelque chose à Sherbrooke. Selon M. Quintal, du Parti Civique Municipal, les prochaines élections municipales devraient réserver plus d'une surprise aux Sherbrookois. Le Parti Civique devrait permettre à la ville de Sherbrooke de se doter d'une administration efficace, moderne, et préoccupée par les problèmes du sous-développement de la région.

LA BOMBE DE LA SAINT-JEAN

Cette année, la ville de Sherbrooke n'a pas eu sa parade du 24 juin mais elle a eu son feu d'artifice: 22 bâtons de dynamite, un immense "PET" qui a ébranlé le quartier anglais, fait sauter plusieurs vitres "carrées" et obligé plus d'un à prendre position.

Les Fêtes populaires organisées par le Comité créé à cet effet furent contremandées, et la SSJB a déchiré l'invitation lancée à PET. Tout le monde s'est inquiété. Tout le monde s'est rassuré. "C'est l'oeuvre d'un fou", s'écrie M. Gauthier, président de CHLT radio-tv. Il est clair pour la Police que "ç'a été transporté de Montréal". Le maire Nadeau n'a pas manqué de lier l'événement de la bombe à l'action du Comité des Fêtes populaires du 24, faisant ainsi peser publiquement sur eux la responsabilité de ce geste et les disqualifiant auprès de la population qu'ils voulaient regrouper.

Il s'en suivit pour les membres du Comité une série de poursuites répressives de la part de la Police: perquisitions des appartements, fouilles successives des affaires personnelles des autos, etc. Tout le monde y a mis son grain de sel.

Somme toute tout le brassage créé autour des Fêtes populaires et de la bombe à la SSJB n'a servi qu'à soulever la poussière, forcer les gens en place à prendre position, mettant en lumière leur inconscience et leur myopie de chiens de garde du système.

LES ETUDIANTS A L'ASSAUT DES CANTONS DE L'EST

Depuis l'été 1968, de plus en plus d'étudiants s'impliquent dans des actions visant le changement et le développement de la région des Cantons de l'Est. Impliquant une quinzaine d'étudiants, des projets ont été réalisés à venir jusqu'ici avec le Conseil Economique Régional des Cantons de l'Est (CERCE). Les étudiants sont en grande partie de l'Université de Sherbrooke, Département de Service social. Lors de l'été 1968, sept étudiants réalisèrent un projet qui consistait en séances d'information et d'animation à partir de dossiers socio-économiques sur la réalité de la région. Il s'agissait essentiellement de regrouper le leadership régional au niveau des diverses municipalités et, par des séances d'information et d'animation, de maximiser la discussion sur les problèmes et les perspectives du développement de la région, tout ceci devant déboucher sur une participation plus éclairée au CERCE.

Trois étudiants assurèrent la continuité du projet pendant l'année. L'animation de la population régionale s'est poursuivie en s'élargissant pendant l'été 1969. Les deux projets, l'un à Sherbrooke et l'autre au Lac Mégantic, visèrent des objectifs de participation de la population au CERCE. Le projet du Lac Mégantic opéra des regroupements de citoyens par comités: les comités veulent former un centre intermédiaire du CERCE qui les coordonne pour le développement.

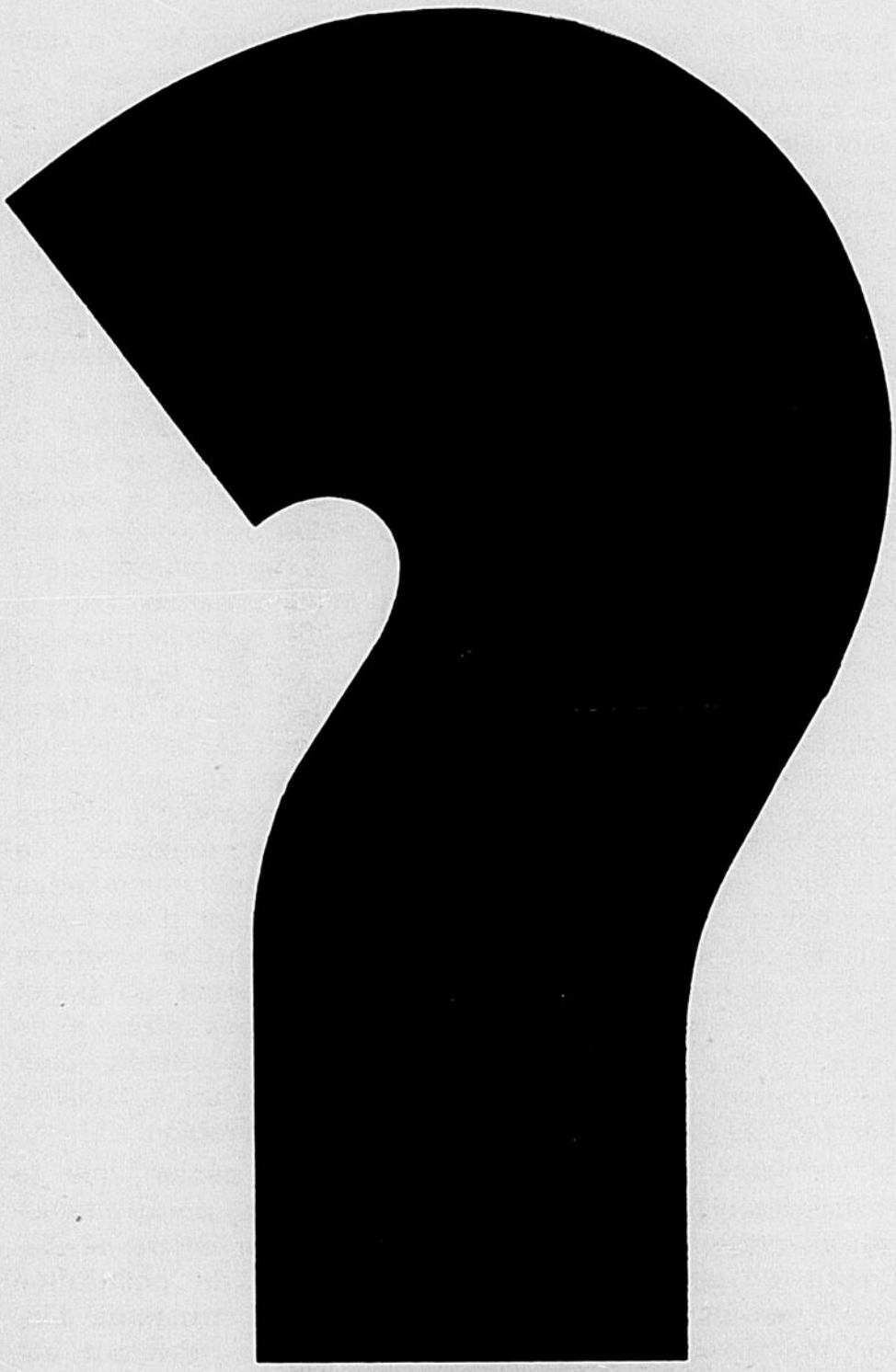
Les étudiants de Service social, entre autres, ont entrepris de sortir l'université des livres, de l'incarner dans la réalité régionale. Plusieurs projets sont en gestation et devraient pousser plus loin cette perspective. En septembre, cinq étudiants de Service social projettent de faire leur cour sur le terrain, avec des ouvriers et des cultivateurs. Plusieurs de ces objectifs viennent d'être exprimés dans un Manifeste intitulé: "Le Secret qui fait que les gars sont satisfaits" à l'Université de Sherbrooke. Ce que les étudiants font dans la région des Cantons de l'Est n'a rien de révolutionnaire. Le travail d'animation qui se fait avec le CERCE depuis deux ans permet de politiser la population, de maximiser la discussion, d'organiser des actions à court-terme, etc.

Le groupe constitué à partir de la Fête populaire du 24 juin semble se donner pour tâche de l'année à venir de donner plus d'extension à l'information dans la région. Un Magazine mensuel régional prendra la place du journal du campus, "Le Campus Estrien". Ce médium s'inscrit dans un projet plus large qui est celui d'une Coop d'information régionale. Le projet d'ensemble ne manque pas d'audace et d'ingéniosité, mais dans le contexte actuel, il restera un projet si des groupes d'action ne sont pas constitués pour créer des crises à l'université et dans la région.

On peut penser que la priorité doit porter beaucoup plus sur un travail d'animation et de politisation que sur des structures d'information qui resteront utilisables par la clique de l'AGEUS et la Chambre de Commerce tant qu'elles ne seront pas contrôlées par des groupes d'action politisés. Le projet répond moins à des besoins réels créés par l'action et le changement à l'université et dans la région qu'à des besoins de prestige que comporte la création d'un Magazine d'envergure régional.

PERCÉ POURQUOI

Ce reportage a été réalisé par trois étudiants qui ont séjourné à Percé lors des événements.
Félix Maltais, Sociologie, U. Laval.
Clermont Racine, Service social, U. de Sherbrooke.
Donald McGraw, Service Social, U. de Sherbrooke.



LE MAIRE DE PERCÉ
"Je n'ai aucun commentaire; c'est une révolution de la presse, une tempête dans un verre d'eau. Je ferai un point final, documents en mains, soit à la tévé ou à la radio, au début de l'automne."

Extrait d'une ballade composée par un chansonnier arrosé à Percé.

Oui, mais les hôteliers,
Eux, n'ont pas digéré
Que, pendant nos vacances
On leur fasse concurrence
En ouvrant un café
Où tu t'fais pas voler,
Où tu es bienvenu
Même si t'es tout nu.

Nous on n'est pas des argentiers,
Des députés;
On vole pas l'monde durant l'année
Pour voyager.

Si tu viens à Percé
T'es mieux d'pas oublier
Qu'i't' faudra dépenser
Ton vingt piastres par journée
Ou tu t'f'ras arroser
Par les pompiers.

LES MAITRES DE PERCÉ
A elles seules, trois familles contrôlent littéralement toutes les entreprises commerciales et touristiques de Percé:
M. Abner Biard:
Restaurateur Biard
Terrain de campement Biard
M. André Méthot: (maintenant maire)
Epicerie Arthur Méthot
Le Mont Blanc
Le Galoche
La famille Guité:
Centre d'Art
Côte Surprise
Pic de l'Aurore
Le Cabestan
Le village Guité (Maria)
Restaurant chez Pigalle
Epicerie Robin Jone's

LES MAÎTRES DE LA MAISON DU PÊCHEUR.

Nous ne sommes pas de prétendus hippies mais tout simplement des Québecois et comme tel, quels que soient nos revenus, nous croyons avoir le droit de cité sur notre territoire. Si nous avions le moindre doute que notre présence nuit de quelque façon au tourisme nous partirions au plus tôt. Nous avons assez le sens des responsabilités pour ne point nuire à une région que le gouvernement ignore depuis toujours et qu'il laisse à toute fin pratique entre les mains du tourisme d'élite et sa clique d'exploiteurs.
Si nous restons en Gaspésie, c'est que justement nous croyons "que les beautés que le Créateur a répandues en Gaspésie", comme le dit si bien le maire M. André Méthot, sont en train de s'envoler. Il suffit de rouvrir quelque peu les yeux sur la route 6 pour constater que "les stands de hot dog" "les tourist courts" "les fishing sea" etc, sont en train d'enlever à la région son véritable caractère gaspésien, la Gaspésie se vend peu à peu aux caprices de l'américanisation.
Quand M. Méthot prétend que les étudiants "imposent leur présence inopportune" nous sommes en droit de nous demander à QUI cette présence est-elle inopportune? Est-ce qu'elle l'est aux Québecois nés, vivant et travaillant en Gaspésie pour de maigres salaires, ou n'est-ce pas plutôt aux monopoles constitués par les hôteliers dans les petites villes et villages?
La plupart d'entre nous visitons la région pour la première fois de notre vie. Nous avions entendu parler des beautés du paysage et des problèmes économiques de la Gaspésie. Nous ne pensions jamais que la situation pouvait être aussi tragique. Quand on pense à tout ce que reçoivent les grands centres du Québec et plus particulièrement Montréal et sa région, nous trouvons cela tout simplement écoeurant. Alors qu'on s'amuse à dépenser des sommes folles pour l'Expo, le stade de baseball, les "congrès à la chefferie" de l'U.N. la Place des Arts (pour les gens "bien"), et les embellissements de toutes sortes, ici, il n'y a même pas d'industries de base, de routes adéquates, enfin il n'y a AUCUNE PLANIFICATION. Le gouvernement se permet de laisser enlaidir ("Québec laisse faire...") progressivement le paysage en tolérant non seulement les affichages affreux mais en remettant entre les mains des commerçants profiteurs, le soin de présenter, d'entretenir et même de posséder les beautés de notre pays; il faut PAYER pour le BEAU. Seul les RICHES américains ou les élites locales peuvent se PAYER le luxe de voir les beautés de **notre** pays. Combien d'ouvriers peuvent aller en Gaspésie?

COMITE D'ACTION DE LA MAISON DU PECHEUR.

Le capitaine Tit-Lou...

"LE DROIT DE L'HOMME C'EST SACRÉ!"

"L'histoire de la maison du pêcheur c'est la première fois que ça arrive icite; mais, c'est la première fois qu'on fait la guerre aux barbus. A la maison du pêcheur, je ne doute pas qu'il y en a quelques-uns qui ne sont pas ce qu'ils devraient être, mais y'a du bon monde là-dedans, même je pense qui sont en deuxième année en droit; ça fait qu'on peut pas leur faire la loi (...) Je pense qu'on a fait un erreur; si quelqu'un était arrivé là et nuisait au commerce, il aurait fallu les choisir - pas les chasser sans distinction,- savoir qui pouvait nuire au commerce, savoir parmi eux-autres qui pouvaient faire du scandale, qui étaient nuisibles au commerce, qui étaient nuisibles à la place, qui montraient le mauvais exemple, puis laisser les bons tranquilles.

Tous les matins, moé, entre 5¼ et 5½ hres, je passe juste à côté de la maison du pêcheur pour aller au quai. (...) j'ai même pas vu un couple s'embrasser; et puis je passe, j'entre là assez souvent, puis je les vois coucher dans leur sac de couchage. J'ai pas été capable, j'entre tous les matins presque, de voir quelqu'un partager le même lit, l'homme puis la femme partager le même lit ou le sac de couchage; pas entendu sacrer, blasphémer ni même parler contre les gens de Percé. Tout ce qu'on m'a demandé: "y paraît que parce que t'as fait une déclaration", après

qu'ils ont eu "hosé" comme on peut dire en Gaspésien. "y parait qu'on veut te faire de la misère à Percé, mais si on veut te faire de la misère on va être obligé de s'occuper de toi, parce que t'as été juste dans tes déclarations, tu nous a ni louangé, ni pris notre part, t'as été juste, t'as fait une déclaration qui était logique."

Pour moé, le droit de l'homme c'est sacré ça! la liberté de penser, d'agir, de faire, ce qu'on veut c'est sacré pour moé ça, personne n'a le droit de dicter des conduites à l'autre, car sa liberté ça lui appartient, c'est sacré - on est dans un pays libre, libre d'agir de la manière qu'on veut, en autant qu'on ne fait pas le désordre."

"QUE TOUT LE MONDE EN PROFITE!"

Je peux vous dire qu'aujourd'hui avec l'augmentation du coût de la vie - avec toutes les augmentations de taxes, avec toutes les obligations qu'on a plus qu'avant, avec le peu de différence qu'on a pour le prix de la morue; dans le temps de la guerre, on avait jusqu'à 4 cents la livre pour le poisson, aujourd'hui on a 4 ½ cents nettoyé; ça fait pas une grosse différence, si on compare la hausse du coût de la vie, c'est difficile de vivre - 4 ½ cents la libre nettoyé.

Mais qui en profite? C'est l'homme du milieu, celui qu'on appelle le "middle man", celui qui passe par-dessus le comptoir. Ca lui coûte 30 cents la livre et il la vend 65 cents la livre, c'est lui qui fait le profit.

Si on veut que l'industrie touristique progresse, si on veut faire un pôle touristique, une industrie où le monde peut vivre, tout le monde a le droit de vivre, que ça rapporte à tout le monde pas seulement un p'tit groupe, pas seulement aux gros commerçants, pas seulement celui qui a le gros commerce en mains. Il faut que l'industrie touristique profite à tout le monde que ce soit la piastre qui court après nous et non nous après la piastre; c'est là que j'aime pas le métier. Qu'on s'organise pour que les bateaux soient aux quais et que tout le monde contrôle ça pour que tout le monde puisse vivre. Actuellement un gars peut arriver icite avec un gros bateau, puis nous mettre tous à terre. On devrait faire ça (s'organiser) avant de prendre des moyens comme on a pris pour la maison du pêcheur.

"JE SUIS GASPÉSIEN AVANT D'ETRE QUÉBÉCOIS!

"Les Anglais je ne les aime pas mais je ne les hais pas. Il faut prendre ce qui nous appartient; prendre notre liberté! Si le Québec devient libre et que ça arrive avant ma mort, j'hisserai le pavillon fleur de lys et je dirai: vive le Québec libre! Je suis Québécois mais Gaspésien d'abord!"

"SI LES BOYAUX D'ARROSAGE POUVAIENT PARLER..."

Au printemps dernier, quatre ou cinq étudiants et deux professeurs de Montréal décident de passer leurs vacances à Percé et d'y ouvrir un café-boite-à-chansons. Ils louent à cet effet une ancienne boite-à-chansons située près du quai de Percé. La Maison du Pêcheur ouvre officiellement ses portes en fin de juin. Par ses bas prix (pas d'"obligation de consommer"), par son atmosphère chaleureuse, et par son caractère unique de maison ouverte à tous 20 heures par jour, la Maison du Pêcheur devient rapidement le lieu de rencontre des étudiants et des jeunes travailleurs et chômeurs en vacances à Percé. Ce rassemblement de jeunes - qui, pour la plupart, ont peu d'argent à dépenser, portent des jeans ou ont des barbes - n'a pas l'heur de plaire à certains commerçants de la place. Ceux-ci, voyant que les jeunes n'ont pas leur "vingt piastres à dépenser par jour", et craignant que la vue de cheveux longs, de barbes ou de guitare n'effraie les touristes (surtout les Américains), décident de "débarrasser la ville de ces intrus", comme aux plus beaux jours du Far-West.

Tous les moyens sont alors employés pour déloger les occupants de la Maison du Pêcheur: retrait du permis d'exploitation d'établissement commercial, menaces, ordres d'expulsion de la ville émis contre quelques-uns, et, deux lundis de suite, copieux arrosages (110 victimes la première fois, 45 la deuxième). Malgré tout, les "arrosés" reviennent et la Maison reste ouverte en tant que logis privé où tous sont acceptés. Quelques jours après le deuxième arrosage, le climat de tension commence à se dissiper, après l'arrivée massive d'agents de la P.P.; ceci mettait fin aux craintes concernant une attaque possible de la part des policiers locaux et de leurs "assistants". Des plaintes sont alors logées par les organisateurs du café contre la municipalité, le chef de police et quelques commerçants de Percé, qui auraient été dans l'illégalité en envahissant la Maison du Pêcheur.

Tout au long de ces événements, des changements surviennent au niveau de la municipalité: démission du maire remplacé par monsieur André Méthot, celui qui avait porté la plainte, environ 60 nouveaux policiers sont recrutés ici et là dans les tavernes, sur les quais, et sont aussitôt assermentés; on dote les policiers d'armes à feu sans aucune préparation. Bien noter que monsieur Méthot est propriétaire de trois commerces à Percé. De leur côté, le groupe de la Maison du Pêcheur intente des poursuites légales contre les forces oppressives.

Les événements de Percé ne peuvent être interprétés que comme une action concertée de la part des marchands se sentant menacés sur le plan commercial et par les objectifs que le groupe de la Maison du Pêcheur véhiculait. En jasant avec les gars, on peut situer certains objectifs politiques: faire prendre conscience des problèmes qui existent en Gspésie, de l'exploitation dont les gens de Percé sont l'objet à la fois par les touristes et les commerçants de la place. Un objectif implicite est celui de l'actualisation d'un nouveau genre de vie. L'occupation du poste de radio de Chandler par des gars de Percé et de la Maison du Pêcheur est significatif du type d'objectifs poursuivis, d'autant plus qu'ils ont profité du 20 min. d'occupation pour exposer sur les ondes les problèmes socio-économiques de la Gaspésie.

AS-TU DÉPENSÉ TON VINGT-PIASTRES PAR JOUR?

A Percé, l'abcès a crevé. Mais, la même situation se retrouve dans les autres centres touristiques du Québec, à savoir que ceux, jeunes ou vieux, qui n'ont pas beaucoup de gros sous à y dépenser n'y sont pas les bienvenus. On peut bien parler d'"industrie touristique": on ne pense qu'en termes de profit à réaliser. Quand donc le gouvernement pensera-t-il à intégrer le tourisme dans une vaste politique de loisirs accessibles à tous? Ou encore quand dotera-t-on ces endroits d'installations touristiques valables (auberges de jeunesse, parcs publics, piscines, campings, etc...)? Pendant qu'à Québec, on est laissé presque complètement entre les mains souvent crasseuses et/ou incompétentes de maires ou de commerçants locaux.

C'est pour essayer de remédier un peu à cette situation que les initiateurs de la Maison du Pêcheur veulent établir des cafés-auberges aux quatre coins du Québec, et ce dès l'été prochain. Les régions choisies seraient celles du Lac Saint-Jean, de l'Estrie, du Nord de Montréal, et de la Côte Nord ou de Québec. Les projets seront élaborés durant l'hiver à Percé puisque certains d'entre eux ont l'intention d'y passer la saison morte; ils songent à demander une subvention au ministère du tourisme pour débuter, les maisons s'auto-finançant par la suite. Il ne s'agit donc plus de projets "auberges de jeunesse", style maison des oblats à Saint-Gédéon, dans le Lac Saint-Jean, où on se retrouve entre petits bourgeois libéraux, mais bien de centres catalyseurs enracinés dans le milieu et voulant véhiculer de nouvelles valeurs.

LA GASPÉSIE AUX GASPÉSIENS

Le Ministre Loubier déclarait récemment qu'il était déçu de l'apathie et de l'inertie des Gaspésiens face à l'effort de persuasion entrepris par son Ministère (Mettez-y du plaisant) et visant à promouvoir l'embellissement de la Gaspésie. Peut-être monsieur Loubier pourrait-il se demander si la population n'est pas "tannée" de faire des courbettes devant les touristes pour pouvoir survivre, étant donnée l'inertie totale du gouvernement en face des problèmes des pêcheurs, des agriculteurs et des bûcherons de ces régions? Ou encore, la population aurait-elle constaté que, finalement, le tourisme, ça ne profite qu'à quelques-uns?

Lorsqu'ils ont écrit sur leur Maison "Québec sait faire crever les pêcheurs", les jeunes vacanciers voulaient montrer que le véritable problème de la Gaspésie n'était pas leur présence à Percé, même si c'est cela qui défrayait les manchettes des journaux, mais l'inertie du gouvernement dans les domaines des pêcheries, de l'agriculture et des routes (voir à ce sujet l'article "Visitez la Gaspésie d'abord... le garage ensuite", dans le MacLean d'août). Malheureusement, le problème de la Maison du Pêcheur sera réglé bien avant ceux-là.

Tous ces faits signifient que la contestation non seulement tend à devenir permanente, mais elle sort de plus en plus du cadre des Cegeps et de l'Université pour chercher racine dans la population québecoise au niveau des régions.

En ce qui concerne les événements de Percé il est à craindre que le gouvernement en fasse une utilisation politique et cherche à mettre la ville sous tutelle. Il est aussi à craindre que le gouvernement utilise les projets d'Auberges pour les intégrer à ses programmes touristiques et exerce ainsi un contrôle sur l'organisation et les objectifs de ces futures auberges.

L'OBJECTIVITÉ ÉTABLIE DE L'INFORMATION

Même si la plupart des grands journaux ont envoyé des reporters sur place, on ne peut pas dire qu'ils ont toujours décrit la situation et les faits. Des journalistes ont parlé, ce qui était absolument faux, de "centre de distribution de drogue", de "Maison insalubre", de "toilette primitive", de "hippies" (dix fois dans le même petit article), de "hippies qui se sentent indésirables à Percé, etc... un journaliste a même vu son article refusé par son journal parce qu'il ne donnait pas la version du maire de Percé. La Canadian Press, pour sa part, a énormément privilégié les déclarations des gens en place (maire, commerçants) au détriment de celles des porte-parole des occupants.

La plupart des journeaux ont ainsi présenté une image déformée de la situation, présentant comme ils le font habituellement, une image favorable des gens en place, de l'establishment, au détriment de ceux qui le contestent.

éditorial

l'école qu'ossa donne?

Ce n'est pas Charlemagne qui a inventé l'école, c'est le capitalisme industriel. Ce n'est pas le Frère Untel ni le Rapport Parent qui ont inventé l'école fonctionnelle moderne: c'est le système de production-consommation américain.

Si l'école a longtemps servi à reproduire des castes limitées, telles le clergé, la noblesse et les professions libérales, l'école moderne est le passeport indispensable pour quiconque veut entrer sur le "Marché du Travail", i.e. dans le système de production-consommation. Sans ce passeport, on reste marginal et on finit par crever.

La réforme de l'éducation, qui a gagné le Québec depuis 1960, c'est ça. Les Cegeps, l'école à l'état pur, le pivot du système, la conscription générale et l'entrainement systématique.

Le reste, c'est de la rhétorique. L'école n'est pas faite pour apprendre: tous les étudiants vous diront que ce n'est pas à l'école qu'ils apprennent ce qui est important. L'école n'est pas faite pour introduire à la vie: tous les étudiants vous diront que l'enseignement est à côté de la réalité, que les écoles et campus sont des "vases clos" coupés du monde, que l'étudiant a un statut de mineur et de "séquestré pour entrainement", que les forêts de disciplines, crédits, modules ou autres garantissent un diplôme et non une connaissance réelle, encore moins une conscience et une capacité de prendre en main sa vie individuelle et collective. Les professeurs ne sont pas des guides au service des étudiants: tous les étudiants vous diront que les professeurs finissent toujours par se comporter comme des contremaitres à gages au service du système scolaire et de ses patrons. L'école n'est pas faite pour l'épanouissement de la personnalité et de la liberté: tous les étudiants vous diront que l'école finit toujours par les contraindre à faire autre chose que ce qu'ils aimeraient faire et que l'école les enrôle malgré eux au nom de l'argent, de la carrière, de la réussite, de la science, de l'ordre ou de toute autre idole. L'école n'est pas faite pour répondre aux besoins d'une population et d'une société: tous les étudiants vous diront que les matières de classe et les recherches ne sont pas orientées vers la connaissance et la solution des problèmes des gens, mais bien vers la connaissance et la solution des problèmes des entreprises et des agences du Gouvernement, lesquelles ne sont pas des serviteurs du peuple mais leurs maitres.

Toutes les réformes n'y font rien. Il faut toujours aller dans les écoles pendant x années, il faut toujours passer des examens, il faut toujours obtenir un diplôme, et surtout, les "boss" qui détiennent le Marché du Travail sont toujours les mêmes et ils engagent ceux qui sont prêts à servir le système: que l'individu soit libre, créateur et responsable, cela ne les concerne pas. En vérité, l'école n'est pas réformable. Il ne peut pas plus y avoir de bonne école ou de bonne usine que de bonne cour royale; il ne peut pas plus y avoir de bon doyen, de bon professeur ou de bon boss que de bon roi: c'est l'institution même qui est une négation de droits fondamentaux de l'homme.

On ne peut que se résigner à l'école ou chercher à la démolir. La démolir, c'est éliminer les bâtisses, les campus, les professeurs, les examens, les diplômes, les boss et réorganiser complètement le Marché du Travail. Positivement, c'est **RENDRE POSSIBLE A TOUT INDIVIDU, OU QU'IL SOIT ET A TOUT MOMENT DE SA VIE, DE VIVRE, D'APPRENDRE, DE DEVENIR PLUS CONSCIENT, DE S'EQUIPER, DE TRAVAILLER, DE CREER, DE COMMUNIQUER, DE S'AMUSER, ET TOUT CELA EN MEME TEMPS.** Décompartimenter complètement la vie et la société. Fondre en un seul et même "lieu" ce qui est sectionné aujourd'hui entre l'école, l'usine, le bureau, le parlement, le centre d'amusement et la maison. Au lieu de 20 vies parallèles, ne vivre qu'une vie, la sienne, celle qui sort du fond de soi et n'a pas à être continuellement réprimée.

La véritable cause des contestations étudiantes est précisément la réforme de l'éducation, laquelle a consisté essentiellement en une mise de fonds et d'énergies considérables pour SCOLARISER le plus d'individus possibles, le plus longtemps possible et préparer ainsi une main-d'oeuvre plus fonctionnelle par rapport au Marché du Travail créé par le système de production-consommation accéléré par le mariage entre l'Etat et l'Entreprise. Ceux-ci sont axés non sur les besoins de l'individu et de la communauté réelle, mais ils décident pour eux et les utilisent à des fins d'auto-promotion du type "grenouille face au boeuf".

Ce qui se produit dans le monde depuis quelques années, et au Québec depuis un an, c'est que les masses de conscrits dans cette opération-scolarisation commencent à tirer de la jambe. Le phénomène de scolarisation qui accompagne la deuxième révolution industrielle fait pendant au phénomène de prolétarisation qui a accompagné la première révolution industrielle au XIXième siècle, et provoque des soulèvements semblables. Les soulèvements étudiants ont commencé un peu partout par s'attaquer émotivement à des aspects immédiats de l'école, un peu comme les premiers mouvements ouvriers, mais la critique engagée l'an dernier va de plus en plus loin, et le noyau radical qui s'en dégage s'en prend de plus en plus à l'école comme institution. De façon générale, les étudiants n'aiment pas l'école; un nombre croissant la refusent carrément et protestent; pour la première fois cette année, plusieurs milliers de jeunes ne rentrent pas à l'école parce qu'ils ne croient plus ni à l'école ni au Marché du Travail qui y correspond; enfin, ceux qui ont passé par l'école coopérative au Primaire sont incapables de fonctionner au Secondaire, où ce n'est déjà plus le temps de s'amuser mais bien de s'entrainer.

Au XIXième siècle, les révoltes contre l'usine chez les ouvriers ont été rendues inévitables par l'arrivée massive de paysans dans les villes où un système de vie individuelle remplaçait l'ancien système de vie collectif et féodal. La révolte étudiante est rendue inévitable par l'arrivée massive sur les campus de jeunes qui sont nés après la guerre, après la grande noirceur québecoise, avec la télévision, i.e. à l'heure de l'information et de la communication planétaire, et qui reviennent, selon McLuhan, après de longs siècles de perception logique (le livre) à une perception globale, "tribale", par l'environnement et l'émotion (l'image).

Le système scolaire se développe précisément à l'opposé de ces nouvelles mentalités: c'est le fonctionnalisme contre la spontanéité, l'idéologie contre l'utopie, la production-consommation contre la vie libertaire.

L'école est-elle condamnée, ainsi que le type de société et de civilisation dont elle est devenue la plaque tournante? La Boite à livres succède à la Boite à lunch, et elle est le symbole d'un asservissement encore plus total de la personne humaine, l'asservissement de l'esprit.

Il suffit en tous cas de lire les pages de ce premier numéro du Quartier Latin pour se convaincre que c'est bien la lutte contre cet asservissement et tous les autres asservissements dont elle s'accompagne, qui est commencée. Je n'invente strictement rien.

Roméo Bouchard
rédacteur en chef

je ne rentre pas parce que...

JANINE DALAIRE
Sciences Politiques II
U. de M. En chômage.

". . . parce que c'est inutile; je perds mon temps; pour avoir ce que je cherche, je dois passer mon temps à contester."

MIREILLE FAVREAU
CEGEP Maisonneuve
Philo II. En chômage.

". . . parce que je suis déçue du milieu étudiant qui n'est pas plus avant-gardiste que les autres; pour qui veut aller de l'avant, il n'y a pas de raison d'y demeurer."

RAYMOND BLOUIN
CEGEP Maisonneuve. Philo II.

". . . parce que honnêtement je refuse de signer des papiers où je dois renoncer à ma liberté de pensée, de parole et d'action."

MICHEL BUJOLD

". . . je suis d'accord avec mon ami Pascal pour dire: les platitudes professorales de ces salles de cours nous effraient. Et il n'en peut être autrement."

DANIELLE BOUCHER
CEGEP Edouard-Montpetit
Coll.I.

". . . je suis écoeurée, je ne veux rien savoir. Qu'ils mangent tous de la merde."

je rentre parce que...

PIERRE-K. DIEU
Un. du Québec. Psychologie.

"... ça promet d'être intéressant cette année: j'apprendrai peut-être peu de choses, mais j'ai des choses à montrer."

PARISE LETENDRE
Math. I, Université de Montréal

"Pour être professeur plus tard, pour arriver à faire quelque chose que j'aime. Ce n'est sûrement pas pour l'argent."

SUZANNE CHOUINARD
Socio. 1ère. U. de M.

". . . on nous a promis la promotion par matière qui nous permet de décider de notre programme, trois ou quatre cours étant obligatoires, le reste est au choix. A cause de cela, je suis encouragée à continuer parce que je veux faire de la socio: c'est ce que j'aime."

MICHEL GLADU
CEGEP Vieux-Montréal, Col. II,
Loisirs et Sports.

"Si je continue c'est parce que c'est l'unique moyen pour arriver à travailler dans le domaine qu'on aime. Il faut que je traverse le cours car la façon dont on m'enseigne ne m'apporte rien de neuf. Je patiente et je niaise."

BOUM
COMITÉ DE CITOYENS
GRÈVES
OPÉRATION
INRI
RICHARD
THINGS GO WITH
USE FLORIANT
QUÉBEC SOUVERAIN
ça presse
OTTAWA
JE L'AI L'AÉRO-PORT!
RADIO CANADA
CKAC
CKLM
EXPO
PIERRE! TU VEUX PAS FER MAL...
FRISETTES, FRISETTES, FRISETTES
même quand il pleut!
NOUVOOO MARCHANDAGE LIBÉRAL
MENTEZ QUÉBEC
TONE STONE
Coca-Cola
ST-LÉONARD
JE ME SOUVIENS
LÉGAL
WOW
BOUT FILTRE
ALARME
ALARME
ALARME
VISITEZ LA GASPÉSIE
DOUCE GRANDEUR
GILLES VILLENEUVE
2"
QUÉBEC SOUVERAIN
Gilbert as-tu ton 2
BE MEDIUM GÉ LE MASSAGE

l'école refait sa toilette

A la suite de la crise de l'an dernier, tous les niveaux du système scolaire tentent de se moderniser pour mieux faire face aux nouvelles demandes étudiantes. A vous de juger de cette nouvelle toilette que revêt l'école un peu partout.

"UN RÊVE À VENDRE"

Jusqu'à quel point chaque Université constituante a-t-elle une autonomie face à l'Université du Québec? La décentralisation sur laquelle on appuie tellement semble, à priori, strictement géographique?

Il s'agit d'une structure décentralisée mais concertée. Décentralisée en ce sens que chacune des constituantes aura son propre conseil d'administration d'une part, aura toute l'autonomie voulue pour faire ses propres programmes d'étude, mais dans une structure concertée, c'est-à-dire, dans un réseau. Et par conséquent, l'Université du Québec, pris comme chapeau général de chacune des constituantes, doit établir les cadres généraux, les règlements généraux et les conditions générales de fonctionnement de l'Université et pas du tout les choses particulières. Donc, il peut y avoir un baccalauréat spécialisé en chimie dans chacune des trois constituantes, qui a nécessairement pas le même programme, compte tenu des ressources humaines, des ressources d'équipement, du contexte dans lequel ceci se passe.

Comment entend-on, comme le disait monsieur Bertrand, "constituer le point de jonction du monde universitaire, de l'entreprise et du gouvernement" dans un milieu montréalais plus précisément?

Tous les comités de travail pour élaborer des programmes sont composés: 1. de représentants de cadres pédagogiques, 2. de représentants des professeurs, 3. de représentants des étudiants et 4. des représentants de gens du milieu de travail éventuel de ces gens-là. D'un autre côté, il ne faut pas partir pour la gloire, l'Université n'est pas là seulement pour servir les besoins du monde du travail, l'Université a aussi une fonction un peu gratuite. Nous avons, par exemple, un département de lettres classiques. Il est clair que ces gens-là ne se trouveront pas du travail sur la rue Saint-Jacques la semaine prochaine. L'Université n'est pas à la solde d'aucune agence de placement ni d'aucun groupe socio-économique. L'Université est là pour accomplir une mission de présence et une mission d'effervescence intellectuelle et d'analyse des idées et de placement dans un cadre général, compte tenu des conditions socio-économiques.

On prévoyait l'engagement de 500 professeurs et l'admission de 7000 étudiants. Quels sont les derniers développements à ce sujet?

Selon les relevés du 12 août, nous aurons 3800 étudiants à plein temps réguliers du jour, 900 étudiants du B.A. pour adultes et 1200 étudiants en éducation permanente. Vous savez aussi que l'Université va régir un centre de perfectionnement et de transition en formation des maitres pour les étudiants qui postulent les brevets du Ministère; il y aura quelque 1700 étudiants à plein temps dans ce programme, plus quelque 2000 maitres en recyclage, en cours du soir. Les étudiants qui sont spécifiquement de l'Université, nous devrions en avoir quelque 5000 et pour cela nous avons proposé à 350 personnes de devenir professeurs à l'Université du Québec à Montréal.

Il a été question d'une nouvelle inscription en septembre...

Oui, on pense qu'il y aura entre 800 et 1000 étudiants qui viendront s'inscrire entre le 2 et le 5 septembre.

Le décalage entre les prévisions et les effectifs actuels ne s'explique-t-il pas en partie par le fait que les étudiants s'attendaient à avoir la gratuité scolaire?

L'Assemblée des Gouverneurs et moi-même personnellement, je me suis prononcé pour la gratuité scolaire au niveau universitaire, basée sur un système de remboursements pour les étudiants qui auront réussi leurs études. Voici un système, il pourrait y en avoir d'autres qui pourraient être d'emblée à l'entrée de la gratuité scolaire. Nous avons et continuons d'avoir besoin des frais de scolarité pour boucler notre budget.

Vous croyez que la gratuité scolaire pourrait être possible dans un avenir assez rapproché?

Je souhaite personnellement que les mesures de sécurité sociale dans la Province et dans le pays tout entier en arrivent le plus rapidement possible à comporter la gratuité scolaire au niveau universitaire.

Quels sont les critères d'engagement des professeurs? Sur le plan des idées politiques des professeurs, y a-t-il des restrictions ou des exigences?

Il deviendrait discriminatoire et contraire à tout l'éthique que je veux que notre Université tienne en tête, de souhaiter que telle ou telle personne soit inclue ou exclue, pour ses idées politiques, du corps professoral. Mais il faut se souvenir d'une chose, l'université n'est pas une tribune politique. Nous sommes tous des citoyens, nous avons tous des droits et nous sommes capables de nous exprimer, de faire état de nos convictions en tant que citoyens. En tant que membre du corps professoral, dans une fonction d'enseignement, au milieu d'une classe

d'élèves je crois que là ce n'est pas le temps de faire de l'idéologie politique.
Dans le cas de Stanley Gray par exemple. Dans le cas où les convictions politiques d'un individu pourraient déranger le fonctionnement de l'Université?

Dans les mécanismes de cogestion, et pas seulement de consultation, une personne est capable d'avoir son action politique inscrite dans le fonctionnement même de l'Université. C'est dans ce sens-là que je dis que l'Université est contestataire; dans le sens où elle fournit les possibilités d'y convaincre les autres de ses idées.
Jusqu'à quel point les étudiants et les professeurs ont la possibilité de déterminer la forme et le fond des cours?

Là on a précisément prévu dans le mécanisme de mise en route de l'université, les journées du 10, du 11 et du 12, si nécessaire, pour que les étudiants et les professeurs, réunis en atelier au niveau des modules, puissent en arriver à un consensus sur les modes d'élaboration et les modes de travail à partir des hypothèses proposées par les professeurs: soit examens écrits, oraux, objectifs, d'essais, d'auto-évaluation etc. . .
Lors d'une entrevue que vous avez accordée à Hebdo-Education, vous parliez "d'un défi fondamental à la participation". Comment, au niveau des moyens, entendez-vous donner une réponse neuve à la question de l'homme contemporain sur la participation?

C'est dans ce sens-là qu'il faut comprendre la présence des gens au niveau des comités de modules, à tous les niveaux de l'université et y compris au conseil administratif. Il y a là une possibilité de fertilisation commune des idées des étudiants des milieux socio-économiques, des professeurs, des administrateurs universitaires réunis autour d'un même objectif pour faire le meilleur programme possible compte tenu des objectifs des étudiants, des effectifs des professeurs, des équipements de l'université et des développements du marché du travail.
La structure actuelle de l'Université du Québec n'admet aucun étudiant sur le conseil des études et que deux étudiants sur le conseil d'administration. Est-ce que "la participation" ne fait pas ici un peu défaut?

Je pense que c'est un premier pas, c'est une affirmation, dans un texte de loi coté par l'Assemblée législative, de la présence d'étudiants dûment mandatés, à un conseil d'administration. Ce n'est pas juste une tolérance d'observateurs, c'est une présence officielle.
On remarque présentement un certain désintéressement des étudiants pour les institutions traditionnelles, comment croyez-vous qu'il y aura une plus grande identification des étudiants à l'Université du Québec?

La seule chose que j'ai à vendre, c'est un idéal, un rêve, une idée, une aventure, un cadre, un potentiel. Si les étudiants n'y croient pas je ne peux pas les forcer à y croire. Ce qu'on a à proposer aux étudiants, c'est une aventure neuve qui, par définition, les implique.
Vous avez dit tout à l'heure être favorable à la "Contestation". Dans quelle mesure l'acceptez-vous?

Je mets ici une seule mesure qui est très claire. Quand on arrive à la violence physique aux personnes ou à la destruction des équipements, là je ne suis plus d'accord. Ce sont des actes criminels qui doivent être considérés comme tels. Si on pense qu'on est capable d'arriver avec des moyens civilisés, démocratiques, à faire évoluer des institutions, moi, j'en suis.
Ne pensez-vous pas que de se donner comme but l'intégration des étudiants dans la société actuelle est un défi insurmontable aux moment où cette société est elle-même fortement remise en question?

Oui, il faut faire attention aux termes "société contemporaine" et non "société actuelle". Les personnes qui auront les postes de commande en 1984, ce sont les gens qui sont à l'université aujourd'hui. C'est pour cette période là qu'il faut que les gens se forment, pas pour 1971-1972. Je me dis qu'il est possible de penser que l'université puisse constituer le milieu dans lequel on apprend les choses qui non seulement sont une formation de l'esprit, en vue de l'exercice d'un métier, mais aussi en vue d'une préparation beaucoup plus générale.
Considérez-vous que l'université devrait avoir comme but de transformer la société, de l'orienter?
Est-ce que l'université est le seul facteur de changement social?

Je dis non a priori. Je pense qu'à court terme, les comités de citoyens sont beaucoup plus efficaces. L'université est un élément parmi d'autres et à elle seule, elle n'est pas capable de changer toutes les optiques du monde capitaliste. A mon sens l'université a quelque chose de significatif et c'est d'être un forum, une place publique dans laquelle l'ensemble des idées puissent être brassées, leurs conséquences être réévaluées tenant compte des différentes orientations qui sont possibles.

un rêve ? une aventure ? un idéal ?

Après six mois de gestation et plusieurs années d'attente, la deuxième université de langue française à Montréal voit enfin le jour. Au moment où ce "rêve" devient réalité, où cette organisation est prête à se mettre en branle, on est en droit de se poser certaines questions.

Est-ce vraiment un rêve ou une nécessité? Force est de reconnaitre que l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'à Trois-Rivières et Chicoutimi, était une nécessité de plus en plus urgente. Il ne pouvait y avoir une telle floraison de Cegeps, comme on en a vu ces dernières années sans que, pour tant soit peu de cohérence, une nouvelle université s'ensuive. Ce sont les étudiants eux-mêmes qui l'ont demandée l'an dernier avec force véhémence.

L'Université du Québec est-elle vraiment une "aventure nouvelle", comme le croit Monsieur Dorais, ou une institution traditionnelle aux dehors de pseudo-participation? Il y aura, semble-t-il, au niveau modulaire parité entre enseignants et étudiants; mais qui gère une université sinon l'administration? Peut-on vraiment parler de cogestion alors que deux délégués étudiants seulement siègeront à l'Assemblée des Gouverneurs (une constituante sera lésée de son représentant étudiant en Haut-lieu) et qu'aucun étudiant n'est admis à la Commission des études? Et l'autogestion? on n'en parle même pas. Le fait de changer la procédure d'examen et de transmission des connaissances, seuls points sur lesquels les étudiants pourront exercer leur participation, n'affecte en rien la forme de pensée traditionnelle et réactionnaire qu'on nous inculque et qu'on essaie trop souvent de nous inculquer afin de faire de nous des êtres civilisés, bien-pensants qui, dans l'université et une fois sur le marché du travail, rentrent dans l'engrenage du système et le perpétuent.

Idéal ou tentative de récupération d'un nouveau genre? Marcuse a bien expliqué comment la société américaine redigère ses contradictions. Cette constatation peut s'appliquer aussi au Québec. Ce mécanisme de participation mitigée, imposée dans un cadre très strict, de contestation restrictive apparait comme une vaste tentative de récupération. Parler aux étudiants d'une "université contestataire" c'est leur reservir leur propre vocabulaire (l'ayant vidé de sa signification pour le remplacer par une autre soigneusement étudiée) afin de mieux leur dorer la pilule de l'enseignement traditionnel par le biais duquel se fait l'intégration au milieu ambiant.

C'est faire peuve de bien peu de clairvoyance que de croire que la contestation est un mal scolaire parce qu'il prend sa forme la plus évidente et la plus généralisée au Cegep ou à l'université. L'Opération Alarme et les Comités de citoyens en sont la preuve. C'est sous-estimer les étudiants que de les croire capables de remettre en question une institution universitaire, si progressiste soit-elle, sans remettre en question toute la société lorsque l'enseignement qu'on y sert est le fidèle reflet de cette société qui le sécrète. Ce brillant replâtrage n'arrivera certainement pas à endiguer les revendications des étudiants.

Il ne faudra pas vous surprendre Messieurs du gouvernement et Messieurs les administrateurs si votre rêve et votre aventure nouvelle ne trouvent pas l'écho que vous en attendiez, et si la digue que vous venez d'élever n'arrive pas à contenir les vagues de la contestation étudiante.

Françoise Lachance
Etudiante en Journalisme,
Strasbourg.

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI: UN VIEUX RÊVE RÉGIONAL PREND FORME

Avant que l'Université du Québec ne s'installe à Chicoutimi, il existait déjà un C.E.G.E.P., une école de génie-commerce, un centre de formation des maîtres, un grand séminaire, etc... Une nouvelle structure est installée qui regroupe maintenant toutes ces institutions sous un même chapeau et qui offre aussi des programmes d'études qu'on devait auparavant aller suivre ailleurs.

Comme à Montréal et Trois-Rivières, Chicoutimi subit cette année sa première rentrée. Comment est-elle préparée à recevoir les étudiants?

LES LOCAUX

L'étudiant qui s'attend à retrouver un campus semblable aux autres sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi, risque d'être déçu. On a d'abord voulu utiliser les établissements qui existaient ... la vie étudiante se déroulera donc dans cinq maisons différentes, la plupart situées à Chicoutimi même. L'ancien orphelinat constituera le centre nerveux de la structure. On disposera également de 55,000 pieds de plancher au Petit Séminaire et de 7,000 au Grand Séminaire. Les instituts de technologie des C.E.G.E.P. de Chicoutimi et de Jonquière seront utilisés pour les expériences en laboratoire.

LES ÉTUDIANTS

On prévoyait accueillir au-delà de 1,000 étudiants en septembre. Mais le retard dans la nomination des cadres supérieurs et dans l'émission des lettres patentes ont, notamment, contribué à ramener ce chiffre à 800 étudiants réguliers. A ce nombre, il faut ajouter les 1,000 inscriptions à l'éducation permanente dont 300 inscrits visent un diplôme universitaire et les 700 autres poursuivent un programme de recyclage.

Les autorités de l'université ont déjà exprimé leur détermination dans la poursuite d'objectifs scientifiques. La présence d'administrateurs de carrière et de dirigeants de la "grosse" industrie sur le conseil d'administration y est sans doute pour quelque chose. Et c'est en effet dans les sciences pures et appliquées qu'on relève la plus forte concentration d'étudiants, soit 276. Viennent ensuite les sciences de l'Education avec 250. Les sciences économiques et administratives jouissent pour leur part d'une bonne popularité, (101 inscriptions) si on tient compte du fait qu'il s'agit là d'une discipline plus spécialisée. Enfin les programmes de sciences humaines et de sciences religieuses seront données à 94 étudiants pour l'un et à 45 l'autre.

D'où vient tout ce monde? Le plus fort contingent (148) vient du C.E.G.E.P. de Chicoutimi, 91 étudiants du C.E.G.E.P. de Jonquière et 178 arrivent d'autres institutions, 335 inscrits sont considérés comme anciens, rattachés qu'ils étaient à l'école de génie-commerce et au centre de formation des maîtres.

LES COURS

Tout compte fait, personne ne sera dépaysé dans ce domaine à l'université de Chicoutimi. Pour ce premier départ, on s'est gardé de trop innover et on a préféré améliorer la qualité des cours déjà existants.

Dans le domaine de la recherche, une vingtaine de projets ont été déposés à date, la plupart venant de professeurs. On cherche les moyens de les financer.

LE PERSONNEL

Pour diffuser le contenu de ces cours, 87 professeurs. La sélection du personnel enseignant ne semble pas avoir posé beaucoup de problèmes; sauf pour les mathématiques, parce que l'absence d'hommes compétents dans cette discipline au Québec a, dit-on, obligé à faire du recrutement ailleurs.

Les cadres administratifs sont remplis par une vingtaine de personnes dont plusieurs font partie du corps professoral.

Pour la première fois dans l'histoire de l'éducation au Saguenay, l'Alcan d'Arvida (l'Industrie qui supporte l'économie régionale) participe à un conseil d'administration. Certains voient dans cette présence un espoir de financement de la recherche; d'autres y perçoivent une influence dans l'orientation de l'université vers les questions scientifiques. De toute façon, on parle très peu du rôle que jouent les représentants étudiants lors des séances. Pour le moment, il y en a un qui siège à titre d'observateur.

L'ATMOSPHÈRE: CALME

On ne sait pas trop bien comment définir l'atmosphère qui règnera lors de la rentrée. L'Université de Chicoutimi doit supporter toute la fierté d'une population qui s'enorgueillit d'avoir obtenu son établissement au Saguenay; elle doit aussi répondre aux espoirs qui lui sont attachés. Elle possède un avantage: l'existence de plusieurs établissements qui ont déjà fait leurs preuves.

Mais les étudiants n'ont pas encore fait connaître leurs désirs. On leur promet une participation importante sur les conseils de modules, où ils détiendront la parité avec les professeurs. Ils auront droit au chapitre dans l'élaboration des programmes. L'université insiste auprès des professeurs pour que ceux-ci s'adaptent à l'école nouvelle en cherchant des méthodes d'enseignement dynamique. La décision finale leur revient.

Mais que prévoir de plus qu'une rentrée assez calme, aussi calme en tout cas que les précédentes à l'école de génie, à l'école de commerce et au centre de formation des maîtres qui composent une large part de la population des l'université. Reste les arrivants des C.E.G.E.P. Mais les leaders de l'an passé s'entendent pour dire qu'ils entreront dans le jeu et que le choix de Chicoutimi est très significatif à cet égard.

Rosaire Gagnon
Jonquière

Rapport Roy: **Un Projet de Réforme pour l'Université Laval (Rapport préparé pour le Conseil de l'Université par le Comité de *développement* et de planification de l'enseignement et de la recherche), Univ. Laval, Québec, sept. 1968.**

Rapport Lussier: Les Structures (Rapport du Comité du développement académique sur les structures de l'Université), Univ. de Montréal, juin 1969.

Les Rapports Roy et Lussier: l'Université libérale à l'école du fonctionnalisme

CRISE UNIVERSITAIRE ET CRISE DE CIVILISATION

Les Rapports Roy et Lussier voient le jour dans une période où l'Université libérale connait la crise la plus profonde de son histoire: d'abord contestée pour son inadaptation aux exigences professionnelles et techniques de la société moderne, elle en vint, plus récemment, à être contestée plus radicalement dans sa fonction sociale, c'est-à-dire dans sa finalité même.

Dans le premier type de contestation, l'Université libérale, celle qui ne se consacre qu'à une recherche dite désintéressée, celle qui en est encore à la poursuite de la vérité, bref le lieu par excellence du haut savoir, n'était pas mise en cause: on assistait alors à une contestation universitaire, au nom du progressisme et du modernisme. Depuis quelque temps, la contestation universitaire a donné naissance à une contestation de l'Université.

Dans ce second type de contestation, il n'est plus revendiqué, au nom du vieux libéralisme, que l'Université s'adapte, se transforme, se redéfinisse en regard des changements sociaux intervenus autour d'elle: la contestation de l'Université est beaucoup plus profonde que la précédente et ne s'intéresse nullement aux modalités selon lesquelles l'Université devrait évoluer pour répondre aux exigences d'un environnement qui évolue beaucoup plus vite. Ici, c'est la finalité même de l'Université libérale qui est mise en cause, son irresponsabilité sociale, son rôle d'intégration, son prétendu leadership du savoir.

De sorte que ce qui n'était au départ qu'une crise universitaire a vite pris la forme d'une crise de civilisation, puisque le type d'homme que l'Université libérale formait, le type de savoir qu'elle transmettait (et cette transmission elle-même) et le type de société qu'elle servait, ont désormais été objets de contestation. La contestation universitaire inspirée par l'idéologie libérale coexiste encore avec la contestation de l'Université, laquelle s'inspire non pas d'une idéologie, mais d'une utopie.

LA RÉPONSE OFFICIELLE: LE FONCTIONNALISME

Dans ce contexte, les Rapports Roy et Lussier constituent une tentative de réponse à la crise universitaire et à la contestation universitaire. C'est pourquoi l'esprit et les principes qui les animent se situent dans la tradition libérale: alors que le Rapport Roy consacre tout un chapitre (Chapitre 1: Les Fonctions et les tâches de l'Université) à affirmer sa fidélité à cette tradition, le Rapport Lussier n'en discute même pas; dans les deux cas, l'adhésion aux principes de l'Université libérale constitue une prémisse indiscutable. En somme, les Rapports Roy et Lussier, c'est la défense de l'Université libérale par des esprits libéraux: "Comment passer de la tradition à l'innovation sans que celle-ci soit la négation de celle-là?" (Rapport Roy, p. 8).

La réponse que les deux Rapports apportent à cette question, c'est le fonctionnalisme: si l'Université connait en ce moment une période conflictuelle, si son unité est mise en péril, si la "communauté universitaire" ne mène pas une vie harmonieuse, c'est qu'il y a des "disfonctions" quelque part. Et on a tellement mis de temps et tellement hésité à les corriger qu'elles ont créé un état de conflit manifeste, qui rompt la bonne marche de l'Université. Or à toute disfonction génératrice de "déviance" par rapport à l'équilibre naturel de l'Université, correspond une solution rationnelle. Il suffit de trouver celle-ci pour que le fonctionnement de l'Université redevienne normal, c'est-à-dire harmonieux, sans conflit grave. Et à nouveau, l'Université sera intégrée, adaptée.

Conformément à cette idéologie, les Rapports Roy et Lussier dressent un inventaire de ces disfonctions ou carences qui pertubent la vie universitaire. Ces disfonctions se retrouvent tant sur les plans académique qu'administratif: alors que la quantité et l'origine sociale des étudiants se sont transformées, alors que leurs conditions de vie ont évolué et que le marché du travail exige sans cesse de nouvelles qualifications, l'organisation de l'enseignement, les méthodes pédagogiques, les règlements académiques, les conditions de travail et les structures administratives sont restées figées. L'enseignement et la recherche sont fragmentés. Les structures académiques manquent de cohésion. Les étudiants et les professeurs se sentent de moins en moins responsables. Tous ces problèmes devront être résolus d'une façon rationnelle. Comment? Par un aménagement des structures académiques et administratives selon de nouvelles modalités qu'il faut trouver. Ces modalités s'insèrent dans une perspective d'ensemble qui répond aux principes fonctionnels suivants:

- **démocratisation des organismes (démocratie représentative et responsable), tout en différenciant les processus (consultation, décision, exécution)**
- **efficacité des structures administratives et académiques**

"Les CEGEP c'est peut-être bon, mais ils sont arrivés une génération trop tôt"

- cohésion, coordination, planification dans l'organisation de l'enseignement et dans les programmes des différents cycles
- répartition rationnelle des tâches dans l'enseignement et la recherche
- coordination maximale des activités de l'Université avec l'Etat, l'industrie et les autres universités.

Ces principes fonctionnels ou organisationnels étant posés il s'agit d'en faire des solutions concrètes, des recommandations pratiques: le Rapport Roy en contient 53, le Rapport Lussier 28. Toutes ont pour but de rendre l'Université plus fonctionnelle, plus intégrée. Sur le plan structurel, on brisera ou fusionnera d'anciennes unités pour les regrouper dans des ensembles plus rationnels, plus définis, plus souples; on fera disparaître celles qui étaient trop disfonctionnelles (telles les facultés), de façon à favoriser une meilleure intégration des enseignements et des individus. Les programmes, les diplômes, les méthodes pédagogiques seront aussi plus cohérents et plus souples d'un cycle à l'autre. D'autre part, on tentera d'améliorer l'organisation de la recherche, de manière à la faire progresser, à mieux la contrôler.

Ainsi, espèrent les universitaires qui ont rédigé les Rapports Roy et Lussier, la crise universitaire se résorbera et l'Université libérale reprendra sa vie normale, si et seulement si cette dernière réussit, à s'intégrer et, à s'adapter à la rationalité et à la fonctionnalité propres au stade supérieur de civilisation qu'est l'ère technologique. C'est là le défi que l'Université doit relever si elle entend durer et fonctionner selon sa nature actuelle. En même temps qu'un défi c'est aussi un pari.

LA RATIONALITE CONTRE L'UTOPIE

Les esprits libéraux qui ont opté pour un tel pari ont préféré écarter un autre défi, celui que l'on rencontre dans la contestation utopique de l'Université. Cela s'entend, puisque le fonctionnalisme est une idéologie qui s'intéresse moins aux fins d'une institution qu'à son fonctionnement. Il appartiendra donc aux utopistes de faire valoir eux-mêmes la nature de leur défi. Tel sera, fort probablement, l'aspect que prendra l'An II de la contestation: la lutte impitoyable de l'idéologie contre l'utopie destructrice et dévastatrice. La rationalité contre la spontanéité.

François Therrien
Politique, U. de M.

CHEZ LES PROFESSEURS: LE SENTIMENT D'IMPASSE

C'est en ces termes que s'exprime monsieur John Nagy, ex-professeur au CEGEP de Jonquière, qui, à la suite de la vague contestataire de septembre dernier, reçut avis que son contrat de travail, ainsi que ceux de 18 de ses collègues, ne serait pas renouvelé pour un nouveau mandat. Ces professeurs avaient dénoncé par écrit le renvoi massif de 30 étudiants pour activité politique.

A travers les impressions que nous a livrées monsieur Nagy, on perçoit le malaise qui ébranle aujourd'hui l'éducation au Québec.

En effet, la réforme amorcée au primaire demeure sans suite, le jeune étudiant du secondaire au CEGEP sans préparation adéquate, le but de l'enseignement primaire et secondaire devrait être de préparer à la vie, aussi bien intellectuelle qu'active, de donner à ces étudiants les moyens de prendre des initiatives, de continuer à apprendre, mais tous seuls, lorsqu'ils seront entrés dans toute la vie active. Car apprendre c'est surtout savoir penser, savoir remettre en question, et ce dans tous les domaines. Le système actuel ne permet pas à l'étudiant d'assimiler le contenu des cours, il ne fait que superposer des connaissances qui, bien souvent, ne sont plus compatibles avec les exigences de la société moderne. Cette aliénation se perpétuera tant que durera la complicité du corps enseignant, que les professeurs continueront à "bourrer des crânes vides", à répéter savamment l'enseignement qu'ils ont eux-mêmes reçu, habituellement sans aucune qualification pédagogique.

Toute tentative de réforme restera vaine, aussi longtemps qu'on nous imposera ces "produits" des centres de formation des maitres. Il faut donner au professeur conscience de son rôle véritable: un guide dans la recherche et dans la discussion, afin de permettre à l'étudiant de redevenir un chercheur, cette qualité qu'on s'acharne à atrophier par un enseignement inadapté. Une telle option peut paraitre utopique dans un régime où la valeur de l'individu est mesurée à sa productivité. Pourtant à longue échéance, elle s'avérerait sûrement bénéfique. Seulement voilà, quand les gens pensent, commencent à réfléchir, on les maintient difficilement dans leur condition d'exploités. L'ordre établi pourrait en souffrir.

AU SUJET DE LA CENTRALISATION

Comment serait-il possible d'entamer un dialogue lorsque le pouvoir administratif contrôle tout? Le professeur lui-même doit suivre des directives qui ne permettent aucune innovation. On lui dit de donner tel cours, il le donne. Le programme même des cours est issu de Profils Pédagogiques, manuel conçu et publié par le Ministère. Il n'y a donc pas d'engagement réel de la personne. Le professeur réduit en rôle d'exécutant, n'ose plus rien entreprendre; il est mal vu d'avoir beaucoup d'idées... Malgré tout, certains professeurs que l'on pourrait qualifier d'"actifs" essaient d'établir un certain degré de coopération entre professeurs et étudiants. Immédiatement, s'élève de fortes réactions contre ces anarchistes communistes... comme on se plait à les nommer.

Tant que les étudiants ne pourront pas bâtir le plan de leurs études et de l'information reçue, tant que professeurs et étudiants n'auront aucune participation dans la gestion du CEGEP, nous assisterons à des prises de conscience qui se traduisent par un mécontentement général, un REFUS violent de la passivité.

LA POPULATION FACE AUX ENSEIGNANTS...

Mais de quoi vous plaignez-vous? C'est la question qu'on pose quotidiennement à un professeur. Il est vrai que le professeur spécialisé donne l'impression de ne faire rien ou à peu près; il prépare 2 ou 3 cours qu'il répète devant différents auditoires. C'est avouons-le un gagne-pain comme un autre. Il est plus facile de se promener avec une cravate et une chemise blanche, que de travailler à l'usine, par exemple. En plus, il est assuré d'un revenu de 7 à 9 mille dollars par année, les conditions matérielles sont bonnes, trois mois de vacances.. Que pourrait-il exiger de plus? Tous les malentendus proviennent du manque de communication entre professeurs-parents-étudiants. Les parents semblent se désintéresser de la valeur éducative de l'information donnée à leurs enfants, "pourvu qu'ils se fassent instruire" et que le prix des taxes scolaires n'augmente pas.

CONSÉQUENCES...

Un professeur lucide ne peut accepter de travailler avec de telles contraintes et de voir sa liberté individuelle continuellement brimée. L'étudiant n'accepte plus d'être mis à l'écart du monde dans lequel il vit, et désire être traité comme un citoyen responsable. C'est pourquoi professeurs et étudiants demandent un changement radical. La seule voix offerte est la contestation ouverte. Celle-ci prendra-t-elle une ampleur nouvelle cet automne? NOUS L'ESPÉRONS.

Maryse Paradis
U. Laval

Les CEGEPS: les services et le marché du travail

Les Cegeps ne tiennent pas à perdre les pédales. Leur nombre passe de 23 à 30. La politique établie au cours de l'été par les Directeurs des Services Pédagogiques cherche avant tout à rendre le Cegep fonctionnel par rapport au marché du travail: améliorer la connaissance de la demande de main-d'oeuvre, de concert avec le ministère du Travail, mieux en informer les étudiants de façon à ce que le déséquilibre (ceci est pris pour acquis) entre le secteur professionnel et général soit corrigé avec le moins de contrainte possible. Face aux étudiants, développer une politique d'intégration de façon à éviter les répressions formelles. Monsieur Jean-Claude Sauvé, secrétaire de la Fédération des Cegeps, affirmait récemment: "L'idéal n'est pas de mettre les gars dehors, car cela équivaut à en faire des permanents de la contestation". La prévention la plus généralisée consiste dans le développement considérable (et coûteux) des services aux étudiants qui tentent d'englober, à l'intérieur d'un contrôle très permissif, toutes les activités autrefois au pouvoir exclusif des étudiants: journal, cotisations, activités culturelles, etc. . . En facilitant le financement et les commodités pour ces activités, beaucoup d'étudiants y voient un avantage. Un personnel élargi permet d'encadrer tout cela dans un sain libéralisme: directeur des étudiants, directeur sportif, animateurs socio-culturels, conseillers pédagogiques et psychologiques individuels, agent de sécurité, etc . . A cela s'ajoutent les kiosques d'accueil, les semaines d'intégration, etc... Les Universités s'orientent dans le même sens. Il y a dans tout cela beaucoup de bonne volonté, mais engagée dans un rapport de force politique qu'il est impossible d'ignorer.

ABONNEMENT — ETUDIANT: $5.00

EN VENTE DANS LES KIOSQUES OU LES LIBRAIRIES.

OU

ABONNEMENT ORDINAIRE:

Maintenant

A remplir et à adresser à:
MAINTENANT,
2715 Chemin Côte Ste-Catherine
Montréal 250 — Tel.: 739-2758

FORMULE D'ABONNEMENT.

VEUILLEZ RECEVOIR LA SOMME DE $5.00 19

A partir du mois de .....

AU NOM DE .....

ADRESSE .....

Mieux que le bas de laine. La Banque de Commerce

CCCC: Content, Comment? Commence Commerce!

Service complet en communications graphiques

Gazette Printing Company (Limited)

1000, rue St. Antoine, Montréal
Téléphone 861-1111

Perrault: Commerce . . . un compte de fées!

BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

Votre argent vous dit: "Epargnez-moi".

BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

CENTRE MÉDICAL-RIVE SUD
Bureaux à louer pour professionnels
Médecins - Dentistes -
Ophtalmologistes - etc...

268 St-Laurent O.
Longueuil P.Q.
Face au centre d'achats Place Longueuil
Tel. 677-1537

PHARMACIE MARIUS LÉTOURNEAU
3828 Décarie
Montréal ■ Tel. 484-7311

GERALD L. LALONDE, c.a.
Comptable Agréé
3737, rue Monselet
Montréal-Nord 459, Qué.
Tél. Jour: 321-3832/321-3834
Soir: 254-5730

ASSURANCE AUTOMOBILE Nous représentons 21 compagnies

Taux de flotte pour professeurs, employés et certaines catégories d'étudiants.

L. M. DESILETS

Montréal: Assurances **467-9311**
Québec: **872-7186**
Mtl. Métrop.: **861-5395**

LOGEMENTS ÉTUDIANTS

Devenez co-propriétaires

CO-OP HABITAT
AUTOGESTION ÉTUDIANTE
FORMULE CO-OPÉRATIVE

Logements groupant 2 ou 4 étudiants

S'adresser à: Suite 203
455 Ouest, rue Sherbrooke
Montréal, 111 (849-8806)
Bureau ouvert de 9 à 19 hrs.

BAIL DE 38 SEMAINES

CO-OP HABITAT

Le coût du loyer couvre tous les frais d'électricité, de chauffage, d'ameublement et autres.

il n'y a pas
qu'une seule façon
de voir les choses

le quartier latin multipliera la vôtre 40,000 fois

Faites parvenir vos bandes dessinées, écrits, photographies, etc., au Quartier Latin, 2222 Edouard-Montpetit, Montréal 250

pourquoi êtes-vous abonné au quartier latin?

un policier:
"j'ai jamais rien compris je regarde les images!"

un schizofrène:
"mon pepsichiâtre m'a abonné!"

un anglais:
"j'ai jamais rien compris je regarde les images!"

une respectueuse:
"j'aime rester en contact avec les étudiants!"

un étudiant:
"le Quartier Latin sera un point de référence indispensable pour le public et les étudiants, parce qu'il sera le seul médium de masse par lequel des étudiants répartis dans tout le Québec parleront à tout le Québec."

peu importe votre raison abonnez-vous

RETOURNEZ DÈS MAINTENANT!

QL
le quartier latin
2222 édouard-montpetit
montréal/739-4777

bulletin d'abonnement

abonnement/1 an	$10.00
abonnement étudiant	5.00
abonnement de soutien	20.00

nom et prénom:

nº et rue:

ville:

comté et province:

ci-joint mon chèque au montant de $ .... pour un abonnement de: ☐ $10.00 ☐ 20.00 ☐ 5.00

Cette offre ne s'adresse pas aux étudiants de l'Université de Montréal